image
not
available

Wolters


Echt
SUSTEREN
Hulsberg
Gulpen
Stenaken

NOTICE HISTORIQUE

SUR L'ANCIEN

COMTÉ IMPÉRIAL DE RECKHEIM,

DANS

LA PROVINCE ACTUELLE DE LIMBOURG.

NOTICE HISTORIQUE

SUR L'ANCIEN

COMTÉ IMPÉRIAL DE RECKHEIM

DANS LA

PROVINCE ACTUELLE DE LIMBOURG.

Waer men der voorouders daden eert, daer is in hert,
en zin en waerheid ook nog een vaderland.



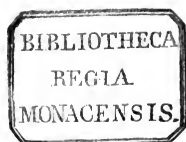
GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

RUE DES PEIGNES, N° 36.

—

1848.


BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

NOTICE HISTORIQUE

SUR L'ANCIEN

COMTÉ IMPÉRIAL DE RECKHEIM.



I.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE, CHATEAU, FIEFS ET PRIVILÉGES.



Reckheim est situé sur la rive gauche de la Meuse, à environ deux lieues au-dessous de Maestricht, précisément à l'endroit où dans les tables itinéraires de Peutinger on trouve le lieu nommé *Feresne* (1); ce qui permet de croire que déjà du temps des Romains il existait une villa ou bourg sur ce point.

(1) Anciens mémoires de l'Académie, tome V, page 57.

Le territoire de Reckheim se compose d'une vaste et fertile plaine défendue par une suite de fortes digues, qui la mettent à l'abri des débordements de la rivière.

Le bourg de Reckheim était moins considérable par le nombre ou l'opulence de ses habitants que par la résidence des comtes de ce nom, *membres immédiats de l'Empire,* et qui, par leur valeur et leurs talents, acquirent un certain renom.

Reckheim apparaît dès la fin du XI[e] siècle comme une seigneurie de haute importance. Elle fut ensuite élevée au rang de libre baronnie de l'Empire, et enfin au rang de comté, ressortissant au cercle de Westphalie.

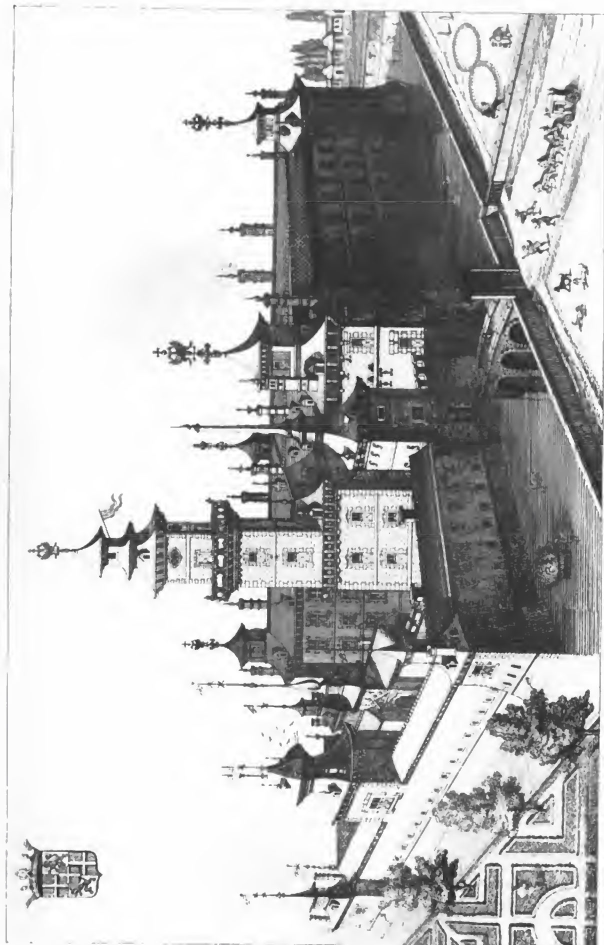
Elle comprenait d'abord le château et la ville de Reckheim avec deux couvents, l'un de religieux de l'ordre de Prémontré, l'autre de Récollets; ensuite la libre seigneurie et terre de Borssem, avec les villages qui en dépendaient, comme Cottem, Hal et Huft; les terres et seigneurie de Weset, ayant monnaie à part, Terwyen, Udichoven, et enfin d'autres fiefs jusqu'au nombre d'environ cent soixante, tous tenus et mouvants d'elle comme terre souveraine.

Le château, comme on le remarquera par le dessin sur la planche ci-jointe, est un édifice superbe, ressemblant à un palais et formant en même temps, par la hauteur de ses murailles, la largeur de ses fossés, et d'autres ouvrages de défense, une forteresse redoutable.

Il est bâti à l'extrémité du bourg et n'en est séparé que par une large rue aboutissant d'un côté à l'an-

image
not
available

Page 6.



cienne porte du bourg, et de l'autre à une belle place, plantée d'arbres, qui fait face à l'église paroissiale.

On y trouvait premièrement une vaste enceinte de murs, bordée de charmes taillés en éventail et qui renfermait ensemble les bâtiments et les jardins.

Après avoir traversé une première cour, on se trouvait dans une seconde enceinte défendue par un large fossé et par de grosses tours, placées à chacun des angles. On passait ensuite dans une seconde cour où était l'entrée du corps-de-logis.

Un pont-levis, flanqué de deux grosses tours octogones, donnait accès à une troisième cour, moins grande, mais plus ornée que les deux autres : elle était bordée d'un majestueux portique de pierre qui formait l'entrée des offices.

Un large perron à deux palliers conduisait au haut d'une galerie découverte, formant une équerre, dont la branche en face constituait la communication des appartements; et l'autre, qui se présentait à gauche, n'avait pour clôture qu'une balustrade de pierre qui laissait la vue libre sur un paysage aussi varié qu'étendu; une balustrade semblable bordait la galerie du côté de la cour.

Les appartements étaient magnifiques et en grand nombre. Ils étaient distribués tant en face et à droite de la troisième cour, qu'autour d'un parterre carré qui pouvait être regardé comme une quatrième cour.

L'on y comptait jusqu'à cent quarante places, sans y

comprendre celles occupées par les domestiques. On y trouvait des logements commodes pour toutes les saisons de l'année.

La richesse des ameublements répondait au brillant extérieur du château. On y voyait de tous côtés de superbes tentures de tapisserie et d'étoffes de soie, d'excellents tableaux et autres meubles précieux. On remarquait principalement un vaste salon d'entrée, éclairé par de grands bras d'argent, attachés sur une tapisserie en soie qui représentait divers combats. De ce salon on passait à un théâtre parfaitement décoré.

À l'autre côté, on trouvait une belle galerie couverte et disposée en équerre, ornée de grands tableaux représentant, à cheval et en habit de guerre, plusieurs comtes de Reckheim, et d'autres grands hommes qui leur appartenaient par le sang ou par les alliances.

Quoique le sol du bâtiment fut déjà élevé au-dessus des campagnes voisines de toute la hauteur du portique, on avait encore élevé au-dessus plusieurs étages, dont le premier ne le cédait en rien au rez-de-chaussée que nous avons décrit. On y trouvait de même une galerie remplie de portraits des dames de la famille. Au lieu de théâtre, on y avait placé différents jeux, comme billards et autres semblables.

Les logements au-dessus de l'étage étaient distribués commodément dans des corridors, qui en formaient la communication et conduisaient à la plus

haute des tours, qui renfermait une belle et nombreuse bibliothèque.

Le château avait aussi une chapelle castrale, où l'on conservait la tête de Ste-Pétronille. Cette chapelle formait un petit dôme très-gracieux, embelli à l'intérieur par un enduit de stuc travaillé en ornements.

Quoiqu'on puisse regarder tous les environs du château comme autant de jardins, ombragés par de belles allées de charmilles taillées et de haute futaie, on devait donner plus particulièrement ce nom à un grand parterre placé au pied de la terrasse du corps-de-logis et enfermé dans les murs de la première enceinte. Cet agréable terrain, qui faisait honneur à la main d'un jardinier industrieux, était orné de grands ifs taillés avec art en pyramides de diverses dimensions (1).

Aujourd'hui le château de Reckheim est occupé par le dépôt de mendicité de la province de Limbourg.

—

Les barons et comtes de Reckheim avaient le droit de tonlieu par terre et par eau; celui de battre monnaie au coin de leurs armoiries; le droit d'imposer gabelles, daces et autres contributions; le droit de régale et d'exception. Le pouvoir de donner pardon

---

(1) Description extraite de l'ouvrage intitulé : *Annales de la maison de Lynden*, par Butkens.

et rémission après la sentence criminelle, et d'en suspendre l'exécution. Leur justice était souveraine, ne reconnaissant d'autre ressort au civil que la Chambre impériale à Spire, si la cause ou le différend était de la valeur de cinq cents florins d'or d'Allemagne.

Les armoiries de Reckheim étaient d'or au lion de gueules.



II.

ANCIENS SEIGNEURS DE RECKHEIM.

L'origine des anciens sires de Reckheim se perd dans les obscurités des premiers siècles de notre ère. Ce qui est prouvé par l'histoire, c'est que déjà vers la fin du XI[e] siècle cette terre avait des seigneurs particuliers.

Elle passa ensuite et successivement aux familles de Bronckhorst, Fauquemont, Diepenbeek, Sombreffe, Piermont, La Marck, Henin-Liétard, Vlodorp, Quaedt, et enfin à celle d'Aspremont-Lynden, qui la possédait au moment de la révolution française et qui en porte encore le titre aujourd'hui.

Nous allons rapporter tout ce que les documents historiques, que nous avons rassemblés, nous apprennent sur ces divers possesseurs.

Cependant, avant de parler des seigneurs de Reckheim, proprement dits, nous avons à mentionner les

donations que firent quelques anciens souverains, au chapitre de Notre-Dame à Aix-la-chapelle, d'une portion de la dite terre.

Ainsi, le roi Lothaire céda au dit chapitre la neuvième part de quarante-trois villas royales parmi lesquelles on remarque Jupille, Herstal, Meerssen, Elslo et *Reckheim*. Le roi Arnold confirma cette donation par une charte datée de Francfort du 13 juin 888 (1).

La même donation fut confirmée par le roi Henri Ier, suivant charte datée d'Aix-la-Chapelle du 7 juillet 930 (2).

L'empereur Othon Ier y donna aussi sa sanction par charte scellée à Neumagen le 16 février 966 (3).

Et enfin, l'empereur Frédéric II la ratifia au mois de juillet de l'an 1226 (4).

Le premier seigneur de Reckheim que nous ayons rencontré, est un certain Arnold, vivant au commencement du XIIe siècle, et qui avait épousé Aleyde, sœur du comte Herman de Cuyck.

Ces époux ne laissèrent qu'une fille unique nommée Aleyde (Butkens dit Hedwige), héritière du domaine de Reckheim. Elle fut recherchée en mariage par Flo-

---

(1) Voir annexe N° 1.
(2) » » N° 2.
(3) » » N° 3.
(4) » » N° 4.

rent-le-Noir, frère de Thierri, comte de Hollande, et neveu de l'empereur Lothaire.

Elle était alors orpheline et tenue en tutelle dans la maison de son oncle, le comte de Cuyk, dont elle était également destinée à devenir l'héritière, celui-ci n'ayant point d'enfants.

L'évêque d'Utrecht, André, et Gérard de Cuyk, comte d'Arlisberg, son frère, aussi oncles d'Aleyde, ne purent donner leur consentement au dit projet de mariage, et firent tant auprès du comte de Cuyk qu'il opposa toutes sortes d'obstacles à cette union, et finit enfin par s'y refuser formellement.

Florent-le-Noir, irrité de ce refus, chercha à s'en venger; et ayant pour cela amassé quelques troupes, vint courir dans le pays d'Utrecht, brûla et ravagea les villages de Leksmonde, Jaersveld et Ameyde.

Informés de ces dévastations, les comtes de Cuyck et d'Arlisberg, assemblèrent leurs amis et alliés, parmi lesquels furent Jean, sire de Heusden, Fuscolt, sire de Bern, Guillaume, sire de Hornes, Arnold, sire de Lynden, Gisbert, sire de Bronckhorst, Godefroid, sire de Megen, Renaud, sire de Schoonvorst, Jean, sire de Cranendonk, et autres. Ayant secrètement passé la rivière la Leck, ils surprirent Florent et son monde en désordre; celui-ci semblait plus se fier à l'autorité de son oncle, l'empereur Lothaire, qu'en la force de ses gens de guerre. Toutefois, se trouvant attaqué, il se mit valeureusement au

combat, mais y perdit la vie avec plusieurs des siens.

Cette guerre et surtout la mort de Florent-le-Noir causa de grands embarras aux seigneurs qui y avaient pris part; car l'empereur Lothaire mit au ban de l'Empire le comte de Cuyck et tous ses alliés, et donna la terre de Cuyck au comte Thierri de Hollande, son neveu; celui-ci entra à main armée dans le dit pays, chassant le comte Herman et brûlant son château. Il traita de la même façon André, évêque d'Utrecht.

Le comte d'Arlisberg avec sa nièce, Aleyde de Reckheim, et les seigneurs de son parti, se retirèrent au château de Bern (1), où, par les conseils de Guillaume, sire de Hornes, et d'Arnold d'Aspremont, sire de Lynden, cette dame fut donnée en mariage à Gisbert, seigneur de Bronckhorst, qui par là devint seigneur de Reckheim.

Le comte de Hollande, se trouvant maître de la campagne, assiégea le château de Bern et fit de grands efforts pour le prendre; mais la valeur et la prudence des assiégés parvinrent à le repousser et à l'obliger de lever le siége (2).

Gisbert de Bronckhorst, dont nous venons de parler, était fils d'Adam, sire de Bronckhorst, mentionné comme témoin à une charte de Gérard, comte de Gueldre,

(1) Ce château était situé près de la ville de Heusden.

(2) *Annales de la maison de Lynden,* par Butkens.

entre les années 1127 et 1131 (1). Il fonda, par lettres de l'an 1140, un hospice pour les pauvres de son domaine de Reckheim, et y adjoignit un couvent de religieuses de l'ordre de Prémontré (2).

Son anniversaire y était célébré le 7 des ides de septembre (3). Dans le nécrologe du couvent l'épouse de Gisbert est nommée dame Rousch. Ils eurent deux enfants; savoir :

1° Gisbert de Bronckhorst, témoin de Godefroid, évêque d'Utrecht, en 1176, avec son frère, titrés de *nobiles homines* et certifiant la charte des priviléges de Zutphen (4). Il était mort, sans hoirs, en 1190.

2° Guillaume de Bronckhorst, seigneur de Reckheim, témoin, avec son frère et le comte Otton de Gueldre, en 1190, à la charte des priviléges de Zutphen. Otage du comte de Gueldre envers le duc de Brabant, en 1196. Témoin de l'évêque Thierri d'Utrecht, en 1200 (5). Témoin à l'accord entre le Brabant et la Gueldre, en 1203. Témoin du comte

---

(1) Bondam, *Charterboek des hertogdoms Gelre.*

(2) Voir annexe N° 5.

D'après Van Spaen, *Inleiding tot de Historie van Gelderland,* le couvent de Reckheim aurait été fondé par Gisbert de Bronckhorst avec sa sœur Ermengarde, dame de Reckheim. L'anniversaire de celle-ci s'y célébrait le 9 du mois de juillet.

(3) Nécrologe de Reckheim.

(4) Bondam, *Charterboek, etc.*

(5) Idem. *Idem.*

Gérard de Gueldre à la charte relative aux défrichements de Lochem, en 1207. Témoin à un traité entre Utrecht et la Hollande, où il est mentionné immédiatement après les comtes, en 1225 (1). Il doit être mort peu de temps après.

Son épouse se nommait Gertrude. Il en eut deux enfants, Gisbert qui suit, et Guillaume, prévôt d'une église, qui n'est pas mentionnée, mais il scella avec son frère en 1230.

Gisbert de Bronckhorst, seigneur de Reckheim, échangea des biens, en 1230, avec le couvent de Bethleëm. Fut témoin de l'évêque Willebold d'Utrecht, en 1231 (2). Titré *nobilis homo* et témoin du comte Otton de Gueldre à la charte des priviléges donnés, en 1231, à Harderwyck. Certifie avec le même comte, en 1233, les priviléges de la ville d'Arnhem (3).

Il s'allia avec Cunegonde d'Athuis, selon les uns, et avec Cunegonde, fille du comte Maurice d'Oldenbourg, selon les autres. Trois enfants naquirent de ce mariage:

1° Guillaume, qui suit.

2° Gisbert, mentionné avec son frère en 1261; ensuite élu évêque de Brême en 1275, et mort en 1296.

3° Ode, épouse de Jean Schellaert, seigneur de Nideren.

---

(1) Heda, page 200.

(2) Dumbar, *Deventer*.

(3) Bondam, *Charterboek*.

Par lettres de l'an 1260, Guillaume de Bronckhorst, seigneur de Reckheim, donna aux sœurs du couvent de l'hôpital le patronat de l'église paroissiale (1).

Cette donation fut approuvée par lettres de Henri de Gueldre, évêque de Liége, datées de l'an 1265 (2).

Guillaume de Bronckhorst, dans les dites lettres de donation, institua des anniversaires pour son père Gisbert et pour sa mère Cunegonde, ainsi que pour son grand-père Guillaume et sa grand'-mère Gertrude.

Il fut témoin du duc Otton de Gueldre, en 1265, et titré de chevalier (3). Il le fut encore, en 1269, avec Herman de Ryckel, commandeur de l'Ordre teutonique au baillage de Vieux-Joncs, à la charte par laquelle le même duc déclare avoir acheté du dit ordre le curtil de Diederen (4). Il fut qualifié de *vir nobilis et consiliarius* du duc Renaud de Gueldre, en 1271.

Il assista, le 7 décembre 1282, à l'acte par lequel Gérard, sire d'Oye, fit hommage de son château au comte de Clèves (5).

Le 6 juin 1290, il intervint encore dans les lettres par lesquelles le chapitre de Zutphen donna au duc

---

(1) Voir annexe N° 6.

(2) » » N° 7.

(3) Bondam, *Charterboek*.

(4) Lacomblet, *Urkunde fur die Geschichte des Niederrheins*

(5) Idem.

Renaud de Gueldre le fief de la moitié du droit sur la drèche au prédit lieu (1).

L'épouse de Guillaume de Bronckhorst prémentionné ne nous est pas connue. Il laissa deux enfants; savoir :

1° Gisbert, qui suit.

2° Florent, évêque de Brême, après son oncle, en 1296, et mort en 1306.

Gisbert de Bronckhorst, sire de Reckheim, avec d'autres seigneurs, fut caution du duc Renaud de Gueldre d'un emprunt qu'il fit à l'évêque d'Utrecht, en 1295 (2). Il fut présent aux lettres par lesquelles Gérard de Malderich transporta son château et domaine au prédit duc, en 1297 (3).

Témoin, en 1307, à la charte du même duc faisant différentes donations à l'ordre de St-Jean de Jérusalem (4); assista, en 1311, aux lettres de l'évêque d'Utrecht relatives au fief de la Veluwe (5) : y est titré de chevalier.

Témoin à la charte du dit duc de l'an 1312, concernant les priviléges de la ville d'Arnhem (6).

---

(1) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden uit de geschiedenis van Gelderland.*

(2) Idem.

(3) Idem.

(4) Idem.

(5) Idem.

(6) Archives d'Arnhem.

Présent, la même année, au traité entre Renaud, duc de Gueldre, et le sire de Cuylenbourg (1).

Suivant lettres du 29 février de la prédite année, Gisbert de Bronckhorst se trouva en différend avec l'évêque de Munster au sujet du château de Lichtenvoorde, différend qui fut soumis à l'arbitrage du duc de Gueldre (2). Ce litige se termina par une décision du duc datée du 5 mai de la même année (3).

L'histoire ne mentionne pas le nom de l'épouse de ce seigneur de Reckheim; mais on lui donne quatre enfants; savoir :

1° Guillaume, qui suit.

2° Jean de Bronckhorst, prévôt de St-Sauveur, à Utrecht, en 1315 et 1316. Élu deux fois évêque d'Utrecht sans cependant avoir été mis en possession du siége épiscopal. Il fut présent au partage que fit la veuve de son frère entre ses enfants. Trépassa le 26 juin 1346, et fut inhumé dans une chapelle qu'il avait fondée en l'église de St-Sauveur.

3° Lutgarde, Richarde ou Ermengarde, promise en mariage, par l'intermédiaire de son oncle, l'évêque de Brême, au comte Chrétien d'Oldenbourg et Delmenhorst, et mariée en 1315.

(1) Voet, page 22.
(2) Voir annexe N° 8.
(3) » » N° 9.

4° Élisabeth, abbesse à Terhunnep, en 1340 (1).

Quelques écrivains mentionnent encore un Gisbert, nommé frère de Bronckhorst, et entré au service du comte de Hollande. Ils prétendent que de lui seraient issus les Bronckhorst de la Hollande (2).

Guillaume de Bronckhorst précité n'est plus nommé que seigneur de Bronckhorst et de Batenbourg; peut-être est-ce de son temps que la terre de Reckheim est sortie de sa famille. Nous allons toutefois encore mentionner quelques actes émanés de ce seigneur ou dans lesquels il est intervenu.

Le 13 juin 1318, Guillaume de Bronckhorst, sire de Batenbourg, fit, du consentement de son épouse Jeanne et de sa sœur Richarde, en faveur du couvent de Kamp, cession de tous ses biens situés à Haren (3).

La même année, il assista à l'acte d'arbitrage de Guillaume, comte de Hollande, entre Renaud, duc de Gueldre, et ses fils (4).

En 1320, il fut témoin du duc de Gueldre se déclarant débiteur envers les villes de Zutphen, Wageningen et Harderwyck d'une somme de 1150 livres (5).

En 1324, il intervint à la charte du même duc,

---

(1) Dumbar, *Daventria.*

(2) Voir à cet égard Van Leeuwen, *Batavia illustrata.*

(3) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden.*

(4) Idem.

(5) Idem.

concernant le renouvellement des franchises de la ville de Zutphen (1).

Il scella encore, en 1328, la charte du dit duc, par laquelle il concéda certains droits et franchises aux habitants de Nieuwbroek sur la Veluwe (2).

Il fut tué en la même année à Hasselt, dans un combat contre les Liégeois.

—

Quoique les chroniqueurs assurent que la terre de Reckheim passa de la famille de Bronckhorst dans celle de Fauquemont, nous n'avons, malgré de grandes recherches, rien trouvé qui retraçât cette dernière possession (3).

Mais nous avons acquis la certitude que déjà vers le milieu du XIVe siècle la même terre appartenait à la famille de Steyn ou de Diepenbeek.

En effet, nous rencontrons parmi les nobles vassaux du duc de Brabant, Jean III, qui régna de 1355 à 1383, Louis de Steyn, sire de Diepenbeek et de

---

(1) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden*.

(2) Idem.

(3) Nous croyons toutefois devoir rapporter ce que nous avons rencontré dans Butkens, *Trophées du Brabant,* vol. I, p. 453, et vol. II, p. 163. Un Gérard de la Marck, titré de sire de Redichem, Biecht, etc., figurait parmi les nobles vassaux du duc de Brabant, Jean III, et portait les armes de la Marck, écartelées d'argent au lion de gueules. Il était fils d'Englebert, comte de la Marck, mort en 1277, et d'Isabelle de Fauquemont, mariée en 1262.

Reckheim. Il portait lozangé d'or et de gueules, et criait *Steyn*.

Il était sénéchal de Brabant, et passait pour le plus sage chevalier de son temps. Il était fort aimé de ceux de sa race, parce qu'il leur rendait de grands services, particulièrement à ses parents du pays de Liége, qu'il aimait et assistait de tout son pouvoir (1).

Il épousa Marguerite, sœur du vaillant seigneur de Sombreffe, homme de grand crédit et d'autorité. Il en eut un fils, nommé Henri, et une fille mariée au sire de Steyn, laquelle mourut sans postérité.

Henri, sire de Reckheim, Diepenbeek, Grand-Lez, etc., figura parmi les nobles vassaux de la duchesse Jeanne de Brabant, qui régna de 1383 à 1406. Il fut avoué du comté de Looz, et épousa, en 1362, Jeanne de Trasignies, morte sans enfants.

Il s'allia, en secondes noces, avec Marie, fille de Henri de Quaderebbe, chevalier, dont il n'eut également pas d'hoirs. Il mourut en 1397, et laissa Reckheim et Diepenbeek à son cousin Guillaume de Sombreffe, portant d'or à la fasce de gueules accompagnée en chef de trois merlettes de même.

Ce seigneur ne jouit que peu de temps des riches héritages de son oncle, car il trépassa dès l'année 1400, et fut enterré à Reckheim.

---

(1) De Hemricourt, *Miroir des Nobles de Hesbaye*.

Il avait eté marié avec Marguerite, dame de Kerpen, avec qui il avait procréé cinq enfants; savoir :

1° Guillaume de Sombreffe, qui suit.

2° Jean de Sombreffe, chanoine.

3° Une fille morte avant son père.

4° Catherine, religieuse au couvent de Reckheim.

5° Une fille.

Guillaume de Sombreffe, sire de Reckheim, Kerpen et Grand-Lez, figura parmi les nobles vassaux de la duchesse Jeanne de Brabant.

Il portait écartelé : aux premier et quatrième cantons d'argent à la fasce de gueules accompagnée en chef de trois merlettes de même; aux deuxième et troisième cantons d'argent à la fasce vivrée de gueules.

Il épousa d'abord Isabelle Chabot, fille de Jacques, seigneur de Semeries, et ensuite Gertrude de Saffenberg, dont la mère Nienaer.

Il eut de sa première femme cinq enfants; savoir :

1° Guillaume de Sombreffe, sire de Reckheim, Kerpen, Houpertingen, Colonster, etc., allié à Béatrix de Mérode. Il est mentionné aux années 1443, 1444 et 1447. Il trépassa en 1484 sans laisser de postérité.

2° Isabeau, épouse de Jean, sire de Piermont et d'Erenberg.

3° Claire, dame au couvent de Ste-Claire, à Nuys.

4° Marguerite, mariée à Mathieu de Velen, seigneur de Schoonvorst et Grasdorp.

5° Marie, épouse de Gisbert, sire de Wachtendonck,

fils de Guillaume, bâtard de Renaud de Gueldre et de Hermanne de Batenbourg.

Du second lit sortirent :

1° Frédéric, qui suit.

2° Jean, chanoine à Cologne.

3° Gérard, moine à Werden.

4° Waleran, commandeur de l'Ordre teutonique à Gemert et qui fut seigneur de Reckheim en 1485.

5° Gertrude, abbesse à Thorn en 1460.

Vers ce temps, la terre de Reckheim est déjà titrée de fief impérial (*sacri imperii feudum*) dans une charte du 4 septembre 1442, par laquelle Frédéric III, roi des Romains, confirme généralement, en faveur de Guillaume de Sombreffe, et en récompense de ses services, les priviléges et franchises précédemment octroiés à la dite terre (1). La même charte rappelle la confirmation donnée des dits priviléges par l'empereur Charles IV, à Nuremberg, en l'an 1356.

Suivant lettres du 22 août 1459, Guillaume de Sombreffe et son fils Frédéric s'étaient engagés à servir le duc Arnold de Gueldre contre son fils et contre les villes rebelles de Nimègue et de Venlo (2).

Frédéric de Sombreffe, mentionné ci-dessus, avait pris alliance avec Élisabeth, comtesse de Nienaer, dont il eut :

(1) Voir annexe N° 10.

(2) » » N° 11.

Frédéric de Sombreffe, qui fut seigneur de Reckheim, Kerpen et Tomberg, en 1495.

Il épousa Marie-Élisabeth de la Marck, fille de Jean, sire d'Arenberg-Lumain, avoué de Hesbaye, et d'Anne de Virnenbourg. La dite Marie-Élisabeth trépassa en 1490, son époux vivait encore en 1501.

Le domaine de Reckheim passa ensuite dans la famille de Piermont, par le mariage d'Isabeau de Sombreffe avec Jean, sire de Piermont et d'Erenberg, mentionné ci-dessus. Ils eurent un fils Henri, sire de Piermont et d'Erenberg, qui s'allia avec Marie Walpot de Bassenheim, dont deux enfants; savoir :

1° Gérard de Piermont, sire de Reckheim et d'Erenberg.

2° Jean, sire de Piermont et de Reckheim après son frère; épousa Anne de la Marck, sans hoirs, sœur de Robert de la Marck, sire d'Arenberg et châtelain de Bruxelles, qui avait épousé Mathilde de Montfort, morte en 1550.

Le dit Robert de la Marck et sa sœur Anne de la Marck étaient neveu et nièce de Marie-Élisabeth de la Marck, épouse de Frédéric de Sombreffe, nommé ci-dessus.

Le même Robert de la Marck obtint la baronnie de Reckheim; mais décéda en l'année 1541, sans laisser d'héritier féodal, ce qui fit retourner le fief de Reckheim à l'Empire.

L'empereur Charles-Quint ayant à récompenser les

services rendus par Jean de Henin, seigneur de Bossu, Gamerage et Blangis, chevalier de la Toison d'or, et son grand-écuyer, lui concéda, par charte du 9 juin 1545, la baronnie de Reckheim, en renouvelant tous les droits, franchises et priviléges attachés à cette terre (1).

Deux autres chartes du même souverain et de la même année ordonnent que les sujets de la baronnie ne peuvent être traduits devant aucuns juges étrangers, et qu'on ne peut appeler des sentences rendues par ceux de la baronnie que devant la Chambre impériale (2).

Jean de Henin était fils de Philippe, seigneur de Bossu, et de Catherine de Ligne, fille de Guillaume, seigneur de Barbençon, et d'Adrienne de Halewyn; et petit-fils de Pierre, seigneur de Bossu, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, et d'Isabeau de Lalaing.

Il rendit de grands services à l'empereur Charles-Quint, tant en qualité de chambellan qu'en celle de grand-écuyer. Il se trouva au siége de Tunis, en Afrique, et aux guerres d'Allemagne. Accompagna l'Empereur en Italie, lorsqu'il reçut la couronne impériale dans la ville de Boulogne par les mains du pape Clément VI. Vint, avec le comte de Buren et le prince d'Orange, au secours des Luxembourgeois,

---

(1) Voir annexe N° 12.

(2) Voir annexes N°s 13 et 14.

menacés par l'armée du duc d'Orléans, l'an 1542. Il se signala aussi à la journée de Gravelines et à celle de St-Quentin. Puis reçut l'Empereur avec sa cour magnifiquement en son château de Bossu. Peu de temps après, la terre de Bossu fut érigée en comté.

Jean de Henin avait épousé Anne de Bourgogne, fille d'Adolphe, seigneur de Buren, marquis de Vère, et d'Anne de Bergues, alors veuve de Jacques, comte de Hornes; de ce mariage vinrent :

1° Charles, comte de Bossu, mort sans hoirs de Charlotte de Werchin, son épouse.

2° Maximilien, comte de Bossu, qui, après son frère, continua la lignée.

3° Antoinette de Bossu, prieure à Utrecht.

4° Jacques de Bossu, seigneur d'Auxi.

5° Philippe de Bossu.

6° Éléonore de Bossu, mariée à Baudri, seigneur de Roisin et d'Audregnies.

Les armoiries du comte de Bossu étaient de gueules à la bande d'or, comme on le voit parmi les armoiries des chevaliers de la Toison d'or, exposées dans l'église de St-Bavon, à Gand, où ces chevaliers tinrent un chapitre les 23, 24 et 25 juillet 1559.

Jean de Henin, comte de Bossu et baron de Reckheim, trépassa en l'an 1562, et gît, avec son épouse, en l'église de Bossu. Leur tombe portait cette épitaphe :

D. O. M.

Icy repose
le corps de haut, noble et
puissant Seigneur,

Messire *Jean Comte de Bossu,* Baron de Raikem, Seigneur de Blangies, Astice, Gamerages, Haussy, Lambuissart, Boeuvry, Cocquer, la Fosse etc. Chevalier de l'ordre de la Toison d'or;

Capitaine général en diverses armées de

Sa Majesté impériale *Charles;* son grand et premier Escuyer, Capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes, Grand-bailly des bois du Hainaut, Prevost le comte en Valenciennes, lequel trépassa en son château du dit Bossu l'an 1562

le 12 février.

Auprès duquel gist aussi haut-noble et puissante dame Madame *Anne de Bourgogne,* son épouse, laquelle trespassa au dit lieu l'an 1551, le

25e jour de Mars.

Maximilien, comte de Bossu, précité, épousa Charlotte de Werchin, dame de Jeumont, veuve de son frère, et fille de Pierre, sénéchal-héréditaire de Hainaut, et de Hélène de Vergy. De ce mariage sortit Pierre, comte de Bossu, seigneur de Jeumont, Blangis et Gamerage, qui n'eut point d'enfants de son épouse Marguerite de Croy, fille de Philippe, duc d'Arschot, et de Jeanne, dame de Halewyn et Commines.

Jacques de Bossu, seigneur d'Auxi, aussi mentionné ci-dessus, épousa, en premières noces, Marie

Hannaert, vicomtesse de Bruxelles, dame de Liedekerke; puis, en secondes noces, Louise de Cotrel, fille du seigneur de Bois-de-Lessines. Il procréa avec sa première femme :

1° Maximilien, comte de Bossu, chevalier de l'ordre de la Toison d'or.

2° Jean de Bossu, vicomte de Lombeke.

3° Marie de Bossu, mariée à Otton-Henri, duc de Brunswick.

4° Anne de Bossu, épouse de don Louis de Velasco, comte de Salagar, marquis de Belvider.

5° Claudine de Bossu.

6° Hélène de Bossu, alliée à don Inigo de Borja, fils du duc de Gandie, châtelain d'Anvers; et

7° Éléonore de Bossu, femme de Daniel de Hartain, seigneur de Marquette.

Suivant la plupart des généalogistes, la terre de Reckheim ne paraît pas avoir demeuré longtemps en la possession de la famille de Henin, et en être sortie même durant la vie du premier bénéficiaire; car déjà, en l'année 1556, elle aurait été possédée par le baron Guillaume de Quaedt de Wickraedt, qui, à cette époque, l'aurait vendue à Herman d'Aspremont-Lynden, fils de Thierri, vicomte de Dormael, et de Marie d'Elderen (odeur) (1).

---

(1) Nous trouvons dans la généalogie de la famille de Haynin (*Recueil généalogique de familles originaires des Pays-Bas ou y établies*) que Phi-

Cependant, cette date de 1556 nous semble extrêmement douteuse, d'abord parce qu'ainsi qu'on vient de le voir, l'épitaphe du comte de Bossu, mort en 1562, contient encore le titre de baron de Reckheim.

Ensuite, parce que, comme nous le ferons connaître ci-après au chapitre de la Numismatique, plusieurs pièces de monnaies, frappées à Reckheim vers la fin du XVIe siècle, portent des armoiries qui ne sont ni de Henin, ni de Quaedt, ni d'Aspremont-Lynden, mais paraissent appartenir à la famille de Vlodorp.

Nous en inférons que la seigneurie de Reckheim, après le décès de Jean de Henin, aura passé à un membre de la dite famille de Vlodorp.

Toutefois nous n'avons pas rencontré dans les documents généalogiques que nous avons consultés, la

---

lippe, IIIe du nom, fils de Philippe, IIe du nom, et de Françoise de Henin-Liétard, portait le titre de seigneur de Reckheim, Wavrans, Lavallée, Portingal, etc., qu'il mourut en 1691, après avoir épousé, en premières noces, Éléonore du Bois, dit de Fiennes, et en secondes noces, N. Du Hamel, dont il eut Philippe-François de Haynin, baron de Reckheim, seigneur de Lavallée, Wavrans et Portingal.

Si dans ces titres il ne s'agit pas d'un autre Reckheim (peut-être d'un village de ce nom, près de Menin) que celui qui fait l'objet de notre notice, il y a évidemment erreur dans la généalogie que nous citons, car, comme nous allons le voir, le domaine de Reckheim, depuis le milieu du XVIe siècle jusqu'à l'époque de la révolution française, n'a pas cessé d'appartenir à la famille de Lynden.

mention positive de la possession du fief de Reckheim. Nous soupçonnons seulement qu'elle existait dans le chef ou dans l'un des descendants des membres dont le crayon généalogique suit; savoir :

Gothard de Vlodorp épousa, en secondes noces, Alverle de Harff d'Alstorff, dont il eut :

Guillaume de Vlodorp, seigneur d'Odenkirchen et de Dalenbroek, qui fut allié à Odile, fille d'Arnold de Hoemen, dame héritière d'Odenkirchen. Ils laissèrent cinq enfants ; savoir :

1° Guillaume de Vlodorp, seigneur d'Odenkirchen et de Dalenbroek, marié à Anne de Dunkt, héritière de Bicht, dont trois filles.

2° Marie de Vlodorp, épouse de Jean de Palant de Berg.

3° Anne de Vlodorp, mariée à Jean de Quaedt de Wickraedt.

4° Ursule de Vlodorp, épouse de Charles Uutenhoven.

5° Balthazar de Vlodorp, seigneur de Leuth et de Ryckholt, qui fut allié à Catherine de Bylandt, fille d'Adrien, dame héritière de Well. De ce mariage vinrent différents enfants parmi lesquels Guillaume de Vlodorp, seigneur de Leuth et de Well, qui fut créé comte de Vlodorp.

D'après Fahne, *Geschichte der Kölnischen, Jülischen*

und Bergischen Geschlächte, les armoiries de la famille de Vlodorp étaient écartelées aux premier et quatrième quartiers fascé d'argent et d'azur de six pièces à la bordure d'or, et aux deuxième et troisième quartiers d'argent à la fleur-de-lis de gueules.

Il existait deux branches de la même famille; l'une était celle des avoués de Ruremonde, l'autre portait la fleur-de-lis, qui venait probablement de la possession de la seigneurie de Dalenbroek.

Après cela, ce qui paraît hors de doute, c'est que la seigneurie de Reckheim se trouva, vers la fin du XVIe siècle, entre les mains de Guillaume de Quaedt de Wickraedt, qui la vendit à Herman de Lynden.

Ce dernier donna en échange, la terre et seigneurie de Zobbenbroek, avec des vignobles situés à Bacharach sur le Rhin et d'autres propriétés d'un revenu considérable, ainsi que cela résulte du contrat passé sous les sceaux de messire Herman de Lynden, dame Marie de Halmale, son épouse, Thierri et Robert de Lynden, ses frères, Arnold de Bockholt, Adolphe, seigneur de Gemenich, Adam de Gemenich, seigneur de Kettenich, Guillaume de Quaedt de Wickraedt, Dorothé de Loe, Lutgère de Quaedt de Wickraedt, Étienne de Quaedt de Wickraedt, seigneur de Horstberg, Bertrand de Loe, seigneur de Horst, et Arnold de Wachtendonck.

L'empereur d'Autriche donna ensuite à Herman de Lynden l'investiture de la libre baronnie de Reckheim

Page 35



Herman de Lynden.

image
not
available

avec la confirmation de tous ses priviléges, dignités et immunités.

Les armoiries de Herman de Lynden étaient d'azur à la croix d'or.

Aussitôt entré en possession de ce beau domaine, Herman de Lynden s'empressa de montrer son zèle et son affection pour la religion de ses pères. Car il fit extirper toutes sortes d'hérésies, dont son pays était infecté par la négligence des seigneurs, ses prédécesseurs. Il restaura les églises et les décora de plusieurs ornements; leur fit des donations et y plaça des prêtres de bonne vie. Il fit rendre les biens et revenus appartenant aux établissements religieux, et releva la religion catholique totalement négligée. A une sincère piété, il joignit une grande libéralité; car le monastère de Reckheim étant, par malheur, devenu la proie des flammes, il le fit rebâtir, comme il fit aussi restaurer les hôpitaux de Weset et de Borsheim consacrés, de même que celui de Reckheim, au logement des pauvres.

Puisque ce seigneur a été un des plus illustres de ceux qui ont possédé Reckheim, nous nous fesons un devoir de donner quelques détails sur sa vie et ses belles actions (1).

Les parents de Herman de Lynden l'avaient d'abord

(1) D'après Butkens, *Annales de la maison de Lynden.*

destiné aux études ; mais voyant son goût décidé pour la carrière des armes, on lui permit de suivre la guerre et de se rendre en Italie pour faire ses premières écoles sous le commandement du prince André Doria, qui jouissait alors d'une grande renommée.

Son frère, Robert de Lynden, qui avait déjà porté les armes aux guerres de France, voulut accompagner le jeune Herman dans son voyage. Ils furent tous deux reçus avec distinction par le prince Doria, avec lequel ils se trouvèrent au secours de Porto-Hercules que le général français Pierre Strossi tenait étroitement assiégé. Après cela, il fut envoyé au secours d'Otrante, que le duc de Guise avait réduit à une grande extrémité. Revenu à Gènes, il s'y battit en duel avec un gentilhomme italien de haut rang et de grand crédit, ce qui détermina son frère et ses amis, de crainte de quelque vengeance secrète, à lui conseiller de se rendre en Hongrie où la guerre était alors engagée contre les Turcs par les empereurs Ferdinand et Maximilien d'Autriche. Il y fit en mainte occasion preuve d'un grand courage, et ne se montra pas moins prudent dans sa conduite à la cour. Néanmoins son caractère bouillant ne supportant guère les mauvaises raisons, il se trouva en querelle avec un gentilhomme allemand, querelle très-vive, mais qui, étant venue à la connaissance du maréchal-de-camp, fut assoupie par son intervention. Peu après, l'armée étant rentrée, les deux jeunes cavaliers étaient de nouveau sur le point

d'en venir aux mains, quand l'archiduc Charles d'Autriche, les ayant fait appeler en sa présence, accommoda le différend par son autorité et sa prudence; Herman continua ensuite de servir au royaume de Hongrie jusqu'à l'année 1567, qu'il quitta Vienne après avoir reçu de l'empereur Maximilien plusieurs marques d'honneur et l'ordre de chevalerie de la propre main du souverain.

Étant de retour aux Pays-Bas, il se trouva à la prise de Rotterdam, et peu après on lui donna une compagnie de trois cents Bas-Allemands au régiment de Maximilien, comte de Bossu, gouverneur de la Hollande, comme le prouve une patente à lui délivrée à Bruxelles, le 24 juillet 1572. Sa compagnie servit avec distinction, pendant cinq années, et particulièrement au siége et à la prise de Mons, Naerden et Haerlem, où il fut dangereusement blessé; il commandait ordinairement tout le régiment en l'absence du comte de Bossu, qui fut pris par les Hollandais en l'an 1573.

L'année suivante, le 24 avril, Herman de Lynden se trouva à la bataille de Mokerheyde, où furent tués le comte Louis de Nassau et le duc Christophe de Bavière.

Après cela, il fut commis au gouvernement et château de Muyden, en Hollande, place importante, mais mal pourvue; ce qui engagea Thierri de Snoy, gouverneur pour les rebelles, de tenter une surprise sur cette place en l'an 1576: à cet effet, ayant fait équiper

quelques navires, il vint à l'improviste, le 9 de mai, se rendre maître de la ville. Mais notre capitaine s'étant retiré avec ses soldats dans le château, tint si bien la place en respect, qu'il donna moyen à Gilles de Berlaymont, seigneur de Hierges, de le secourir.

Il reçut, sous la date du 20 mai 1576, du gouvernement espagnol aux Pays-Bas un témoignage officiel de reconnaissance pour ce fait d'armes (1).

En l'année 1577, arriva aux Pays-Bas l'archiduc Mathias qui immédiatement nomma le baron de Reckheim capitaine de sa garde ordinaire d'hallebardiers allemands et ensuite son premier échanson et grand-maître d'hôtel. C'est en cette qualité qu'il se trouva, le 28 mai 1579, à Anvers avec l'archiduc, qui, au milieu du désordre et de la sédition régnant dans cette ville, y courait le plus grand danger pour sa personne. Les reformés menaçaient surtout la vie des ecclésiastiques, mais on parvint à les faire sortir de la ville. Ils demandèrent aussi la personne du seigneur de Bassignis, de la maison de Hornes, et la personne de messire Jean de Brecht; mais ceux-ci, se mettant sous la protection du baron de Reckheim, parvinrent aussi à s'échapper avec la suite de l'archiduc.

Quelque temps après, le prince-cardinal de Groesbeek, évêque de Liége, étant décédé, l'archiduc Ma-

(1) Voir annexe N° 15.

thias envoya le baron de Reckheim à Liége, pour négocier avec le chapitre l'élection de la personne du dit archiduc. Celui-ci connaissait très-bien le crédit et l'autorité dont le seigneur Herman de Lynden jouissait dans le pays de Liége, surtout par suite de la parenté et de l'amitié qui l'avaient uni au prince-cardinal : ce dernier l'avait toujours traité de cousin, comme le prouvaient plusieurs lettres écrites à ce seigneur et qui se trouvaient aux archives du château de Reckheim.

Quoique cette ambassade n'eut pas l'effet désiré, elle n'en fournit pas moins la preuve que le baron de Reckheim était aussi habile en diplomatie qu'il l'était à la guerre.

L'archiduc Mathias étant retourné en Allemagne, Herman de Lynden demeura auprès du prince de Parme et eut plus d'une occasion de signaler son expérience militaire; ce qui lui acquit l'estime du prince, mais en même temps la jalousie et la haine de quelques officiers étrangers, ses compétiteurs. Ces sentiments allèrent si loin qu'un jour, où le baron de Reckheim était invité à un banquet dans la ville d'Anvers, on lui vint dire que quelques-uns de ses amis étaient à la porte et désiraient lui parler; mais venant dans la rue, il y fut assailli par deux personnages de considération et par trois de leurs serviteurs. Heureusement que depuis quelque temps il avait pris l'habitude de ne jamais quitter son épée, car il l'em-

ploya si bien qu'avant qu'on ne parvînt à séparer les combattants, trois des agresseurs étaient blessés à mort, dont deux moururent effectivement quelques jours après. Le baron de Reckheim se trouva blessé lui-même au côté gauche et au bras droit.

Les frères du baron, le vicomte de Dormael, le baron de Froidcourt et le grand-vicaire de Liége, craignant quelque malheur ultérieur de ces querelles dans lesquelles étaient mêlés des gens de marque, firent des démarches auprès du duc Ernest de Bavière, prince de Liége, pour qu'il sollicitât du prince de Parme de décharger le baron de Reckheim de son service; ce que le prince fit quoiqu'à regret, et en lui laissant toutefois la jouissance de sa solde ordinaire, payée par Sa Majesté catholique.

Étant ainsi arrivé à la cour du duc Ernest, celui-ci le fit membre de son Conseil d'état et de son Conseil privé, gentilhomme ordinaire de sa Chambre et colonel.

Peu après, le baron de Reckheim épousa dame Marie de Halmale (portant d'azur, billeté d'or au lion de gueules), fille de messire Constantin de Halmale, chevalier, et de dame Catherine Van der Werve, comme il appert par le contrat de mariage passé le 9 novembre 1581, en présence des seigneurs Herman de Lalaing, comte de Rennebourg, Thierri de Lynden, prévôt de Sainte-Croix, son frère, Godefroid d'Erp, chanoines de Liége, messire Georges de Lynden,

image
not
available

image
not
available



Marie de Malinale.

vicomte de Dormael, et messire Robert de Lynden, chevaliers, ses frères, messire Nicolas de Blitterswyk, chevalier, seigneur de Meer, et Boller, son beau-frère, et enfin messire François de Loncin, chevalier, seigneur de Flemal, bourgmestre de Liége, comparants de la part de l'époux. Du côté de la dame intervinrent Winand de Wyngarde, prévôt de Liége, Henri Doern, chanoine, messire Adrien de Rhede, chevalier, seigneur de Sasvelt, grand-maître d'Hôtel du prince de Liége, messire Nicolas Damant, Nicolas de Grobbendonck, seigneur de Heyst, et Conrard de Grobbendonck, seigneur de Hingen (1).

L'office de lieutenant des fiefs du pays de Liége étant devenu vacant par la mort de messire Érard d'Arschot-de Riviere, comte de Hers, le baron de Reckheim en fut investi par commission donnée à Augsbourg, le 6 septembre 1582.

Vers ce temps éclata une malheureuse guerre, par l'inconduite de Gebhard Truchses, prince-électeur et archevêque de Cologne. Ayant souillé son état sacerdotal par le mariage sacrilége qu'il contracta avec Agnès de Mansvelt, fille de Jean-Georges, comte de Mansveld, il tâcha par toutes sortes de moyens d'étouffer la religion catholique, et chercha à répandre le calvinisme dans son pays; alléguant que la dignité

(1) Voir annexe N° 16.

épiscopale n'avait rien d'incompatible avec le mariage. Pour mieux réussir dans ses desseins, il demanda l'assistance de la plupart des princes protestants de l'Allemagne.

Entretemps, le pape et l'empereur firent tous leurs efforts pour retirer Truchses de l'abîme où il s'était jeté. Mais celui-ci demeurant inébranlable, il fut excommunié par le Saint-Siége, et mis au ban de l'empire par l'empereur.

Parsuite, le chapitre passa à une nouvelle élection, et nomma, le 23 mai 1583, à la place de Truchses, le duc Ernest de Bavière, prince-évêque de Liége et de Fresingen, lequel ayant obtenu quelque secours du prince de Parme, gouverneur pour S. M. catholique aux Pays-Bas, sous la conduite de Charles de Ligne, comte d'Arenberg, embrassa sérieusement les affaires du pays de Cologne.

Cependant Truchses amassa aussi des troupes de tous côtés. Thomas baron de Créanges, auparavant chanoine de Cologne, lui amena quelques troupes françaises. Mais il fondait surtout son espoir sur l'arrivée de Jean-Casimir, fils de Frédéric, comte palatin, et de Marie de Brandebourg, et frère du prince-électeur Louis. Celui-ci arriva en effet au diocèse de Cologne, le 21 août 1583, accompagné de bon nombre de cavalerie et d'infanterie.

D'autre part, le prince-électeur Ernest de Bavière avait une bonne troupe de gens sous la conduite de

Frédéric, duc de Saxe-Louwenborch. Le comte Salentin d'Ysenborch, général de son armée, avait aussi quelques régiments, et lui-même se tenait à Sechten, accompagné seulement des régiments du comte d'Arenberg et de don Jean Manriquez de Lara, de deux compagnies à cheval albanoises sous les capitaines Nicolas Basti et Blasio Capuchi, et de quelque cavalerie du capitaine Schal, nouvellement organisée.

Vers le mois de juillet, le prince-électeur ayant été informé que le palatin Jean-Casimir marchait à grandes journées, manda le colonel Herman de Lynden, alors en garnison à Liége, qu'il eut à faire en toute hâte la levée d'un régiment de trois mille hommes, sous dix enseignes d'infanterie liégeoise, et une compagnie de lances à cheval; qu'en toute diligence, il devait se rendre avec son monde à Sechten, comme le porte la patente délivrée à Breul le 12 juin 1583.

Le prince-évêque donna aussi des missions au baron de Schwartzenberg, au baron de Groesbeek et au seigneur de Haneffe pour faire des levées de troupes.

En l'espace de onze jours, le baron de Reckheim assembla ses dix compagnies d'infanterie et sa compagnie de lances à cheval, bien équipées et en bon ordre; après avoir passé la revue à Breul, il rejoignit l'armée à Sechten, où peu de jours après arrivèrent aussi les seigneurs de Schwartzenberg et de Haneffe avec leurs troupes.

Déjà le prince Jean-Casimir était venu camper à

Lulsdorf, tout contre la ville de Bonn, et cela avec l'intention d'y passer le Rhin et d'entrer au pays de Cologne. Ce projet étant venu à la connaissance du prince-électeur, il envoya promptement le baron de Reckheim avec huit cents de ses soldats d'élite, sa compagnie de lances, avec les deux compagnies du baron de Schwartzenberg et celle du seigneur de Haneffe vers le camp du palatin. Ces troupes marchèrent toute la nuit jusques à Vulckebach, en deça le Rhin, à l'opposite d'Unkel. Le lendemain matin, le baron de Reckheim donna ordre de passer la rivière; ce mouvement ayant été aperçu par deux compagnies des gens de Truchses, qui se tenaient dans le bourg de Koninxwinter, ceux-ci mirent le feu dans les maisons du bourg et se retranchèrent dans les monastères de Wilich et de Rheinsdorf.

Après que les troupes eurent passé la rivière, le baron de Reckheim se dirigea directement sur Koninxwinter, place qu'il se hâta de mettre à l'abri d'un coup de main, pendant que le baron de Schwartzenberg se jeta avec la cavalerie dans Hunuft.

Quelques jours après, le baron de Reckheim reçut l'avis que le régiment de Peuterich était entré à Bonn, ville qui tenait le parti de Truchses, et que le régiment français du baron de Créanges, conduit par le seigneur de Buy, était venu à Buel, à l'opposite de Bonn; il résolut aussitôt d'entamer ces troupes avant que celles du palatin Jean-Casimir eussent pu les joindre. A cet

effet, et d'accord avec le baron de Schwartzenberg, on marcha de nuit avec les quatre compagnies de cavalerie et cinq cents soldats d'élite jusques tout proche de Buel. Quand le jour commença à poindre, les sentinelles françaises découvrirent quelques soldats liégeois que l'on chargea; mais bientôt l'engagement devint général et acharné de part et d'autre. Le baron de Reokheim, avec son infanterie, se battit si vaillamment que les français furent contraints de s'enfuir dans les vignobles voisins où ils furent poursuivis par les Liégeois avec tant d'ardeur qu'ils entrèrent pêle-mêle dans le quartier des Français qui fut abandonné et tout le régiment mis en déroute. Le baron de Créanges et le seigneur de Buy ne parvinrent qu'à grand' peine à se sauver dans le château du seigneur de Gemnich, dont le baron de Reckheim fit brûler les dépendances, ne pouvant, à défaut d'artillerie, forcer le château lui-même.

Le colonel de Lynden pensa ensuite à débusquer les troupes retranchées dans les monastères de Wilich et de Rheinsdorf. Il résolut avec le baron de Schwartzenberg d'attaquer d'abord ceux de Wilich; au moment où cette attaque commença survint un tel orage de vent et de pluie qu'il fut impossible de continuer le combat.

Sur ces entrefaites, deux mille chevaux du palatin Jean-Casimir se montrèrent entre Wilich et Rheinsdorf. On envoya quelques avant-coureurs contre eux

pour tâcher de les engager au combat, mais ils ne voulurent pas mordre.

Le lendemain, on informa le baron de Reckheim qu'environ trois cents recrues de l'ennemi, destinées au régiment du colonel Lazare Muller, étaient venues loger dans un village tout près de Sieburg. Il y envoya secrètement un capitaine de son régiment avec cent mousquetaires, qui, à la pointe du jour, donnèrent l'alarme aux nouveaux soldats; ceux-ci furent entièrement dispersés, et une soixantaine furent amenés prisonniers à Koninxwinter. On renvoya ensuite ces derniers avec les baguettes blanches, afin d'aller porter des nouvelles en Allemagne......

Peu après, le prince Casimir fit passer la revue à toutes ses troupes, auxquelles il fit prendre position à Lulsdorf, en face de Bonn, où vinrent le joindre le déposé Truchses, le marquis Jacques de Baden, Adolphe, comte de Nieuwenaer et de Meurs, et plusieurs autres seigneurs, en sorte que leur armée pouvait se monter à environ quatorze mille combattants.

Ils firent mener de la ville de Bonn huit pièces de canon et trois pièces de campagne, voulant avec ces forces se rendre maître d'Unckel, Lintz et de tout le haut-pays de Cologne; mais le palatin Casimir trouva qu'ils ne pouvaient laisser derrière eux la garnison de Koninxwinter qui aurait pu les inquiéter; et par suite jugea qu'il fallait l'attaquer et la débusquer. On y envoya donc les troupes nécessaires; mais le baron

de Reckheim disposa si bien sa défense que les assaillants furent obligés de se retirer avec grande perte.

Le prince-palatin, voyant que le colonel de Lynden était résolu à tenir la place à tout prix, s'avança lui-même avec toute son armée; et ayant mis ses troupes en ordre de bataille, il s'approcha très-près de la place, faisant mine d'y donner un assaut général et par tous les côtés.

Mais le baron de Reckheim ayant observé que la cavalerie ennemie, à cause des vignobles, ne pouvait être d'aucune utilité, ordonna à quatre de ses capitaines avec quatre cents soldats de se mettre en tirailleurs autour de la place, et ceux-ci firent si bien qu'ils occupèrent l'armée depuis six heures du matin jusqu'à midi.

Le palatin s'apercevant qu'il n'avançait pas de ce côté, dirigea trois mille hommes sur une hauteur nommée Drakenfels. Elle était défendue par le capitaine Funck avec quelques soldats du comte d'Ysenborch, qui furent assaillis et bouleversés. Comme cette hauteur dominait entièrement le village, dont les maisons étaient d'ailleurs toutes ruinées, les troupes du baron de Reckheim ne trouvaient plus aucun abri pour se mettre à couvert du feu de la mousqueterie ennemie. Le baron lui-même, en courant çà et là pour donner des ordres et animer ses troupes, reçut différentes balles sur ses armes ferrées qui ce jour-là lui rendirent le plus grand service.

L'ennemi, voyant que cette hauteur était bien disposée pour accabler entièrement la place de Koninxwinter, y fit dresser trois pièces d'artillerie de campagne qui tuèrent beaucoup de monde.

Le prince-électeur Ernest, apprenant à Sechten le danger des siens, envoya promptement le reste du régiment du baron de Reckheim avec la compagnie de chevaux du baron de Groesbeek, qui arrivèrent, à la fin du jour, drapeaux déployés, à Koninxwinter. Ce renfort dans l'armée de l'électeur détermina le palatin à retirer la plus grande partie de son monde de la montagne, ainsi que les canons, en n'y laissant que six compagnies d'infanterie, dont trois d'Allemands et trois de Français.

De son côté, le baron de Reckheim, après l'arrivée des renforts, ordonna de reprendre d'assaut la hauteur; ce qui fut exécuté avec une rare intrépidité; et quoique la montée fut très-raide et escarpée, et que l'ennemi se défendît bien, il en fut chassé du premier coup et y laissa bon nombre de morts. Le baron de Reckheim y perdit aussi un capitaine de son régiment, nommé Waes.

La nuit favorisa la retraite des vaincus, qui se replièrent en désordre sur l'armée du palatin, poursuivis et harcelés par les troupes du colonel de Lynden. Ceci fut cause que toute l'armée se tint rangée en bataille de crainte d'une surprise de la part du baron.

Au point du jour, celui-ci ordonna à mille de ses

soldats de renouveler la fusillade dans les vignobles, ce qui donna encore une fois de l'occupation à l'ennemi jusqu'à midi. Entretemps, la cavalerie du palatin se trouvait exténuée, les chevaux ayant été sellés pendant trente-six heures, et aucun fourrage n'ayant pu être amené; il en résulta un murmure général parmi les soldats, circonstance qui détermina le palatin à faire sonner la retraite et à retourner à son quartier de Lulsdorf, où il ne fut pas une nuit sans être inquiété par les coureurs du baron de Reckheim.

L'attaque de Koninxwinter étant abandonnée, Truchses et le palatin marchèrent avec leur armée sur Duyts, près de Cologne, où ils se tinrent pendant quatre jours. De là ils passèrent à Mulheim, où ils demeurèrent onze jours; prirent le château d'Ehrensteyn et brûlèrent plusieurs autres maisons des nobles du pays de Bergues.

Entretemps, la garnison de Bonn se révolta pour défaut de payement de solde, ce qui engagea le palatin à marcher vers cette ville et à rétablir son camp à Blanckenburch. Ayant tant soit peu apaisé la mutinerie par le payement d'un mois de gages et quelques belles promesses, le prince Casimir résolut d'aller prendre la ville de Lintz. Cette intention ayant été connue par les barons de Reckheim et de Schwartzenberg, ils passèrent en toute diligence à Erpel, et de là le colonel de Lynden mit ses troupes sur la montagne de la dite ville, afin d'en empêcher les approches.

L'ennemi, voyant que l'activité du baron de Reckheim lui avait fait manquer l'entreprise de ce côté, résolut de tenter une autre sur le château d'Altenwietz, par où il espéra réduire ceux de Lintz. Mais le baron le suivit sur les talons avec cinq cents hommes tant à cheval qu'à pied, et ayant pour épaulement seize enseignes de soldats auxquels le prince-électeur avait fait passer la rivière. Il parvint à ravitailler le château de vivres, de munitions et de troupes à la vue de l'ennemi, et en retournant, attaqua l'arrière-garde du prince Casimir, qui fut complètement mise en déroute.

Le palatin, considérant le mauvais succès de ses projets, fit conduire son artillerie à Hackenbourg, et lui-même se retira sur Engersgawe, dans le comté de Weyde; de là sur Ramendorf et Remerskirchen, où un héraut de l'empereur vint le trouver pour lui notifier qu'il serait mis au ban de l'empire s'il ne quittait le parti du déposé Truchses et s'il ne cessait d'inquiéter les membres de l'empire.

Le prince Casimir ne parut pas très-intimidé par ces menaces; car il envoya, au même instant, le seigneur de Buy avec un régiment de Français occuper les passages de Ludelsdorf et de Hamerstein. Toutefois, le baron de Reckheim, qui connaissait l'importance des dites places, les avait déjà munies de bonnes garnisons; ce qui obligea le commandant de Buy à se retirer à Veltkirchen droit à l'opposite d'Andernacht, où, avec l'assistance des paysans de Weyde, il se

retrancha dans l'église et le cimetière. Quelques jours après, le seigneur de Buy, voulant aller voir le prince-palatin, fut fait prisonnier.

Cet événement étant venu à la connaissance des barons de Reckheim et de Schwartzenberg, ils résolurent d'attaquer en plein jour les retranchements de Veltkirchen qui furent en effet emportés de vive force, et toute leur garnison se rendit à discrétion. Cette victoire fut d'autant plus glorieuse que toute l'armée du prince Casimir se trouvait très-proche de la bataille qui dura plus de deux heures.

Vers ce temps, 1583, mourut le prince-électeur-palatin Louis, frère de Jean-Casimir, qui par cette mort et par les sommations menaçantes de l'empereur, prit occasion de se retirer avec son armée toute rompue et défaite, laissant le déposé Truchses avec peu d'espoir de reconquerir ce qu'il avait perdu par sa propre faute.

Le duc Ferdinand de Bavière qui était arrivé au secours de son frère le prince-électeur, et qui servait comme général dans son armée, se voyant débarrassé de cet ennemi, prit la résolution de mettre le siége devant la ville de Bonn, où se tenait Charles Truchses, frère de Guebhard, cause de la guerre. Pour mieux effectuer cette opération, le comte Salentin d'Ysenborch, avec le comte d'Arenberg, mirent le siége devant le château de Poppeldorf, mandant aux barons de Reckheim et de Schwartzenberg de venir camper

avec leurs troupes à l'opposite de Bonn, là où le prince Casimir avait plusieurs fois pris ses positions.

Entretemps, ceux qui s'étaient retranchés dans le monastère de Wilich, craignant qu'on ne vint les assaillir, mirent le feu à ce cloître et se replièrent sur ceux qui se tenaient dans l'église de Rheinsdorf; cette église était bien fortifiée, et Truchses y avait envoyé 800 soldats d'élite pour la défendre et pour inquiéter l'armée du prince-électeur.

Mais le baron de Reckheim s'approcha bientôt, et ayant mis le siége devant le couvent, il y fit faire divers assauts tellement qu'il finit par l'emporter le même jour que le duc Ferdinand de Bavière obtint le château de Poppeldorf, ce qui eut lieu le 17 novembre de l'an 1583.

Après cette victoire, le colonel de Lynden entreprit d'élever un fort tout contre la ville de Bonn; mais il reçut bientôt avis que des troupes venant de la Westphalie sous la conduite de Henri, bâtard de Brunswick, avaient l'intention de le déloger de sa position et de raser sa forteresse commencée.

Cette fortification n'étant pas encore assez avancée pour pouvoir être mise en état de défense, les barons de Reckheim et de Schwartzenberg résolurent d'aller à la rencontre de l'ennemi avec le renfort de deux compagnies de chevaux albanais que le duc Ferdinand de Bavière leur avait envoyées. Mais en s'avançant ils apprirent que les gens de Brunswick étaient

tellement épouvantés, qu'ils avaient jeté bas leurs armes et qu'une bonne partie s'était noyée dans la rivière de Siege, près de Siebourg, laissant leurs amunitions et bagages au pouvoir des Liégeois.

Après cette affaire, le baron de Reckheim recommença sa fortification en face de Bonn, qu'il acheva bientôt au grand préjudice de cette ville. Car son frère Ernest de Lynden, baron de Froidcourt, général d'artillerie, lui envoya quelques pièces de canon avec une double serpentine au moyen de laquelle il fit déloger le bateau de guerre qui se tenait sur le Rhin, et se rendit entièrement maître de la rivière, empêchant par là toute communication par eau avec la ville.

Charles Truchses était logé dans la maison du Tonlieu, habitation très-ample, située sur la rivière. Cette circonstance étant connue du baron de Reckheim, il dressa et pointa lui-même la serpentine sur cette maison; le premier coup lança la balle si juste qu'elle perça trois clôtures de suite, et donna dans la chambre même de Charles Truchses, frisant son épée et son bâton de général qui pendaient à son lit.

Peu après, le prince obtint la ville de Bonn par accord conclu le 28 janvier 1584. Charles Truchses fut mené prisonnier à Poppeldorf, d'où il fut ensuite transféré au château de Huy.

La ville de Bonn étant ainsi réduite sous l'obéissance de son prince légitime, le baron de Reckheim

reçut l'ordre de marcher vers la ville de Bebber, laquelle avait un château-fort et se trouvait gardée pour le comte de Nieuwenaer et Meurs, par un capitaine nommé Screlle, homme très-entendu en l'art militaire. Mais le colonel prit sans coup férir la ville et mit le siége devant le château, où il cerna tellement l'ennemi qu'il l'obligea bientôt à capituler. Cette action lui valut un témoignage spécial de la satisfaction du prince-électeur, exprimé dans une lettre que ce dernier lui adressa sous la date du 3 mai 1584 (1).

Partant de Bebber, le colonel de Lynden se rendit maître du bas pays de Cologne, obligeant partout l'ennemi de se retirer et d'abandonner les places qu'il occupait; il vint enfin rejoindre l'armée du duc Ferdinand de Bavière à Dorsten, en face du camp de l'armée de Truchses.

Celui-ci voyant les troupes du prince-électeur s'approcher, fit retraite sur Wesel; mais on le suivit tellement près qu'il fut obligé de continuer sa retraite jusque dans le comté de Zutphen, où on l'obligea à livrer bataille, dans les environs du village de Burg, et où toute son armée fut défaite et mise en déroute.

L'armée du duc Ferdinand prit ensuite Rechlinchayren, Horenburg, Westerholt, et se rendit ainsi maître de tout le diocèse et de la Westphalie.

---

(1) Voir annexe N° 17.

D'après ce que l'on vient de voir, le baron de Reckheim avec le baron de Schwartzenberg, en empêchant l'armée du prince-palatin de passer le Rhin, ont été en quelque sorte les principaux chefs de cette guerre par laquelle on recouvra le pays et le diocèse de Cologne. Ce fait est d'ailleurs attesté dans une lettre écrite à Ernest de Lynden, fils du baron Herman de Lynden, par messire Jean T'Serclaes, comte de Tilly, général-en-chef des armées de la ligue catholique en Allemagne, et qui servit alors sous les ordres du baron de Reckheim. Voici comment il s'exprime :

« Monsieur,

» Le blâme d'ingrat que par la vôtre du dixième » du passé vous avez voulu témoigner être incom» patible avec votre courtoisie naturelle, me serait » naturellement dû si je manquais de rendre à la mé» moire de feu Monsieur votre père les louanges qu'il » s'est acquises par sa valeur, et de publier les signalés » services qu'il a rendus à ses princes, notamment » avec son régiment liégeois, au recouvrement du » pays de Cologne; en laquelle occasion, ayant eu » l'honneur de porter son drapeau Coronel, je puis » attester avec vérité, comme témoin oculaire, que » par sa bonne conduite, le dit régiment a presque » seul recouvré tout le dit pays, et fait tête et re» poussé le prince Casimir palatin;

» Ce témoignage est bien le moindre des recon-
» naissances que je dois à sa dite mémoire pour l'ap-
» prentissage que j'ai fait, sous ses commandements,
» de la profession d'armes, en laquelle vous croyez
» que je tiens présentement quelque rang. S'il est
» ainsi j'en rapporte l'honneur à celui qui m'en a
» fait ouverture, et si je n'ai sçu dignement faire pa-
» raître ma gratitude pendant sa vie, j'en transfère
» l'obligation à ses héritiers, et à vous principalement,
» qui l'allez, etc.

» A Airsvelt, le dix-septième de mai mil six cent
» vingt-cinq.

» Votre très-affectionné serviteur,

» Jean, comte de Tilly. »

La guerre, que nous venons de rapporter étant heureusement finie, Herman de Lynden retourna à Liége, où peu après il eut l'honneur d'être nommé grand-maître d'hôtel du prince-électeur Ernest de Bavière, comme on le voit par une patente expédiée à Keyersweert, le 5 d'août de l'an 1586.

Deux ans après, il reçut la dignité de grand et souverain mayeur de Liége, par patente du 16 avril.

Il fut aussi employé par le prince-évêque en plusieurs ambassades et légations, comme vers le duc de Parme, suivant instructions données à Breul le 12 novembre 1589; ensuite vers les princes-électeurs

de Mayence, Trèves et Brandebourg, et enfin vers l'empereur Rodolphe, dont il fut reçu avec infiniment de distinction, et qui lui remit une lettre authographe en réponse à sa lettre de créance (1); ce qui était une chose rarement pratiquée par cet empereur.

Peu après son retour d'Allemagne, il obtint la charge de gouverneur et capitaine général du pays de Cologne, suivant instructions du prince-électeur du 8 janvier 1592 (2). Ce qui fut cause qu'il transféra sa résidence ordinaire à Bonn et à Poppeldorf.

En l'an 1594, au mois d'octobre, il fut envoyé comme ambassadeur auprès de l'archiduc Ernest d'Autriche pour affaires concernant son gouvernement, comme celles des villes de Nuys, Rheinberg et autres.

En partant de Bonn, il remit le commandement, pendant son absence, à son cousin Jean de Lynden, capitaine de quatre cents Haut-Allemands, et son lieutenant-gouverneur au pays de Cologne. Celui-ci eut à reprimer une révolte parmi les troupes et en fit exécuter les chefs. Mais cette sédition ne fut pas tellement étouffée qu'elle ne put se renouveler bientôt avec plus de fureur, choisissant l'enseigne d'une des compagnies du baron de Reckheim pour chef. Les mutins se rendirent maîtres de la personne du capi-

(1) Voir annexe N° 18.
(2) » » N° 19.

taine Jean de Lynden et de son lieutenant, ainsi que de Jean Perez de Maluenda, secrétaire du gouverneur baron de Reckheim.

Cet incident obligea le baron à revenir au plus tôt, et à réunir autant de troupes qu'il le pouvait avec lesquelles il s'approcha de Bonn, et y opéra si bien qu'il parvint à entrer dans la ville, et après avoir fait payer ce qu'on devait de solde aux soldats, il châtia ceux qu'il jugeait coupables de ce désordre.

Environ deux ans après, le prince-évêque ayant fait élire son neveu Ferdinand, duc de Bavière, son coadjuteur, et désirant que celui-ci eut le gouvernement du pays de Cologne, son Altesse traita avec le baron de Reckheim, qui quitta ce gouvernement, et retourna à Liége, où, par sa grande expérience, il fut employé dans les affaires les plus importantes de la principauté.

Le baron de Lynden se trouvait enfin atteint d'affections goutteuses, qui le retenaient souvent et très-longtemps dans son lit, ce qui le détermina à prier le prince-évêque de lui permettre de se retirer en son château de Reckheim, qu'auparavant il avait fait rebâtir. Il obtint aussi la grâce de résigner l'office de grand et souverain mayeur de Liége et de le remettre à son gendre Jean de Mérode, seigneur de Jehay.

A la fin il se trouva totalement accablé et impotent, par suite de ses fatigues de guerre, au point qu'il ne quittait plus que rarement sa chambre. Néan-

moins le prince-électeur Ernest, connaissant sa haute capacité, fit à diverses reprises assembler son conseil devant le lit de ce seigneur. Même en l'an 1598, au moment du grand tumulte à Liége, le prince le fit transporter, tout malade qu'il était, à la Maison-de-Ville, où il traita, avec une telle habileté, l'affaire qui était litigieuse entre la commune et la bourgeoisie, que les troubles cessèrent. Et ensuite, dans la grande salle de la cour et en présence du prince, et en celle des trois États du pays et de toute la commune, il prononça un discours des plus remarquables dans lequel il démontra, avec des raisons évidentes et de grand poids, tous les dangers que les villes et les états encourent par les divisions intérieures. Voici comment cette circonstance est rapportée par le père Bouille dans son *Histoire du pays de Liége* :

« Aux premières nouvelles de l'émeute, le prince partit de Bonn en poste et vint à Liége tout au commencement de l'année 1598. Il convoqua aussitôt la bourgeoisie à la Maison-de-Ville, où le baron de Reckheim, son grand-mayeur, remontra en son nom, dans un très-beau discours, combien il était périlleux de se mutiner pendant les brouilleries des Pays-Bas; qu'il était facile de juger par ce qui venait d'arriver à la ville de Huy, combien nos voisins étaient attentifs à nous diviser, et à se prévaloir de nos divisions pour s'emparer de nos places frontières, et qu'après avoir attaqué le corps dans le temps qu'il était bien uni,

il ne leur serait pas difficile de se rendre les maîtres des parties séparées; enfin, il fit sentir que si l'on avait failli contre les lois du pays dans l'imposition ou l'augmentation des impôts, il fallait d'abord s'adresser au Conseil privé du prince et puis aux trente-deux métiers. »

» Le peuple reçut gracieusement la remontrance de la part du prince et résolut de remercier son Altesse, par une adresse commune, de son attention singulière à entretenir la paix dans ses États, comme l'on fit peu après. »

La même année, le baron de Reckheim reçut une lettre de l'empereur Rodolphe, par laquelle il lui renouvela les témoignages de sa reconnaissance pour les différents services qu'il avait rendus à l'armée impériale, et demanda son concours pour favoriser le recrutement de sept enseignes, chacune de trois cents hommes, qu'il avait chargé le colonel Von Schauburg de faire sur les frontières des Pays-Bas et de la Lorraine (1).

La haute moralité, l'expérience et la valeur du baron de Reckheim furent dignement estimées et appréciées par l'empereur Rodolphe et plusieurs autres princes souverains, et particulièrement par S. A. le prince-électeur Ernest, duc de Bavière, qui regretta souvent la perte d'un personnage aussi méritant.

---

(1) Voir annexe N° 20.

Le comte Herman de Lynden finit ses jours au château de Reckheim le 5 juin 1603, âgé de cinquante-six ans, sept mois et quinze jours. Son cœur fut placé dans la chapelle du dit château, ses entrailles en l'église paroissiale, et son corps en l'abbaye de Reckheim.

Marie de Halmale, son épouse, trépassa le 5 novembre 1609, et fut inhumée en la dite abbaye auprès de son mari. Pendant son veuvage, elle avait continué à faire de grandes largesses aux pauvres en augmentant les revenus des hôpitaux de Weset et de Borsheim et en faisant beaucoup d'autres œuvres pieuses et charitables.

Herman de Lynden avait eu sept enfants; savoir :

1° Ernest de Lynden, qui suit.

2° Herman, mort jeune.

3° Constance, mariée le 3 juin 1601 à Jean de Mérode, seigneur de Jehay, Godsoncourt, Meer, Aelst, Autgaerde, etc., grand et souverain-mayeur de Liége, par résignation de son beau-père (1).

4° Ferdinand, mort en bas-âge.

5° Marie, chanoinesse à Munsterbilsen, trépassée le 28 juin 1614, âgée de 25 ans, inhumée à Reckheim dans le caveau de sa famille.

6° Anne-Marguerite, chanoinesse à Munsterbilsen,

(1) Voir annexe N° 21.

épousa ensuite, le 1er avril 1621, Otton-Ernest de Brialmont, chevalier, seigneur de Fraiture, Attrin et Melsen, baron de Mortaigne, haut-voué de Hoch, grand-bailli de Condroz, et gentilhomme de la Chambre de S. A. l'électeur de Cologne.

7° Jean de Lynden, bâtard de Reckheim, mourut capitaine au service de l'empereur, en Hongrie.

Ernest de Lynden précité, né en 1583, fut baron de Reckheim, de Ryckholt, Borssem et Thienes, seigneur de Houtain, Once, St-Simon, Blaringen, Steenbeeke, Calonne-sur-la-Lys et Vieuville, chambellan et officier-général dans l'armée des empereurs Mathias et Ferdinand II.

Ernest succéda, en 1603, à son père. Envoyé dès son jeune âge aux académies d'Italie, il en était revenu l'esprit orné de connaissances solides et variées. Il entra ensuite au service de l'empereur, et fut chargé de plusieurs missions importantes auprès des cours étrangères, missions dont il s'acquitta toujours à l'entière satisfaction de son souverain.

Pour le récompenser de ses fidèles et loyaux services, l'empereur Ferdinand II, après lui avoir donné, par lettres patentes du 8 mai 1620 (1), l'investiture de la libre baronnie de Reckheim, érigea cette même terre en comté impérial, ainsi que cela résulte d'une

(1) Voir annexe N° 22.



image
not
available

Page 60



Ernest de Lynden.

déclaration de la dite année (1) et du diplôme expédié le 31 mars de l'an 1623 (2). Ces actes rappellent les grands services rendus au pays par les ancêtres d'Ernest de Lynden, confirment les anciens droits et priviléges attachés à la terre de Reckheim, et rapportent textuellement les chartes données en 1603 et 1604 à ce sujet.

Le diplôme de 1623 déclare expressément que le comté de Reckheim est considéré comme fief relevant immédiatement de l'Empire; qu'il est placé sous la garde et protection des empereurs; qu'Ernest de Lynden et tous ses successeurs sont autorisés à prendre le titre de comtes ou comtesses du Saint-Empire, avec le prédicat d'*illustres et généreux seigneurs ou dames*. Que si le fils unique du comte Ernest, nommé Ferdinand, venait à décéder sans enfants mâles, alors les filles pourraient succéder au comté.

La même charte décrit comme suit les armoiries du comte Ernest :

Écartelé : aux premier et quatrième cantons de gueules à la croix d'or; aux deuxième et troisième cantons d'or au lion de gueules, armé et langué d'azur; sur le tout un écusson d'azur chargé d'une aigle éployée d'argent (3). Les armoiries surmontées

(1) Voir annexe N° 23.
(2) » » N° 24.
(3) L'écusson d'azur chargé d'une aigle éployée d'argent représente les armoiries de la maison d'Este d'Italie dont les Aspremont-Lynden prétendent être descendus.

de trois casques ouverts ou fermés, et couronnés d'or. Le cimier du milieu est l'aigle d'argent; celui de droite un levrier noir au collier d'or; et celui de gauche le lion de gueules de l'écu. Les armoiries sont entourées d'un collier d'or et de gueules et tenues par deux levriers noirs.

En l'année 1624 plusieurs grands seigneurs délivrèrent une attestation concernant la noble descendance d'Ernest de Lynden (1); et le 4 décembre 1628 l'empereur Ferdinand II confirma de nouveau tous les droits et priviléges du comté (2).

Dans l'organisation politique de l'Empire, le comté de Reckheim faisait partie du cercle de Westphalie. Le 20 février 1629, le comte Ernest paya au trésorier du cercle sa part dans les contributions imposées aux membres de l'empire (3).

Nous trouvons, à la date de la même année, une attestation de Ferdinand, archevêque de Cologne, co-directeur du cercle de Westphalie, portant que le comté de Reckheim est un fief immédiat de l'empire (4).

Enfin une semblable attestation a été délivrée, le 10 mai de la dite année, par les États mêmes du cercle (5).

---

(1) Voir annexe N° 25.
(2) » » N° 26.
(3) » » N° 27.
(4) » » N° 28.
(5) » » N° 29.

Page 65.



Anne-Antoinette de Gouffier.

Le privilége de *non evocando, arrestando et appellando* fut confirmé en faveur du comté, par une charte de l'empereur Ferdinand II, en date du 13 mai 1630(1).

Et comme un témoignage de son affection particulière pour les habitants du comté, le même souverain, par charte du 6 novembre 1630, déclara les prendre sous sa protection spéciale (2).

Les services rendus par le comte Ernest obtinrent, le 20 octobre 1631, une nouvelle récompense par le diplôme impérial qui accorda à ce seigneur le prédicat de *Hoch und Wohlgebohren* (3).

Le comte Ernest avait épousé, par contrat du 13 décembre 1609 (4), Anne-Antoinette de Gouffier, dame aussi vertueuse qu'illustre, fille du marquis de Crève-Cœur et de Bonivet, et de Jeanne de Bockholt. Il en eut quatre enfants; savoir :

1° Ferdinand, né en 1611, comte de Reckheim.

2° Ernestine, épouse d'Ernest, comte de Suisse, général d'artillerie au service de l'empereur Ferdinand II.

3° Isabelle, abbesse à Munsterbilsen.

4° Marie-Charlotte, chanoinesse à Munsterbilsen, morte en 1672.

---

(1) Voir annexe N° 30.
(2) » » N° 31.
(3) » » N° 32.
(4) » » N° 33.

L'épouse du comte Ernest trouva, pendant son mariage, plus d'une occasion pour faire éclater ses vertueuses qualités; car d'abord le cloître de Reckheim, qui, comme nous l'avons dit, avait été rebâti par son beau-père, fut derechef brûlé et entièrement saccagé, le 1er mai 1610, par les soldats des États-Unis, lorsque les troupes autrichiennes, sous la conduite de l'archiduc Léopold, y furent défaites et le comte d'Anhalt fait prisonnier. Anne-Antoinette fit alors tant d'efforts auprès de son mari, que le monastère fut, à leurs dépens, reconstruit et pourvu d'ornements et autres choses nécessaires au service divin.

Elle fit aussi bâtir une chapelle à Weset en l'honneur de Ste-Pétronille, et y procura les reliques de la tête de cette sainte, accompagnées d'attestations irrécusables.

Les religieux des ordres mendiants se sont ressentis en diverses circonstances de ses bienfaits. Elle était enfin la vraie protectrice des pauvres et des affligés qu'elle soulageait avec tant d'amour et de libéralité que sa maison ressemblait plutôt à un cloître ou un hospice qu'à une habitation de grand seigneur.

Elle avait apporté en dot la moitié des terres et seigneuries de Thienes, Calonne, Steenbeek, la Vieuville, etc., que plus tard son mari acquit entièrement en achetant l'autre moitié de messire Charles de Crequi, comte de Bernieulles, son beau-frère, veuf de Jacque-

line-Emmanuelle de Gouffier, sœur de la comtesse de Reckheim.

Cette dernière trépassa le 7 juillet 1620, généralement regrettée, non-seulement de son mari, de ses parents et de ses domestiques, mais encore de la cour du roi d'Espagne et de celle des princes-gouverneurs de la Belgique, où elle avait toujours brillé parmi les dames du premier rang. Elle fut surtout pleurée par les pauvres auxquels elle avait constamment servi de protectrice et de mère.

Son corps fut inhumé au cloître de Reckheim, où l'on voyait cette épitaphe :

Perillustri
ac generosæ dominæ,
Annæ-Anthoniæ de Gouffier,
uxori suæ, suavissimæ fœminæ,
anno 1620 vita functæ,
generosus admodum dominus
Ernestus,
liber baro imperialis
de Reckheim
mœrens posuit.

Hic jacet quartâ fœlix Anthonia prole,
Nam quinto, octavo mense, obiit gravida,
Sanguine aquitano ductum mihi stemma baroni,
Ernesto in Reckheim nupta puella tuli.
Octavo in vitæ lustro lux septima julî,
Ad lucem æternam mî pate fecit iter.
Ad vos, cælicolæ, natis caroque marito
Quos mihi dempsistis, adnumerate dies.

D'après le généalogiste Ferwerda, Ernest de Lynden, comte de Reckheim, serait mort en l'année 1636.

Ses armoiries étaient, écartelé : aux premier et quatrième cantons d'azur à la croix d'or; aux deuxième et troisième d'or au lion d'azur. Sur le tout un écusson d'azur chargé d'une croix d'argent.

Anne-Antoinette de Gouffier portait, écartelé : aux premier et quatrième cantons d'or à six tierces de sable, qui est de Gouffier; aux deuxième et troisième cantons d'or à la croix d'azur, cantonnée de seize mouches de sinople, qui est de Montmorency.

Ferdinand de Lynden succéda à son père dans le comté de Reckheim en 1636. Il paya, le 4 mars 1639, comme membre du cercle de Westphalie, la contribution volontaire que s'étaient imposée les États de l'Empire (1).

Le feld-maréchal des troupes impériales, Octave Piccolomini, donna, le 19 septembre de la même année, des lettres de sauve-garde en faveur du comté de Reckheim et de ses dépendances (2).

L'empereur Ferdinand III confirma, le 22 février 1646, les priviléges accordés en 1442 par Frédéric III au comté relativement aux tonlieux par terre et par eau (3).

---

(1) Voir annexe N° 34.
(2) » » N° 35.
(3) » » N° 36.

Nous rencontrons, à la date du 21 décembre 1652, une attestation très-honorable du général Piccolomini portant que le comte Ferdinand a toujours servi, avec fidélité, Sa Majesté l'empereur, et que le comté de Reckheim est une véritable barrière de l'Empire contre le Brabant (1).

Le comte Ferdinand avait contracté alliance avec Élisabeth, fille du comte Egon de Furstenberg et d'Anne-Marie, princesse de Hohenzollern. Elle était née en 1621, et était sœur de François-Egon de Furstenberg, archevêque de Cologne. Elle eut une nombreuse postérité, quatre fils et huit filles; savoir :

1° François-Gobert, qui suit.

2° Charles, chanoine de Cologne, Strasbourg et Liége.

3° Frédéric, grand'-croix des Chevaliers de Malte;

4° Un fils dont le nom ne nous est pas connu. Nous supposons que c'était Ferdinand (2).

5° Anne-Marie, épouse du comte Wenceslas d'Althan, conseiller intime de l'empereur, chef-juge à Maehren, envoyé extraordinaire en Suède et en Pologne.

6° Éléonore, abbesse à Munsterbilsen.

7° Anne-Solerne, épouse de Louis, comte de Sou-

(1) Voir annexe N° 37.

(2) Voir ci-après les annales du couvent de Reckheim.

ches, conseiller intime de l'empereur et feld-maréchal de ses troupes.

8° Ernestine qui s'allia à Georges, comte de Collonitsch, chambellan et conseiller intime de l'empereur.

9° Anne-Antoinette qui fut mariée à Claude, comte de Tilly, lieutenant-général des armées des Provinces-Unies et de S. M. impériale.

10° Marie-Françoise, épouse de Charles, comte d'Aspremont-Lynden, conseiller privé de la principauté de Liége et gouverneur du vicomté de Franchimont.

11° Alexandrine, d'abord chanoinesse à Remiremont et ensuite ursuline à Metz.

12° Petronille, idem.

Le comte Ferdinand trépassa le 24 août 1665.

François-Gobert, comte de Reckheim, fut général au service de l'empereur Ferdinand et conseiller intime de S. M. Il épousa d'abord, en l'année 1679, Caroline ou Charlotte, fille de Louis-Georges, prince de Nassau-Dillenburg, et d'Anne-Auguste, princesse de Brunswick et veuve d'Auguste, comte de Lignitz, avec qui il n'eut qu'une fille nommée Charlotte-Gobertine, chanoinesse à Munsterbilsen, dont les huit quartiers étaient : *Aspremont-Reckheim, Gouffier, Furstenberg, Hohenzollern, Nassau, Sayn, Braunsweig, Danemarck.* Elle trépassa en l'an 1702.

Il épousa en secondes noces, dans l'année 1691,

Julienne-Barbe, fille de François ou Frédéric Ragotski, prince de Siebenburgen et de Hélène, comtesse de Serin, et sœur du célèbre François Ragotski, prince de Transylvanie. Il eut de ce mariage quatre enfants; savoir :

1° Charles-Gobert de Lynden, comte de Reckheim, né le 21 novembre 1703, mort en 1750, qui avait épousé, le 26 août 1725, Éléonore-Françoise de Kokorzowits, dame de la Croix étoilée, fille de Pierre-François, comte de Kokorzowits, morte le 13 mai 1747, avec qui il procréa Marie-Élisabeth-Gobertine, née le 8 juin 1726, et Ferdinand-Charles, né en novembre 1729.

2° Joseph-Gobert de Lynden, né le 2 février 1694, épousa, le 28 novembre 1711, Charlotte ou Thérèse, fille d'Hercule Turinetti, marquis de Prié, plénipotentiaire et gouverneur des Pays-Bas espagnols, grand d'Espagne et conseiller intime de l'empereur, et de Diane, marquise de Saluces; avec qui il procréa, en l'année 1712, Ferdinand-Charles, comte de Reckheim, etc., et conseiller intime de l'empereur.

Joseph-Gobert trépassa le 3 mars 1720.

3° Luitprand-Gobert, mort sans alliance.

4° Jeanne-Gobertine-Françoise, née le 20 septembre 1698.

Par une charte du 15 mars 1715, l'empereur Charles VI confirma, en faveur du comté de Reck-

heim, le privilége de *non evocando, arrestando et appellando* (1). Dans cette charte il nomme *Joseph-Gobert,* comte de Reckheim, ce qui doit faire supposer qu'à cette époque le dit comté lui aura été cédé par son frère Charles-Gobert prémentionné.

D'après la chronique du couvent de Reckheim, François-Gobert de Lynden aurait eu pour successeur, dans le comté, son frère Ferdinand.

Nous sommes fâché de n'avoir pu nous procurer la suite de la généalogie de la branche de la famille de Lynden, comtes de Reckheim, car elle existe encore mais paraît avoir abandonné la Belgique et avoir fixé son séjour en Allemagne, ce qui est très-regrettable pour la gloire de notre pays.

---

(1) Voir annexe N° 38.

III.

ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

Outre ses églises paroissiales, le comté de Reckheim renfermait deux couvents, l'un de religieuses de l'ordre de Prémontré, l'autre de Récollets.

Le premier de ces couvents fut fondé, comme nous l'avons déjà dit, en 1140, par Gisbert de Bronckhorst, sire de Reckheim, par suite de son mariage avec Aleyde, fille unique et héritière d'Arnold, seigneur du dit lieu (1). Ce couvent était situé hors l'enceinte du bourg et était annexé à un hospice pour les pauvres et les infirmes qui y étaient logés, nourris et soignés aux frais du comte.

Cette institution fut créée du vivant de St-Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré. Elle fut placée

---

(1) Voir annexe N° 5.

sous la direction de l'abbaye de Mont-Corneil, plus tard nommée Beaurepaire, près de Liége, qui était de la même observance.

Gisbert de Bronckhorst transféra à cet hospice la moitié de la dîme de Reckheim, une manse située à Bruchene, une autre située à Aerle, dans la paroisse d'Orscolh, et trois bonniers de terre à proximité du couvent. Il stipula que si dans l'avenir cet établissement avait un excès de revenus, l'abbé de Beaurepaire pourrait en disposer en faveur d'autres congrégations du même ordre; et que si, au contraire, les revenus du dit couvent devenaient insuffisants, le même abbé aurait à y suppléer. Il réserva enfin pour lui et ses successeurs l'avouerie sur son institution. Cette charte fut scellée par Libert-René, archidiacre de Liége, Jean de Lovirval, Henri, prévôt de Ste-Marie à Maestricht, Himbald, prévôt de St-Jean à Lille, Théodoric d'Argenteau, Gérard de Baconville, Vado, Sebertus et Conrard Gardins.

Plusieurs autres donations furent successivement faites au couvent de Reckheim; mais la charité des religieuses, remplissant à la fois l'office de Marie et de Marthe, fut telle que le grand nombre de malades et de malheureux qu'elles cherchaient à secourir, les réduisit bientôt elles-mêmes à un état voisin de la misère. Touché de cette situation, Guillaume de Bronckhorst, seigneur de Reckheim en 1260, ajouta aux ressources de l'hospice les revenus du patro-

nat de l'église paroissiale (1). Cette donation faite du consentement d'Ermengarde, épouse de Guillaume de Bronckhorst, de Gisbert, prévôt de l'église d'Emerich (*ecclesiæ emiricensis*) et archidiacre d'Utrecht, son frère, ainsi que de Cunegonde, sa mère, fut approuvée par Henri, évêque de Liége, suivant lettres de l'année 1265 (2).

Henri de Diepenbeek, sire de Reckheim, par lettres de la St-Jean-Baptiste de l'an 1392, dota le même couvent de quelques biens;

Et son successeur, Guillaume de Sombreffe, en fit de même par charte du 22 mai 1395.

Frédéric de Sombreffe, devenu seigneur de Reckheim, confirma et ratifia, par acte de l'an 1495, la fondation de l'hospice et du couvent, ainsi que les donations faites à ces établissements par ses parents Henri de Diepenbeek et Guillaume de Sombreffe.

Le tombeau de ce dernier se voyait dans l'église, avec l'inscription suivante en caractères gothiques :



Hic jacet
Visilelmus, dominus de Radechim
cum antecessoribus suis.

---

(1) Voir annexe N° 6.
(2) » » N° 7.

L'empereur Charles-Quint, voulant donner un témoignage de son estime au couvent de Reckheim, confirma, par charte de l'an 1544, tous les priviléges et immunités concédés par ses prédécesseurs à ce monastère, de même que les donations faites par Henri de Diepenbeek, en 1392, et par Guillaume de Sombreffe, en 1395, ainsi que toutes autres donations de quelque nature qu'elles pussent être (1).

Le couvent de Reckheim, comme nous l'avons vu plus haut, fut placé, lors de sa fondation, sous la direction de l'abbé de Beaurepaire; par suite les directeurs du couvent de Reckheim étaient toujours choisis parmi les religieux de la dite abbaye, qui disposait de même du patronat de l'église paroissiale.

Les choses se passèrent ainsi paisiblement pendant plusieurs siècles, lorsque le comte François-Gobert de Lynden, succédant au comté, crut pouvoir contester à l'abbaye le droit de patronat sur l'église paroissiale, se fondant sur ce que la première collation de ce bénéfice avait eu lieu par un de ses auteurs, Guillaume de Bronckhorst.

Nonobstant un premier jugement déclinatoire, il fit si bien que la nouvelle investiture fut condamnée par les juges de sa cour.

L'abbé de Beaurepaire appela de cette sentence à la

---

(1) Voir annexe N° 39.

Chambre impériale de Spire, qui annulla la sentence des premiers juges pour cause d'incompétence.

Pendant ces débats, le comte réussit à obtenir de la Cour de Rome la bulle d'investiture de la cure de Reckheim en faveur de Jean Esseck, prêtre séculier, et en déposséda le chanoine comme en ayant été induement investi.

Ces faits furent aussitôt portés par l'ancien bénéficiaire, Étienne Ghilsen, à la connaissance de Charles-Gobert de Lynden, chanoine de Liége, juge délégué du Saint-Siége et frère du comte de Reckheim.

Il résulta de cela un double conflit entre l'abbé de Beaurepaire et le comte. Il fallut enfin que le premier consentît à se laisser dépouiller de ses droits, ou qu'il poursuivît l'affaire, sans égard pour les frais très-considérables qui allaient en résulter.

C'est à ce dernier parti que le prélat s'arrêta.

Il obtint d'abord contre le comte deux sentences de la Cour impériale; il ne fut pas moins heureux auprès du pape et auprès du nonce du Saint-Siége à Cologne. Partout il fut victorieux; ce qui ne l'empêcha cependant pas d'accepter une transaction fort modérée, pour terminer cette querelle et pour payer les immenses frais de la procédure: son but principal était atteint par la nouvelle reconnaissance de ses droits et par l'expulsion du curé intrus.

Bien que ces difficultés fussent ainsi terminées en apparence, le comte n'en garda pas moins beaucoup

de rancune à l'abbé. Après le mauvais succès de ses prétentions sur le patronat de l'église, le comte imagina un autre moyen pour disputer à l'abbaye l'exercice de ses priviléges dans le comté. C'était son intromission dans la nomination des prieures du couvent, intromission qu'il croyait pouvoir exercer en qualité de modérateur et en vertu de l'autorité qu'il tenait du premier fondateur.

L'occasion désirée se présenta bientôt par le décès de la titulaire.

Le comte ordonna aussitôt à son official, accompagné d'un greffier et escorté d'une force armée, d'aller procéder à la nouvelle élection, laquelle, en dépit des règles établies et de la présence de l'abbé qui était accouru, se fit tumultueusement et en quelque sorte violemment. Ursule Elias fut élue.

L'abbé de Beaurepaire n'eut rien de plus empressé que de rendre compte de ces excès au prince-évêque de Liége, Joseph-Clément, obligé par sa position de venger les atteintes portées à la juridiction ecclésiastique.

Le prince, apprenant tous les détails de cette affaire, et comment l'abbé, entouré d'un appareil militaire, avait été contraint, afin de ne pas mettre sa personne en danger, de se soumettre aux députés du comte, lors de l'élection de la prieure, résolut d'obtenir la réparation de cette injure. A cet effet il commença par faire sommer le comte, pendant

neuf jours consécutifs, à faire amende honorable. Ce délai expiré, l'évêque fit interdire l'entrée de toutes les églises du diocèse de Liége à tous ceux qui avaient coopéré à l'élection de la prieure, défendant à tout prêtre de célébrer le service divin en leur présence. Cette interdiction fut confirmée par mandement du 25 novembre de l'an 1700.

Le comte dédaignant les interdits et les censures de l'évêque, ce dernier crut devoir lui adresser, pour la seconde fois, des lettres d'admonition, espérant encore le faire revenir à rescipisence. Mais ce fut toujours en vain, le comte soutenant que le conflit dont il s'agissait n'était pas de la compétence de l'évêque.

Celui-ci poussé à bout, et trouvant, d'après les décrets du Concile de Trente, que, lorsque la juridiction ecclésiastique avait été violée et qu'on avait vainement tenté de redresser les abus et d'amener leurs auteurs au repentir, il y avait lieu de lancer l'excommunication, emploia effectivement ce moyen extrême publié par mandement du 7 août 1703.

Déjà en l'année 1702, Horace-Philippe, archevêque de Thèbes (Thebarum) et nonce du Saint-Siége à Cologne, avait prononcé la censure apostolique sur la dernière élection de Reckheim; et en vertu du mandat, donné par une congrégation d'évêques, avait fait remplacer la prieure imposée de la part du comte par une autre nommée Marie Libert.

Le curé de la paroisse de Reckheim, le père Augustin Withian, exécuta strictement la sentence d'excommunication, défendant l'entrée de son église à tous les soldats du comte. Les religieuses se réfugièrent auprès du curé, et ne retournèrent à leur couvent qu'après la mort du comte, qui advint quatre mois après son excommunication.

Le comte expira à Cologne. Son corps fut transporté à Reckheim par les soins de ses parents et de ses domestiques, où, sur l'attestation donnée par le nonce qu'avant de mourir le défunt avait montré un repentir sincère, il fut inhumé dans le caveau de sa famille.

Son frère Ferdinand de Lynden (1) rétablit la paix, rappela les religieuses exilées, rendit le pasteur au troupeau, et laissa le monastère jouir paisiblement de ses droits et priviléges.

Vers l'année 1713, l'office de directeur du couvent étant devenu vacant, il donna lieu à de grands débats entre le chanoine François de la Motte et l'abbé de Beaurepaire.

Ces débats furent d'abord portés devant le nonce apostolique à Cologne, et ensuite devant la sacrée Congrégation des cardinaux à Rome, qui termina ce

(1) *Sacri et Canonici ordinis præmonstratensis annales.*

procès par une sentence du 1er décembre 1713, rapportée tout au long dans l'annexe N° 40.

On ne possède pas la suite chronologique des supérieures du couvent de Reckheim, mais l'obituaire portait les noms suivants :

17 Février.	Anniversaire	d'Élisabeth Hoens.	Prieure.
17 Avril.	Idem	Marie Groesbeek.	Idem.
6 Février.	Idem	Ode N.	Idem.
13 Avril.	Idem	Mabilde N.	Idem.
14 Juillet.	Idem	Marie Sculen.	Idem.
... Juillet.	Idem	Marie Quercu (Van der Eycken).	Idem.
3 Août.	Idem	Catherine Fraipont.	Idem.
9 Août.	Idem	Mathilde de Ghoor.	Idem.
16 Août.	Idem	Marie Vos.	Idem.
14 Août.	Idem	Juette de Harve.	Idem.
4 Octobre.	Idem	Cécile Weims.	Idem.
4 Novembre.	Idem	Eledis N.	Idem.
13 Novembre.	Idem	Barbe Chantraine. Morte en 1603.	Idem.
3 Juillet.	Idem	Mathilde Vander Acker. Morte en 1683.	Idem.
16 Avril.	Idem	Jeanne Simonis. Morte en 1684.	Idem.

Jeanne Daywans succéda, et ensuite Marie Libert, qui vivait encore en 1722.

Dans la généalogie de la famille Schetz, on lit que

Walburge de Schetzenberghe, dit Schetz, fille de Robert, chevalier, et de Wendeline de Drachenfelz, fut abbesse à Reckheim, en 1422. Sa nièce Mathilde Schetz y a été religieuse et a célébré son jubilé de cinquante ans. Le frère de cette dernière, Gisbert Schetz, chanoine à Paderborn, étant venu au jubilé de sa sœur, est mort au couvent de Reckheim.

Le couvent des Récollets fut fondé par le comte Ferdinand-Gobert de Lynden. Il possédait une belle église, où le service divin se célébrait avec toute la dignité convenable.

IV.

NUMISMATIQUE (1).

Si la haute antiquité du domaine de Reckheim est prouvée par des documents historiques irrécusables, on peut supposer également que les possesseurs de cette terre ont joui, depuis les temps les plus reculés, de priviléges éminents, parmi lesquels celui de battre monnaie.

Cependant il nous est impossible d'indiquer, d'une manière certaine, comment ce droit a été attaché à cette terre, ni à quelle époque il y a été exercé pour la première fois. Les monnaies les plus anciennes qui soient connues jusqu'à présent, nous offrent

(1) Nous nous faisons un devoir de faire connaître ici que le chapitre concernant la Numismatique de Reckheim est principalement dû à la complaisance de notre savant ami M. C. P. Serrure, professeur à l'Université de Gand.

le nom de Guillaume; mais trois seigneurs l'ont porté. Tous trois appartiennent à la maison de Sombreffe; savoir : Guillaume Ier, qui obtint cette terre, vers 1390, de son cousin Henri de Diepenbeek, il mourut vers 1400; Guillaume II, son successeur, vécut jusqu'en 1442; enfin Guillaume III le suivit et mourut en 1484.

C'est par conséquent dans la période de 1390 à 1484 qu'on doit renfermer les monnaies de Reckheim au nom de Guillaume de Sombreffe. Mais il se présente ici une difficulté qui existe presque pour toutes les localités où des princes ou des seigneurs, portant le même nom, se sont immédiatement succédé. Notamment qu'il devient extrêmement difficile ou pour mieux dire impossible de distinguer leurs monnaies. Pour Reckheim également nous n'avons pas, du moins jusqu'ici, de données certaines pour nous guider dans la classification des pièces au nom de Guillaume. Peut-être qu'on sera plus heureux plus tard par la découverte d'autres monuments monétaires ou de renseignements héraldiques plus complets.

Ajoutons encore que le règne de Guillaume II ayant été fort long, de 1400 à 1442, on pourrait presque attribuer à lui seul toutes les monnaies que nous publions : les types de ces pièces concordent d'ailleurs très-bien avec son époque.

Les vingt-trois premiers numéros qui figurent sur nos planches indiquent que les Sombreffe ont large-

ment usé du privilége de battre monnaie à Reckheim.

Ces pièces nous permettent d'espérer que la série des monnaies de cette localité deviendra un jour, par suite de nouvelles découvertes, aussi nombreuse que variée. En effet, dès à-présent on peut supposer l'existence d'une foule d'autres pièces qui complétaient autrefois le système monétaire, et dont celles que nous avons aujourd'hui ne sont que des divisions. La plus grande partie des pièces que nous publions sont tirées de nos seuls cartons. Nous engageons tous les numismates à suivre notre exemple en publiant les monnaies reckheimoises qui nous ont échappé.

Une simple inspection des planches suffira pour faire voir que les Sombreffe ont imité, pour leur monnaie, non seulement celle qui était frappée par les différents princes des Pays-Bas, mais quelquefois encore celle des rois de France, etc. Ainsi, le N° 3 est le type d'une pièce frappée par Jean de Bavière, évêque de Liége (1390-1418), les N°s 7, 8 et 9 ont été copiés de la monnaie de Jean de Heinsberg, également évêque de Liége (1418-1456). Les N°s 11, 12 et 13 ont eu probablement pour modèle le cuivre frappé, tant en Flandre qu'en Brabant, par Philippe-le-Bon. Dans les N°s 14 et 15 on remarque une imitation de la monnaie des rois de France, combinée avec le type des pièces précédentes. Pour les N°s 16 et 17 on a suivi la monnaie de Guillaume II, comte de Namur (1391-1418). Dans les N°s 18, 19 et 20 on

reconnaît les *deniers noirs*, au système tournois, que la ville d'Aix-la-Chapelle faisait frapper au commencement du XVe siècle. Le beau gros, qui figure sous le N° 21, est une copie fidèle d'une pareille pièce, émise par Charles II, duc de Lorraine (1390-1431). Le N° 22 est une imitation de la monnaie que Jean-sans-Peur et Philippe-le-Bon (1405-1467) firent frapper en Flandre et Philippe de St-Pol en Brabant (1427-1430), type qui fut successivement imité par un grand nombre de seigneurs des Pays-Bas. Enfin, le N° 23 qui clôture la première série de nos pièces de Reckheim, a été calqué sur une monnaie d'Élisabeth de Gorlitz, duchesse de Luxembourg (1415-1444).

Les monnaies reckheimoises se divisent en deux classes bien distinctes, celles des trois Guillaume ou de la période du moyen-âge, et celles des XVIe et XVIIe siècles, ou de la période moderne.

Après les vingt-trois numéros que nous faisons connaître en premier lieu et qui doivent, dans tous les cas, être antérieurs à 1484, puisque Guillaume III mourut en cette année, il y a une lacune assez considérable; car jusqu'ici nous ne connaissons pas de monnaies que l'on puisse attribuer à l'intervalle qui s'est écoulé de 1484 à 1550 environ.

Après cette date, les monuments monétaires reparaissent tout d'un coup en assez grande abondance. Nous n'en décrivons pas moins de treize (non compris plusieurs petites variétés), tous antérieurs à Er-

nest de Lynden, qui succéda dans la seigneurie de Reckheim en 1603.

Cependant, ici encore nous rencontrons une grande difficulté pour l'attribution des monnaies et à l'exception des Nos 34bis et 34ter de notre texte descriptif, qui portent le nom de Herman de Lynden, les autres appartiennent à des seigneurs de Reckheim, sur lesquels nous n'avons pas encore des données positives.

Il est certain que Charles-Quint, par octroi du 9 juin 1545, donna la terre de Reckheim à Jean de Hénin-Liétard, seigneur de Bossu, chevalier de la Toison d'or, grand-écuyer de l'empereur, etc. Ce seigneur mourut le 12 février 1562. Mais il est presque évident pour nous qu'il ne posséda pas le domaine de Reckheim jusqu'à l'époque de sa mort. Cela résulte assez positivement des pièces que nous publions sous les Nos 24 à 30, et qui ont été frappées, comme cela est clairement indiqué par les Nos 27 à 30, tout à la fin du règne de Charles-Quint ou dans les premières années de celui de son successeur Ferdinand Ier (1).

En effet, Jean de Hénin-Liétard portait pour armoiries : de gueules à la bande d'or, tandis que sur

---

(1) Charles V envoya, le 7 septembre 1556, le sceptre et la couronne impériale à son frère Ferdinand; celui-ci prit le titre d'Empereur à la fin du même mois, mais il ne fut reconnu en cette qualité par les électeurs que le 12 mars 1558. Ferdinand Ier mourut le 25 juillet 1564.

es monnaies que nous venons de citer on remarque un écusson qui a au premier et au quatrième deux fasces et au deuxième et au troisième une fleur-de-lys. Ces armoiries sont celles de la famille de Vlodorp ou Flodorp. Par conséquent, c'est à un membre de cette famille qu'on doit restituer les monnaies que les numismates et entr'autres M. J. de Reichel ont attribuées au comte de Bossu (1).

D'après Imhoff (2) et les *Délices du pays de Liége*, que M. Goethals a copiés dans son *Dictionnaire généalogique :* « les barons de Quaedt de Wickraedt vendirent, en 1556, la terre de Reckheim à Herman de Lynden. » Mais selon nous cette date est inexacte.

En l'admettant, on a pu supposer que les barons de Quaedt de Wickraedt ont acquis Reckheim de Jean de Hénin-Liétard, comte de Bossu, qui l'avait obtenu en 1545, comme nous l'avons dit plus haut. Mais, d'après nous, ce n'est pas en 1556, mais bien plusieurs années plus tard que Herman de Lynden entra en possession du domaine de Reckheim, après la cession faite par les Wickraedt, qui eux-mêmes l'avaient eu d'un Vlodorp.

---

(1) *Die Reichelsche Munzsammlung,* sechter Theil. St-Petersburg, 1843. Pag. 304, Nos 396-402.

(2) *Notitia sacri Romani Germanici imperii procerum,* vol. II, p. 163. Article Aspremont-Lynden.

Nous nous fondons : 1° sur ce que les monnaies frappées à Reckheim de 1555 à 1563 ne portent pas encore les armoiries de Lynden; 2° sur l'âge de Herman de Lynden, qui, en 1556, époque à laquelle il aurait dû acquérir Reckheim en échange d'autres biens, n'avait que neuf ans, puisqu'il mourut le 5 juin 1603, à l'âge de 56 ans et 7 mois; 3° sur différents faits qui se trouvent dans Butkens.

Cet auteur parle de l'acte par lequel Herman de Lynden obtint le domaine de Reckheim de Guillaume de Quaedt de Wickraedt; mais il n'en indique pas la date. Il ajoute cependant que cette cession fut approuvée par Rodolphe II. Or, comme cet empereur régna de 1576 à 1612, il devient probable que la vente de Reckheim a eu lieu sous son règne et non en 1556, comme on l'a dit jusqu'ici. Si elle avait eu lieu à cette date, sans doute que l'empereur Ferdinand Ier (1558-1564) ou Maximilien (1564-1576), l'auraient déjà ratifiée. Herman de Lynden n'eut pas attendu vingt ans pour se voir confirmer dans la possession du domaine de Reckheim.

Nous sommes tentés de reculer à 1583 ou 1584, sous le règne de Rodolphe II, l'époque de la cession de Reckheim à Herman de Lynden. Voici pourquoi : Butkens, en parlant de ce seigneur antérieurement à 1583, l'appelle constamment Herman de Lynden; mais à partir de cette année, il le désigne sous le nom

de baron de Reckheim (1). Dans les pièces justificatives produites par le même auteur et jusque dans son contract de mariage qui est de 1581 (2), on ne l'appelle jamais baron de Reckheim, tandis que plus tard, et notamment dans une lettre de l'électeur de Cologne, de 1592, on lui donne cette qualification.

En admettant, parmi les seigneurs de Reckheim au XVIe siècle, un membre de la famille de Vlodorp, nous ne nous basons pas seulement sur les monnaies, mais encore sur le témoignage suivant déjà cité, de Butkens, qui dit : « Que la terre de Reckheim » passa successivement des maisons de Bronckhorst » à celles de Fauquemont, de Diepenbeek, Sombreffe, » Piermont, La Marck, Hénin-Liétard, Vloedorp, » Quaedt de Wickraedt et parvint de là à Herman de » Lynden (3). »

Nous sommes persuadés que la découverte de nouveaux renseignements historiques viendra pleinement confirmer nos conjectures.

Il nous reste à dire quelques mots des monnaies qui forment la suite monétaire de l'époque moderne de la seigneurie de Reckheim.

Il résulte de ce qui précède que les N°s 24 à 31

---

(1) *Annales de la maison de Lynden*, pag. 295.

(2) Pag. 110 et 111.

(3) Pag. 317.

doivent être attribués à un seigneur de Reckheim de la maison de Vlodorp.

Pour les lecteurs peu versés dans l'histoire numismatique, nous répèterons ici ce qui a déjà été dit ailleurs (1), que si les noms de Charles-Quint et de Ferdinand Ier se trouvent sur l'avers des Nos 27, 28, 29 et 30, c'est uniquement, parce que les empereurs d'Allemagne avaient imposé, non seulement aux villes impériales, mais encore aux abbayes et aux seigneurs relevant de l'empire, et jouissant de droits régaliens, la condition expresse d'inscrire, sur les monnaies qu'ils faisaient frapper, le nom du chef de l'empire en témoignage que c'était de lui qu'ils tenaient ce privilége. C'est ainsi que déjà au XVe siècle les noms de Sigismond et de Frédéric III se lisent sur un grand nombre de florins d'or frappés en Allemagne. La même chose se pratiqua sous Charles-Quint. Le successeur de celui-ci, Ferdinand Ier, inséra dans son ordonnance de 1559 un article spécial à cet égard (2). Cela nous explique pourquoi son nom, ainsi que ceux de Maximilien II, de Rodolphe II et de Ferdinand II, sont inscrits sur plusieurs monnaies frappées aux Pays-Bas. Les empereurs, outre le motif

---

(1) *Revue de la Numismatique belge*, t. III, p. 434.

(2) On peut voir cet article dans : Von Beust, *Sciagraphia juris monetandi*. Leipzig, 1745, in 4°, p. 116, et dans la *Revue de la Numismatique*, t. III, p. 435.

que nous avons allégué plus haut, en avaient encore un autre; ils voulaient notamment indiquer par là qu'eux, *en vertu de leur majesté universelle* (*vigore majestatis suae*), avaient seuls le droit de monnayer dans toute l'étendue de l'empire.

Les trois florins d'or qui suivent sur nos planches sous les N°s 32, 33 et 34 restent indéterminés. Ont-ils été frappés sous Guillaume de Quaedt de Wickraedt ou sous Herman de Lynden? C'est une question que nous ne pouvons pas encore décider.

Le temps nous a manqué pour mettre à contribution la complaisance de S. E. le conseiller J. De Reichel, à St-Pétersbourg, et lui demander un dessin d'une pièce au nom de Herman de Lynden, qui se trouve dans sa riche collection, et que nous décrivons sous le N° 34bis. Nous espérons de pouvoir publier un jour cette monnaie, qui viendra encore, nous n'en doutons pas, confirmer nos conjectures relativement aux N^os que nous avons attribués à un membre de la famille de Vlodorp.

Sous les N°s 35 à 42, nous donnons les monnaies d'Ernest de Lynden qui régna de 1603 à 1636. Ces pièces sont des imitations ou de la monnaie de Zwolle ou de celle de Philippe IIII pour le Brabant; ensuite nous publions trois cuivres. Nous ne connaissons d'Ernest ni or, ni grandes pièces d'argent.

Le règne de Ferdinand, qui s'étend de 1636 à 1665, commence par un très-beau ducat, qui fait partie du

cabinet impérial de Vienne. Vient ensuite une petite pièce d'argent, et enfin dix-huit cuivres (Nos 45 à 62). C'est là une suite assez curieuse pour prouver jusqu'à quel point les petits seigneurs imitaient la monnaie émise par les grandes puissances. Dans les Nos 45 à 53, on reconnaît les types usités à Liége sous les évêques Ernest et Ferdinand de Bavière, dont les noms, par une singulière coïncidence, correspondent avec ceux des seigneurs contemporains de Reckheim. Quelques-unes de ces pièces avaient été, il est vrai, frappées également par les souverains des Pays-Bas, Philippe IIII et Charles II. Le N° 54 nous offre l'imitation d'une *dute* de la West-Frise, tandis que dans les Nos 55 à 62 on retrouve des copies fidèles du cuivre frappé à Utrecht. Il est curieux de voir jusqu'à quel point on suivait servilement le type et comment on torturait même les inscriptions afin de pouvoir arriver à une ressemblance parfaite avec les monnaies imitées. Du TRA-IEC-TVM, de la monnaie d'Utrecht, on fait tantôt : TRA-REC-KVM, TRA-REC-HEM, TRA-REC, qu'on peut au pis-aller interpréter par TRANS RECHEM (monnaie qui avait cours à Reckheim et au-delà), tantôt un assemblage de lettres auquel on ne peut plus donner de sens tel que : TRANM-REC-HEM ou T. RAN-.EC. LV-R.M. Sur le N° 61 on a été jusqu'à ajouter les lettres : WTRECH, qui signifient probablement *wt, uut, uit* RECHEM, afin que la conformité avec la monnaie d'Utrecht fut parfaite sous tous les rapports.

Ajoutons ici que les monnaies de Reckheim, de même que celles des autres petits seigneurs des Pays-Bas, furent souvent prohibées par nos souverains. Entre autres par l'ordonnance de Philippe II, en date du 11 novembre 1577, et par celles des archiducs Albert et Isabelle, du 30 novembre 1614 et du 3 juin 1615. Les obstacles qu'on mettait à la circulation de ces monnaies seigneuriales nous explique parfaitement pourquoi ceux qui les faisaient frapper imitaient si servilement le numéraire émis par les grands princes.

Les seigneurs de Reckheim frappaient leur monnaie au château de ce nom. Cependant, ils avaient également sous leur dépendance la terre et seigneurie de Weset, auxquelles, d'après le témoignage de Butkens, se trouvait attaché le droit de battre monnaie: il est possible que quelques-unes des pièces que nous publions appartiennent à cette localité. Borssem, village du même comté, a Saint-Georges pour patron, peut-être est-ce pour ce motif que ce saint figure sur les ducats, qui ont pu être frappés à Weset.



Les lignes qui précèdent étaient non seulement écrites, mais même déjà composées, quand nous avons appris à connaître quelques nouvelles pièces de Reckheim. Ce sont celles qui figurent sur nos planches sous les Nos 63 à 78.

C'est grâce à l'obligeance de M. le comte De Robiano, de Bruxelles, que nous avons pu publier l'intéressant quart d'écu de Herman de Lynden (N° 67). Cette jolie pièce qui fait partie de son riche cabinet, remonte aux années 1576 à 1612, puisqu'elle a été frappée sous le règne de l'empereur Rodolphe II.

M. le chevalier Th. De Jonghe, également à Bruxelles, nous a fait connaître les Nos 68, 69, 74, 77 et 78, qui se trouvent dans sa belle collection monétaire.

Les autres numéros ont été acquis par nous.

Toutes ces pièces, à l'exception du N° 67, sont encore des imitations des monnaies frappées dans différentes provinces de la Hollande. On retrouve le type zélandais dans les Nos 64, 65, 66, 69, 70, 71 et 72, tandis que la plupart des autres sont des monnaies qui, au premier abord, semblent avoir été frappées pour la Frise, à tel point que feu le numismate Verkade, dans son *Muntboek*, pl. 132, en a publié plusieurs parmi les monnaies de cette province.

---

1. Écusson aux armes de Sombreffe, qui sont d'or ou d'argent à la fasce de gueules, accompagnée en chef de trois merlettes de même. Ces armes sont ici brisées par une rose posée sur la fasce. Bord orné de quelques feuilles. Au-dessus de l'écu trois globules.

Au revers : Croix pâtée et cantonnée de quatre rosettes.

Maille de bas alloi. Ar. Diam. 11 millimètr.

Cabinet de M. Serrure.

2. † ...HM. DE SOMB. Écusson aux armoiries de Sombreffe.

R. † MONETA. DE REKE. Croix pâtée.

Cabinet de M. Serrure. Ar. D. 14.

3. † GVILLMVS : DE : SOMB. Écusson aux armoiries de Sombreffe.

R. MONETA. DE. REKEM. Croix pâtée.

Æ. D. 20.

4. ♣ WILHELS ♣ DE SOMBR. Écusson aux armoiries de Sombreffe, surmonté d'une rose.

R. † MONETA : NOVA : DE : REKEI. Croix fleurdelysée. Æ. D. 18.

Cabinet de M. Serrure.

5. † GVILLM.... DE. SOMBRE. Écusson aux armoiries de Sombreffe ; il est surmonté d'une rosette.

R. MONE— TA : NO — VA DE : — REKE. Croix pâtée coupant la légende, et chargée en abîme d'un écu au lion, probablement de Reckheim, dont les armes sont d'or au lion de gueules. Ar. D. 18.

6. WILHEL ⸙ DE ⸙ SOMBRE. Écusson aux armes de Sombreffe; il est surmonté d'une rosette.

R. MONETA. NOV. REH. Croix pâtée coupant la légende et chargée en abîme d'une aigle à ailes déployées qui remplit tout le champ. AR. D. 17.

Cabinet de M. Serrure.

M. De Reichel décrit dans son catalogue, vol. VI, p. 303, N° 392, une pièce qui est probablement celle-ci, bien qu'il y ait là : MONETA : NOVA : BR.

7. † GVILLM. — DE. SOMB. Écusson de Sombreffe incliné; il est surmonté d'un rameau.

R. MONETA : NOVA : DE : REKE. Croix pâtée, entre les angles de la croix deux petits écussons aux armes de Sombreffe. Æ. D. 20.

Cabinet de M. Serrure.

Die Reichelsche Munzsammlung, Th. VI, p. 303, N° 393. — Un exemplaire de cette monnaie se trouvait autrefois, avec quelques autres, dans le dragon du Beffroi de Gand. Voir *Revue de la Numismatique belge,* t. II, p. 403.

8. † GVIL... — DE : SOMB. Type du numéro précédent. La pièce étant un peu usée au-dessus de l'écusson incliné, on ne distingue plus ce qui s'y est trouvé, peut-être était-ce un rameau comme au N° 7.

R. † MONETA : NOVA : DE : REKE'. Croix pâtée. Æ. D. 20.

9. † GVILLM — DE : SOMB. Écu incliné aux armoiries écartelées de Sombreffe et de Reckheim. Un rameau surmonte l'écu.

R. MONETA : NOVA : DE : REKE. Croix pâtée ; entre les bras deux petits écussons aux armoiries de Sombreffe. Æ. D. 20.

10. † GVILLELMUS : DE : SOMB. Armoiries remplissant tout le champ ; elles sont écartelées au premier et au quatrième à la fasce d'argent vivrée de gueules et au deuxième et au troisième de Reckheim et portent sur le tout l'écu de Sombreffe.

R. † MOE-TANO-VA : DE SOMB. Croix pâtée coupant la légende et portant en abîme l'écu de Reckheim. AR. D. 18.

11. † GVILHLMS : DE : SOMB. Armoiries remplisplissant tout le champ comme au N° précédent.

R. † MONETA : DE : RECHEM : Croix pâtée portant en cœur la lettre R. Æ. D. 19.

Cab. de M. Serrure.

Il existe deux variétés de cette pièce, savoir :

La même même pièce mais avec GVILHLMS : DE : SOMBR. Æ. D. 19.

Cab. de M. Serrure.

Et :

† GVILHLMVS : DE : SOMB. Type du N° précédent.

R. MONETA : NOVA : DE : RE. Croix pâtée portant en abîme la lettre E. Æ. D. 18.

12. GUILHELMVS : DE : SOMB. Armoiries remplissant tout le champ. Elles sont au premier et au quatrième à la fasce d'argent vivrée de gueules et surmontée de trois merlettes; au deuxième et au troisième de Reckheim et portant sur le tout l'écu de Sombreffe.

R. MONETA : NOVA : DE : REKE. Croix pâtée portant en cœur la lettre : R. Æ. D. 18.

Il existe une variété de cette pièce avec : † GVILHELMVS : DE : SORE et au revers † MONETA. NOVA. DE. RE. Æ. D. 18.

13. † GVILHLMS : DE : SOMBREF. Armoiries remplissant tout le champ. Elles sont au premier et au quatrième de trois merlettes surmontées d'une fasce vivrée; au deuxième et au troisième au lion de Reckheim, qu'elles portent aussi sur le tout.

R. † MONETA : NOVA : DE REKEM. Croix pâtée portant la lettre R. en cœur. Æ. D. 18.

14. † GVILHELMVS : DE : SOR.. Armoiries comme au N° 12.

R. † TVRONVS : CIVIS : FRAC. Croix pâtée dans un entourage de quatre demi-cercles. Æ. D. 17.

15. † GVILHELMVS : DE : SOM. Armoiries comme au numéro précédent.

R. † TVRONVSE NOSTN. Croix pâtée portant en cœur la lettre R. Æ. D. 17.

16. † GVILHEMS : DE : SOMB : Dans le champ les initiales : WIL, surmontées d'un trait.

R. † MONETA : DE : REK... Croix pâtée portant en cœur la lettre R. Æ. D. 18.

17. (Petit écusson.) GVILHELMVS ⁝ DE ⁝ SOMBR. Dans le champ : WIL.

R. MONETA : NOVA : DE RE...M. Croix fleurdelysée. Æ. D. 19.

18. S. IV...VS DNS. Écusson à l'aigle, il est surmonté de deux tourelles.

R. † MONETA. NOV. DE. REKE. Croix pâtée.

Cabinet de M. Serrure. Ar. D. 17.

19. S. PETRUS — DE : SOM. Bâtiment à deux tours supporté par un aigle éployé.

R. † MONETA. DE REKEMT. Croix pâtée.

Cabinet de M. C. P. Serrure. Ar. D. 17.

Cette pièce est une imitation des deniers tournois noirs frappés à Aix-la-Chapelle, dans les premières années du XV[e] siècle. On peut voir la monnaie qui en a fourni le type dans Meyer, *Aachensche Geschichten*, Tab. II, N° XIX.

20. WILH. DE : SOMB. Bâtiment à deux tours supporté par un aigle à ailes déployées.

R. † MONETA : DE : REKE. Croix pâtée.

Cabinet de M. Serrure. Ar. D. 17.

21. GVIL'M' : DE : SO'B — REFFE : DS : D : R. Le seigneur debout, l'épée à l'épaule et la main gauche appuyée sur la hanche; il porte une large écharpe chargée de trois rosettes.

R. MOE - TA : N - OVA : D'. R'K'. Légende intérieure. † BNDICT. SIT. NOM' : DNI' : NRI : IHV: XPI. Légende extérieure. Croix pâtée coupant la légende intérieure.

Gros. AR. D. 25.

Cabinet de M. Serrure.

Ce gros a été imité de ceux frappés par Charles II, duc de Lorraine (1390-1431). De Saulcy, *Recherches sur les monnaies des ducs de Lorraine*, pl. IX, N° 18.

22 † WILHE. D. SOM : DNS : DE : REKHEM. Lion rampant portant en abîme un écusson de Sombreffe.

R. MONE—TA : NOV—A : DE : R—EKEM. Croix pâtée coupant la légende et ayant en abîme un écu écartelé de Sombreffe et de Reckheim.

Demi-gros *Kromsteert*. AR. D. 22.

Cabinet de M. Serrure.

23. GVILM' : DE : SOMBEREF : Écu incliné écartelé aux armes de Sombreffe et de Reckheim ; au-dessus un casque à riche panache.

R. † MOE — TA : NO — VA DE — REHE : Écu au lion de Reckheim, sur une croix pâtée et coupant la légende. Æ. D. 17.

Cabinet de M. Serrure.

24. ✠ SPERO ✠ — ✠ MELIOR ✠ S[t] Pierre debout, ayant à ses pieds un écusson chargé d'une fleur-de-lys.

R. MONTA (*sic*) NOVA. AVREA. REC. Double aigle à ailes déployées et portant la couronne impériale.

Ducat. Or. D. 23.

Placard de 1577.

25. SANCTVS — GEORGVS (*sic*). S[t] Georges debout, tenant de la main droite une bannière chargée d'une croix, et appuyant la gauche sur un bouclier pareillement orné d'une croix. Il a à ses pieds un écusson aux armes écartelées : au premier et au troisième une fleur-de-lys; sur le tout un écusson chargé de deux fasces.

R. MONETA. NOVA. AVREA. REC. La S[te] Vierge assise.

Ducat. Or. D. 21.

Placard de 1577.

HERMAN DE LYNDEN.

26. ✠ SANCTVS ✠ — ✠ PETRVS ✠ S[t] Pierre debout, ayant à ses pieds un écusson aux armes écartelées comme au numéro précédent.

R. MONETA ◦ NOVA ◦ AVREA ◦ RECH. La Sainte Vierge, comme au numéro précédent.

Ducat. Or. D. 21.

Collection de M. Serrure.

Hoffmann, *Munzschlussel,* T. 12.

Koehler, *Ducaten-Cabinet,* N° 2492.

(*Monnaies en or du Cabinet impérial,* p. 213, N° 1.)

27. MO. NO. LIB. BARONATVS. IMP. RECHEIMEN. Armoiries écartelées : aux premier et quatrième cantons, deux fasces; aux deuxième et troisième une fleur-de-lys, au pied fiché; sur le tout un écusson chargé de deux fasces.

R. CAROL ❀ V ❀ ROMANO' ❀ IMPE ❀ SEMPER ❀ AVGVSTV. Double aigle de l'Empire, surmonté de la couronne.

Daelder. Ar. D. 17.

Cabinet de M. Serrure.

La même collection renferme un autre exemplaire avec : RECHEIME, et au revers : AVGVST. Dans le cabinet de M. Vander Straelen-Moons, à Anvers, il y a un troisième exemplaire, provenant du comte De Renesse, mais avec : BARONA. IMPE, et au revers : AVGVSTVS.

Madai décrit cet écu sous le N° 1953, d'après Sturmer et Koehler, *Munzbel,* p. XVII, p. 17, mais avec : BARON. IMPE, et au revers : AVGVSTVS.

28. MO ❀ NO ❀ LIB ❀ BARONATVS ❀ IMP ❀ RECHEI. Écusson écartelé comme au numéro précédent.

R. CAROL ❀ V ❀ ROMANO ❀ IMPE ❀ SEMPER ❀ AVGVS. Aigle à deux têtes et à ailes déployées. Il porte la couronne impériale.

Demi-daelder. Æ. D. 34.

Cabinet de M. Serrure.

La même pièce, mais avec : RECHEIME.

Cabinet de S. E. J. De Reichel à St-Pétersbourg. Th. VI. p. 304. N° 396.

29. Ecu au même type avec : MO' ⚘ NO' ⚘ LIB. ⚘ BARONATVS ⚘ IMPE ⚘ RECHEI'.

R. FERDI ⚘ ELEC ⚘ ROMANO ⚘ IMPE ⚘ SEM ⚘ AVGVSTVS. Æ. D. 40.

Cabinet impérial à Vienne, p. 405. — M. De Reichel possède la même pièce, mais avec : RECHEIM et un autre exemplaire avec : RECHEIME et AVGVSTV. Madai, N° 4450, décrit cet écu avec : MO. NO. LIB. BARONA. IMPE. RECHEIMEN et au revers : AVGVSTV.

Ferdinand Ier prit le titre d'empereur vers la fin de septembre 1556, mais il ne fut reconnu par les électeurs en cette qualité que le 12 mars 1558.

30. MONETA ⚘ NOVA ⚘ AR — GEN ⚘ RECHEIMENS. St Pierre debout; il a à ses pieds un écu écartelé : au premier et au quatrième canton deux fasces, au deuxième et au troisième une fleur-de-lys au pied fiché; sur le tout un écusson chargé de deux fasces. A côté du Saint : 30—S.

R. FERDI ⚘ I ⚘ ROMANO ⚘ IMPE ⚘ SEMPER AVGVSTVS. Aigle impérial; il porte en cœur la pomme de l'Empire sur laquelle on lit : 30.

Daelder. Ar. D. 41.

Cabinets de MM. J. De Reichel et Serrure.

Décrit par Madai, N° *1955 et N° *4450.

Le même écu se trouve gravé dans les *Monnaies en argent du cabinet impérial à Vienne,* p. 405, mais d'un autre coin et avec AVGVSTV au revers.

M. De Reichel en possède un exemplaire avec

AVGVSTVS et un demi-écu au même type avec RECHEIMEN et 15—5.., et au revers : SEM. AVGVSTV.

31. SANCTVS. PETRVS—PATRONVS. A. 1563. St Pierre debout; il a à ses pieds un petit carré encadré dans lequel les mots : XXX
STV
VER.

R. ✝ MONETA. NOVA. ARGEN. RECHEIME ᴇ ∘ STV-VER. Écusson écartelé : au premier et au quatrième cantons deux fasces, au deuxième et troisième une fleur-de-lys au pied fiché; sur le tout un écusson chargé de deux fasces.

Placard de 1577. Æ. D. 41.

32. SANCTVS. —VICTOR (rose). St Victor debout. Il appuie la main droite sur un bouclier orné d'une croix et tient dans la gauche un étendard; dans le champ à la droite du saint se trouve la lettre B.

R. MONETA. NOVA. AREA (*sic*) RECHE. La Sainte Vierge assise sur un croissant. Or. D. 22.

Hoffmann, *Münzschlüssel*, pl. 10. No 149.

33. * SANCTVS. — FICTOR (*sic*) *. St Victor debout. Il tient de la main droite un étendard et appuie la main gauche sur un bouclier orné d'une croix. Dans le champ, à droite au-dessus du bouclier, la lettre B.

R. MONETA. NO-VA. AVREA. R. La Sainte Vierge

assise comme au N° 25; au bas un petit écusson divisé en deux parties, chargée chacune d'un lion.

Ducat. Or. D. 24.

Placard de 1577.

54. ♣ SANCTVS - PETRVS ♣. St Pierre debout ayant à ses pieds un écusson aux armes écartelées : au premier et au quatrième de Reckheim; au deuxième et au troisième deux fasces.

R. MONETA. NOVA. AVREA. RECHE. La sainte Vierge assise sur un croissant et tenant l'enfant Jésus sur ses genoux.

Ducat. Or. D. 24.

Placard de 1577.

54bis. HERM. DE LYNDEN. BAR. IMP. IN RECHEM. Écusson heaumé; au-dessus de la couronne un chien.

R. RODOLP. II. ROM. IMP. SEMP. AVG. Le double aigle.

Écu. Ar. D. 42.

Collection de S. E. J. De Reichel, à St-Pétersbourg.

Die Reichelsche Münzsammlung, Th. VI, Bl. 304, N° 403. — L'empereur Rodolphe II régna de 1576 à 1612, ainsi cette pièce, de même que la suivante, ont été frappées entre les années 1576 et 1603, époque à laquelle mourut Herman de Lynden.

54ter. HERM. DE LYNDEN. LIB. BAR. IMP. IN RECHEM. Écu heaumé.

R. RVDOLP. II. ROM. IMP. SEMPER AVG. Double aigle couronné.

Quart d'écu. Ar. D. 29.

Madai, N° *5890.

ERNEST DE LYNDEN.

35. MO ⁝ NO ⁝ ARG ⁝ RECHEIM ⁝ IIII ST. Écusson couronné, écartelé : au premier de Lynden, au second de trois abeilles, au troisième (effacé) et au quatrième mi-parti de . . . . ; portant de Reckheim sur le tout.

R. MATH. I. D. G. ROM. IMP. SEMP. AVGV. Double aigle à ailes déployées ; il porte en abîme la pomme de l'Empire.

Pièce de 4 sols. Ar. D. 30.

Cabinet de M. Serrure.

L'empereur Mathias I a régné de 1612 à 1619, par conséquent cette pièce a été frappée dans cet intervalle.

36. ERNESTVS. COMES. DE RECHEM. Écu aux armoiries écartelées : aux premier et quatrième de Lynden, aux deuxième et troisième de Reckheim ; sur le tout un écu à la croix d'Aspremont. L'écu est couronné et accosté du millésime : 16-26.

R. FERDINAN. II. D. G. ROM. IMP. SE. AVG. L'aigle impérial.

Sol (escalin). Ar. D. 32.

Tarif de 1633.

37. ERNESTVS. DE. IS. ER (*sic*) COMES. Lion tenant dans la patte droite une épée et appuyant la gauche sur un bouclier chargé d'une croix.

R. IMPERIALIS. IN RECHEM. Écu comme sur la pièce précédente, mais sur le tout un petit écu à l'aigle au lieu d'une croix. Il est également accosté du millésime 16-26.

Vieux sol (escalin). Ar. D. 32.

Tarif de 1633.

38. (petit cœur) ERNESTVS. DE. LYNDEN. LI. Écu aux armoiries écartelées : au premier de Lynden, au deuxième de Halmale, au troisième de trois abeilles, au quatrième de Crèvecœur, et portant sur le tout un écusson au lion de Reckheim.

R. BARO. IMP. IN RECHEM. IIII ST. Aigle de l'Empire.

Pièce de quatre sols. Ar. D. 30.

Cab. de M. Serrure.

39. ERNESTVS. DE. LYNDEN. LI. Écu aux armoiries écartelées : au premier de Lynden, au deuxième et au troisième de Reckheim, et au quatrième trois abeilles; sur le tout un écusson à trois chevrons de Crèvecœur.

R. BARON. IMPER. IN RECH. IIII. ST. L'aigle de l'Empire.

Pièce de quatre sols. Ar. D. 31.

Tarif de 1633.

40. ERNESTVS. DE. LYNDEN. LIBER. Buste à gauche.

R. †. BARO. IMPERIALIS. IN. RECHEIM. Écu aux armoiries, mi-parties une croix qui est de Lynden, et mi-parties coupées, en chef six tierces qui est de Gouffier et en pointe une croix accompagnée de 16 mouches qui est de Montmorency. L'écusson porte une couronne de baron et est accosté de deux petites roses. Æ. D. 25.

Cabinet de M. Serrure qui en renferme cinq exemplaires offrant de petites variétés de coin, sur l'un on lit : RAIKEVM.

41. ERNESTVS. DE. LYNDEN . . . . . . Au milieu de la pièce trois écussons : celui à droite aux armes de Lynden, à gauche aux armes de Gouffier, et en pointe aux armes de Halmale; sur les deux écussons supérieurs repose une couronne de baron.

R. BARO . . . . RECHEIM. Armoiries comme à l'avers du N° précédent. Æ. D. 24.

Cabinet de M. Serrure.

42. Type du N° précédent, mais à l'avers : ERNESTVS. DE. LYNDEN. LIBER et l'écu du revers du numéro précédent.

R. BARO. IMPERIALIS. IN REKIEM (*sic*), trois écussons comme à l'avers du N° précédent. Il s'est trouvé un ornement entre les trois petits écussons, qui est effacé sur ces deux numéros.

Même Cabinet. Æ. D. 24.

FERDINAND DE LYNDEN.

43. FERD : ASPREMONT : LIND : RECHEIM. COM. Écusson écartelé: au premier et au quatrième à la croix de Lynden ou d'Aspremont, au deuxième et troisième au lion de Reckheim; portant sur le tout un écu à l'aigle. Cet écusson est surmonté de trois heaumes richement ornés.

R. BEAT. GOB. COM. — ASPEREMON. Guerrier debout tourné à gauche, tenant de la droite une bannière et appuyant la gauche sur un bouclier orné d'une croix. OR. D. 22.

Supplément au Catalogue Monnaies en or, du Cabinet impérial à Vienne, p. 61.

44. FERDINANDVS. CO. IN. RECHEI. Écu aux armoiries écartelées : au premier canton une croix qui est de Lynden, au second un aigle dans un entourage, au troisième trois bandes, au quatrième un lion qui est de Reckheim.

R. DEVS — PROT — ECTO — NOST. Croix à doubles bandes dont les branches ornées se terminent en briquet et coupent la légende. Le centre relié par deux doubles cercles et en abîme un petit lion.

Cabinet de M. Serrure. AR. D. 22.

45. + FERDINANDVS . . . . . . Écusson aux armoiries comme sur le ducat N° 43.

R. FERDINANDVS. III. D. G. RO. IM. Dans le champ les lettres: F—R, au milieu desquelles se trouve une espèce de perron ou de croix à trois gradins, le tout surmonté d'une couronne. Æ. D. 26.

Même Cabinet.

L'empereur Ferdinand III a régné de 1637 à 1658. C'est par conséquent à cette époque qu'appartient la pièce qui précède.

46. DOMINI DE . . . . . Armoiries écartelées : au premier canton de la croix de Lynden, au second aux abeilles de Montmorency, au troisième trois fasces de Gouffier, au quatrième de Reckheim au lion rampant; sur le tout un petit écusson chargé d'un aigle à ailes déployées. Les armoiries surmontées d'une couronne. Le tout dans un cercle perlé.

R. Au centre une double croix allongée ou espèce de perron, supportant une couronne à quatre fleurons et quatre perles; à droite de la croix un petit écusson aux armes de Lynden, à gauche un écusson aux armes de Gouffier, et au bas un écu chargé d'un lion rampant. Æ. D. 19.

Même Cabinet.

47. FERD. COM. DE. LIN... RECHEM. Au centre trois petits écussons semblables à ceux de la pièce précédente, mais la couronne repose ici sur le bord des deux écus supérieurs. Au milieu une double ancre ou briquet.

R. FERDIN. ET. ELISABET. Armoiries écartelées : sur le tout deux petits écussons, l'un chargé d'un aigle et l'autre d'une croix. Les armoiries surmontées d'une couronne à quatre fleurons et quatre perles. Des deux côtés de l'écu, le millésime 16-41. Æ. D. 25.

Même cabinet.

Un autre exemplaire porte fautivement : 16-11 (sans doute pour 1641); un troisième l'année 1640.

48. ...ASPREM. ET. REC. Z. Armoiries écartelées : au premier de Reckheim et de Lynden, au deuxième au lion de Halmale, au troisième aux bandes de Gouffier, au quatrième aux trois chevrons de Crevecœur; sur le tout deux petits écussons, l'un à l'aigle, l'autre à la croix. Des deux côtés le millésime : 16-44.

R. DEVS. PROTECTOR. NOSTER. Trois petits écussons comme à l'avers du N° 47, mais l'écusson de droite paraît être aux armoiries de Crèvecœur.

Même cabinet. Æ. D. 25.

49. FERDI. C. D. LIN. REC. Écusson chargé d'une bande lozangée de quatre pièces, et accompagnée de deux tréfeuilles. L'écusson surmonté d'une couronne. Le tout dans un cercle perlé.

R. Perron, à droite écu de Lynden, à gauche écusson chargé de trois fasces, au bas un idem chargé d'un aigle à ailes déployées. Les écussons et la couronne sont liées ensemble par un cercle sur lequel

s'appuie de chaque côté du petit écusson inférieur une feuille de trèfle. Le tout dans un cercle perlé.

Même cabinet. Æ. D. 19.

50. MO.. NO. DE. REC. Écu comme sur le numéro précédent, mais la bande lozangée descend de droite à gauche, et il y a deux groupes de trois globules au lieu de deux tréfeuilles.

R. Même type que le numéro précédent, mais l'écu inférieur est chargé des armes de Reckheim, et à côté de ce dernier deux petites tréfeuilles. Æ. D. 19.

Même cabinet.

51. FERDI. ET ELISABET. Écusson aux armoiries écartelées : aux premier et quatrième d'une bande lozangée de quatre pièces, aux deuxième et troisième au lion rampant; sur le tout un petit écusson chargé d'un aigle. Les armoiries surmontées d'une couronne.

R. CON. (*sic*) DE. LIN. RECHEM. Au milieu une double croix placée sur un peron, en haut une couronne, à droite et à gauche les lettres : F—R.

Même Cabinet. Æ. D. 24.

52. D . . . SAC . . . M. I. Écusson comme au numéro précédent, mais la bande lozangée se trouve aux deuxième et troisième cantons, et le lion au premier et quatrième.

R. COM. DE . . LINDEN. Type du numéro précédent, mais au-dessus du lion se trouve un petit lion ou une rose. Æ. D. 25.

Même Cabinet.

53\. . . . . CO. DE. RECH. Écusson aux armoiries écartelées comme au numéro

R. ROM. . . . . . . IMPER III. Buste couronné à gauche. Æ. D. 24.

Probablement frappée du temps de l'empereur Ferdinand III (1637-1658).

Même Cabinet.

54\. FER.
DIN.
164.

Dans un cercle fleuronné. La dernière lettre du millésime a été oubliée.

R. COM. IMPER. IN REC. Écusson à bordure, il est chargé de deux lions passant l'un sur l'autre, champ billeté. Æ. D. 21.

Même Cabinet.

C'est une imitation de la monnaie de la West-Frise. — Un autre exemplaire porte l'année 1631, et un troisième est sans date.

55\. Écusson à bordure chargé d'une bande diminuée, dans la partie inférieure de l'écu une croix ornée aux extrémités de huit perles. Au bas une croix, aux trois côtés des arabesques.

R. ° ° °
°IN°
°REC
°KVM

Dans un entourage fleuronné. Æ. D. 21

Même Cabinet.

56. Écusson à bordure, chargé d'une bande diminuée et accompagnée en pointe d'une espèce de fleuron. L'écusson est entouré de fleurons.

R. TRA
REC
KVM

Dans un entourage fleuronné. Æ. D. 20.

Même Cabinet.

57. Type du numéro précédent.

R. °T°R°A°
∘REC∘
∘HEM∘

Dans un entourage fleuronné. Æ. D. 21.

Même Cabinet.

58. Type du numéro précédent.

R. TRAM
∘REC∘
HEM
∘ ∘ ∘

Dans un entourage fleuronné. Æ. D. 21.

Même Cabinet.

59. Type du numéro précédent.

R. T. RAN
∘EC∘ LV
R ∘ M

Dans un entourage fleuronné. Æ. D. 21.

Même Cabinet.

60. Écusson écartelé : au premier et au quatrième de Lynden, au deuxième et au troisième de Reckheim. L'écusson a deux lions pour tenants, et est surmonté d'une couronne. Le tout dans un cercle perlé.

R. TRAREC. Dans un entourage composé de quatre demi-cercles à doubles lignes. Æ. D. 20.

Même Cabinet.

Imitation de la monnaie d'Utrecht.

61. Type du numéro précédent.

R. TRARECVM, au-dessous 1681, et au-dessus un signe qui ressemble à un Ω, l'inscription est placée dans un entourage comme au numéro précédent. Æ. D. 21.

Même Cabinet.

62. Type des deux numéros précédents, mais au-dessous de l'écusson : WTRECH.

R. TRAREC, avec la date 1681, mais la gravure un peu différente. Æ. D. 21.

Même Cahinet.

63. MONETA. NOVA. ARGENT. CO. D. RE. 16-29. Écusson au lion, surmonté d'une couronne et placé dans un cercle perlé.

R. CONCOR — DIA RES — PARVÆ — C — RESCVT. Croix portant en cœur une fleur, les branches et les angles sont chargés de feuilles et autres ornements.

Cette pièce qui, comme l'indique la date, a été

frappée sous Ernest de Lynden, est une imitation des monnaies frappées à cette époque dans différentes provinces de la Hollande. Ar. D. 35.

Cabinet de M. Serrure.

64. MONETA. NOVA COMITIS. AS. L. Buste regardant à droite.

R. DEVS. PROTECTOR. NŌR. 1657. Écu au lion rampant sortant de l'eau comme sur les monnaies de Zélande, il est surmonté d'une couronne.

Cette pièce ainsi que les deux suivantes sont de Ferdinand d'Aspremont-Lynden. Æ. D. 26.

Cabinet de M. Serrure.

65. Même type que le numéro précédent.

R. DEVS PROTECTOR NŌ 16-57.

Même Cabinet. Æ. D. 26.

66. ⚘ MONETA. NOVA. COMITIS. AS. RE. Buste comme aux deux numéros précédents.

R. DEVS. PROTECTOR. NOSTER. 16-5.

Même Cabinet. Æ. D. 27.

67 HERM. DE LYNDEN LIB. BAR. IMP. IN RECHEM. Écusson aux armoiries de Lynden, il est surmonté d'un riche heaume.

R. RVDOLPH. ROM. IMP. SEMPER. AVG. L'aigle de l'Empire portant la couronne.

Quart d'écu. Ar. D. 29.

Cabinet de M. le comte de Robiano, à Bruxelles. C'est la pièce décrite par nous précédemment sous le N° 54ter.

68. Écu couronné et aux deux lions rampants.

R. FRI-CAB-GI, en trois lignes, dans un cercle composé de feuilles.

Nous avons cru pouvoir classer cette pièce parmi les monnaies contrefaites émises à Reckheim, bien que l'interprétation de cette inscription reste encore une énigme pour nous. Æ. D. 20.

Cabinet de M. le chevalier Th. De Jonghe, à Bruxelles.

69. (Petit lion) DOMINVS. MIHI. AD.. TOR. Buste de guerrier coiffé d'un bonnet et regardant à droite, il tient l'épée haute, dans le champ : F — R.

R. ..... NOVA. COM. DE RECH. Écu aux deux lions superposés, comme dans les armoiries de la West-Frise; le champ est parsemé de billettes.

Æ. D. 26.

Même Cabinet.

70. COM. DE. LI...-REC. Guerrier à mi-corps, comme au numéro précédent, mais il est autrement costumé. Dans le champ : F — O.

R. ...R. D. II. D. G. R... Le reste comme au numéro précédent. Æ. D. 25.

Cabinet de M. Serrure.

71. ♣ COM. DE LIND. REC. Le reste comme au numéro précédent, mais d'un autre coin.

R. RD. II. D. G. ROM. IMP. Écusson comme au numéro précédent, mais les lions courrent à droite.

Æ. D. 25.

Même Cabinet.

Les numéros 70 et 71 ont été frappés sous le règne de l'empereur Ferdinand II (1619 à 1637).

72. DOMINVS. MIHI. ADIVTOR. Guerrier à mi-corps, à peu près comme au numéro 69. Dans le champ : R — O., cette dernière lettre est assez singulièrement formée.

R. MON. NOVA. COM. DE RECH. Le reste comme au numéro 69. Æ. D. 26.

Même Cabinet.

73. Écu à deux lions superposés, dans un entourage d'arabesques. Æ. D. 20.

R. FRI. — .CIR. — 1621, en trois lignes, dans un entourage de feuilles.

Même Cabinet.

74. Écusson ayant au premier et au quatrième quartier la croix de Lynden, au deuxième et au troisième le lion de Reckheim, sur le tout l'aigle (?) d'Aspremont très-incorrectement représenté.

R. TRA-REC-HEM, en trois lignes dans un entourage de feuilles. Æ. D. 21.

Cabinet de M. le chevalier Th. De Jonghe, à Bruxelles.

75. Écu au lion dans un entourage de feuilles.

R. TRAN-MOESA-A. R, dans un cercle de feuilles. Cela signifie probablement *trans Mosam Recheim*.

Cabinet de M. Serrure. Æ. D. 20.

76. Écusson au lion dans un entourage de feuilles.

R. FRI-CIA, en deux lignes dans une guirlande.

Cette pièce peut trouver, pensons nous, sa place parmi les contrefaçons Reckhemoises. Æ. D. 20.

77. Écusson au lion, surmonté d'une couronne, à droite et à gauche une branche de laurier.

R. FRI-CIA-R, en trois lignes, dans un cercle de feuilles. Æ. D. 20.

Cabinet de M. Th. De Jonghe, à Bruxelles.

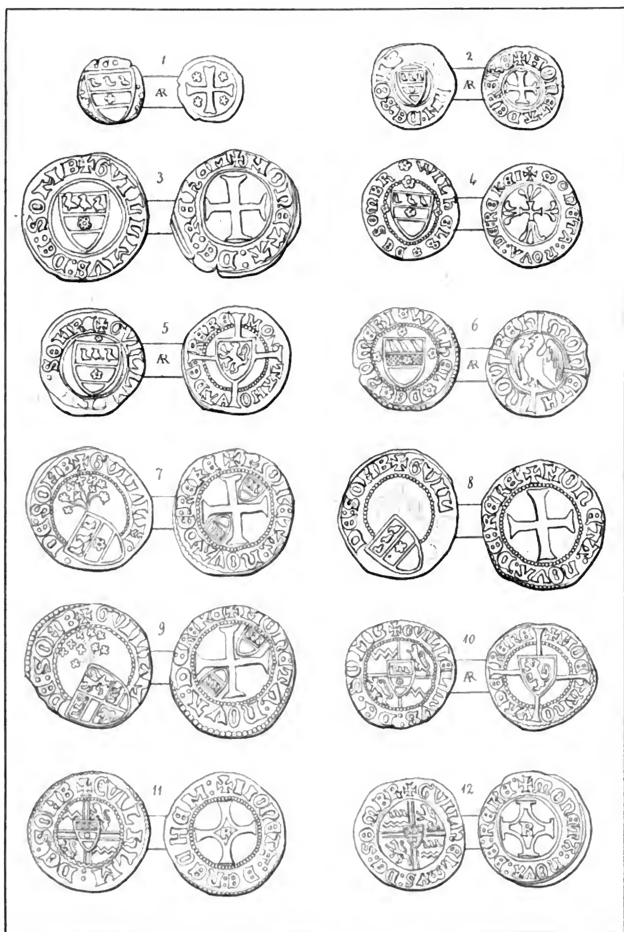
78. Écusson au lion, il est surmonté et entouré de quatre arabesques.

R. FRI-CIA-R, en trois lignes, le tout dans une couronne de feuilles, à gauche se trouve le millésime 1642 et une fleur-de-lys, qui interrompent la continuité de la guirlande (1). Æ. D. 20.

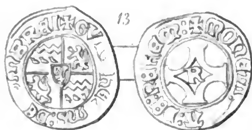
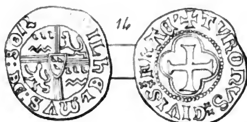
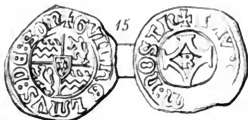
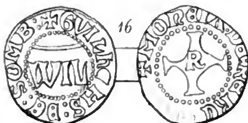
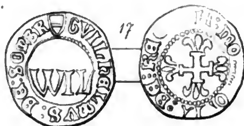
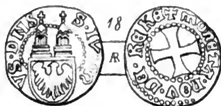
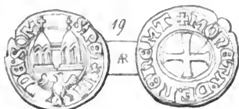
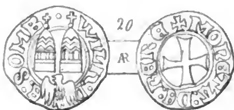
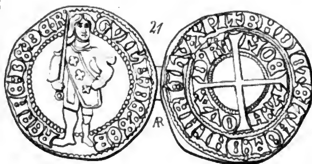
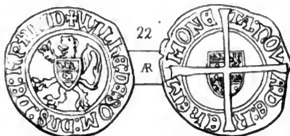
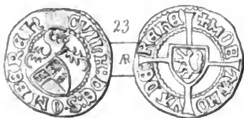
Même Cabinet.

---

(1) Le graveur n'a indiqué le métal que pour les pièces qui sont d'or et d'argent, toutes les autres, pour lesquelles il n'est rien indiqué sur les planches, sont des cuivres.

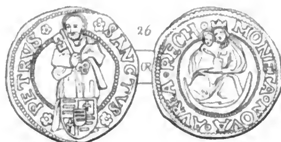


Ch Onghena Sc.


13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24







27

AR





28

AR





29

AR





30
Æ




31
Æ




32
OR



33
OR




34
OR


35

Æ


36



AR



37



AR



38



AR



40



39

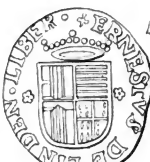
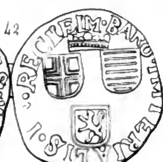


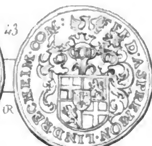
AR

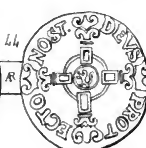




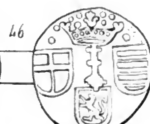

41

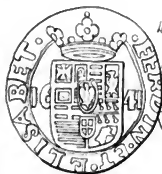
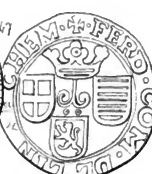

42



43


44


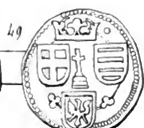
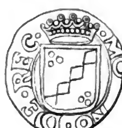
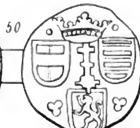

45


46



47


48



49


50


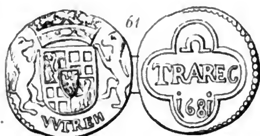

51
52
F R
F R

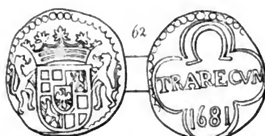

53
54
FER
DIN

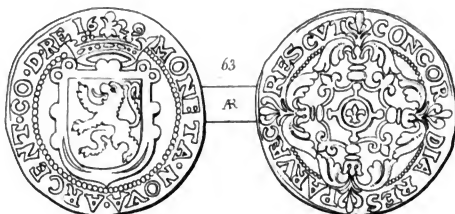

55
IN
REC
KVM
56
TRA
REC
KYM


57
TRA
REC
HEM
58
TRAM
REC
HEM


59
60
TRAREC

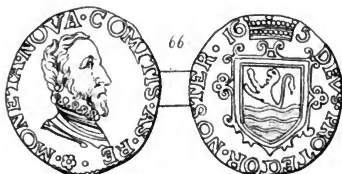

61
TRAREC
1681


62
TRARECVN
1681


63
AR


64


65


66


67
RVDOLPH·II·ROM·IMP·SE·AVG
68
FRI
CAB
GI
69
DOMIN
70
71
72
73
FRI
CIR
621
74
TRA
REC
HEI
75
MOESA
A·R
76
FRI
CIA
77
FRI
CIA
R
78
FRI
CIA
R

ANNEXES.

ANNEXES.

N° 1.

Charte du roi Arnold, par laquelle il confirme au chapitre de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle la possession de la neuvième part de 43 villas, qui lui avait été donnée par le roi Lothaire, ainsi que la villa de Bastogne qui lui avait été léguée par l'empereur Charles-le-Gros. Parmi les dites villas sont nommées Reckheim, Meerssen, Elsloo, Herstal, Jupille, Sprimont et autres.

13 Juin 888.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis. *Arnolfus* diuina fauente gratia rex. Cum peticiones sacerdotum dei et sanctarum congregationum rationabilibus diuini cultus amore fauemus. superna nos gratia muniri non diffidimus. Quocirca peruenìat ad noticiam omnium fidelium dei. nostrorumque presentium. scilicet et futurorum uniuersitatem. qualiter uenerabilis sancte coloniensis ecclesie archiepiscopus *Willibertus.* et *Albertus* cancellarius noster. adierunt clementiam nostram. obtuleruntque obtutibus nostris quandam auctoritatem in qua erat manifestum quomodo consobrinus noster. *Lotharius* rex. nonas partes omnium rerum de. XLIII. uillis. id est. de *Aquis palatio. Gemi-*

nis. Marsna. Warachte. Linnika. Nuimaga. Harna. Aschlo. Bailus. Richeim. Tectis. Spirismonte. Haristallio. Iopilla. Astanid. Glaniaco. Charango. Wactarmala. Nouauilla. Tumba. Coruia. Amblaua. Uuadeninnas. Bulinge. Manderwelt. Compendio. Dura, Villare. Aschwilra. Flattima. Moffendurp. Lenspolisiola. Vrio. Casapetrea. Caluincioco. Gammunias. Longolare. Cauiniaco. Maslario. Cloduna. Ambarlao. Bastonio. et ortao. daret ecclesie sancte dei genitricis semperque uirginis Marie. kapelle uidelicet que est in *aquis palatio.* qualiterque patruus noster *Karolus* pius augustus. ob eternam remunerationem anime sue uillam *Bastonicam* eidem prescripte kapelle contulisset. deprecantes clementiam nostram predictus scilicet Willibertus archiepiscopus. et Albertus cancellarius. ut predicti consonbrinii nostri Lotharii regis auctoritas. patruique nostri Karoli augusti pia largitio. a nostra corroboraretur excellentia. quod et summa consensimus beniuolentia. uolumusque ut sicut Lotharii regis auctoritas retinet ut de nominatis iam. XLIII. uillis. de omni collaboratu dominii nostri et speciali peculiare omnium animantium et iumentorum. seu ex omni censu quarumcunque rerum pars nona a. ministris ipsarum uillarum siue in regis dominium sint. siue quibuslibet personis beneficientur. absque negligentia iugiter tribuatur et rector atque prouisor ipsius capelle nichil ex hoc quasi suum proprium nisi ad disponendum et ordinandum prouidendumque. et sicut unus ex aliis fratribus sibi uendicet. sed ad uictum et uestimenta eorum et luminaria concinnanda pertineant. Villa uero supra nominata Bastonia cum omni integritate sua sine ulla retractione. seu minoratione in iam dicto perpetualiter in dei nomine cum mercato suo consistat dominio ecclesie. Si quis igitur successorum nostrorum uel quelibet alia persona huius ordinationis nostre. quam pro stabilitate ecclesie dei. et omnium salute fieri decreuimus. destructor atque uiolator esse presumpserit. offensam et iram dei omnipotentis ac genitricis

domini nostri iesu christi beatissime semper uirginis Marie. simulque omnium sanctorum incurrat. Nobisque pro hoc opere amoris dei et studio pietatis perfecte maneat eterna retributio. Et ut hoc uerius credatur et diligentius (conseruetur) manu propria nostra subter hoc confirmauimus et sigillo nostro assignari iussimus.

Signum domni *Arnolfi* inuictissimi regis. *Albertus* cancellarius ad uicem *Deotman* archicapellani recognoui. Data idus iunii. anno dominice incarnationis. DCCCLXXXVIII. indictione. VI. anno autem. I. regni domni Arnolphi serenissimi regis. Actum ad *Frankenfurt* palatio regali in christi nomine amen.

N° 2.

Charte du roi Henri Ier, confirmant au chapitre de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle la possession de la neuvième part dans 43 villas, ainsi que la possession de la villa de Bastogne. Parmi ces villas sont nommées Reckheim, Meerssen, Elsloo, Herstal, Jupille, Sprimont et autres.

7 Juillet 930.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis. *Heinricus* diuina fauente clementia rex. Nouerit omnium fidelium nostrorum presentium scilicet et futurorum industria. qualiter quidam fideles nostri. *Hacharius* uidelicet uenerandus episcopus. nec non. *Ebehardus.* et *Gisalbertus.* egregii comites. nostre serenitatis celsitudinem accedentes nostram petierunt clementiam. ut antecessorum nostrorum regum etiam et imperatorum precepta. *Lotharii.* scilicet. *karoli.* atque *Arnulphi.* ad ecclesiam in *aquis grani* palatio sub honore sancte dei genitricis semperque uirginis Marie constructam. atque dedicatam concessa. nostro innouare-

mus precepto. Nos uero eorum salubribus petitionibus libenti animo consentientes. iussimus hoc nostre confirmationis preceptum inde scribi firmiter precipientes. quatenus canonicis in eadem capella domino famulantibus none partes cunctarum rerum que laborari atque singulis annis exigi uidentur. in locis *aquis grani. Geminis. Marsna. Vuarachte. Linnica. Nuimaga. Harna. Ascloha. Bailus. Richeim. Tectis. Spirismonte. Haristallio. Ioppilla. Astanid. Glaniaco. Charango. Wactarmala. Noua uilla. Tumba. Coruia. Amblaua. Wactennias. Bulinga. Manderuelt. Compendio. Duira. Villara. Ascwilra. Flattima. Heim. Mofendurp. Burz. Lens. Linsan. Basiolo. Vrio. Casapetrea. Caluintiaco. Gammunias. Longolare. Cauiniaco. Marslario. Cloduna. Ambarlao. Bastonio. et ortao.* nuncupatis cum uilla. *Bastonica.* quam Karolus imperator augustus eidem ecclesie per suam largitus est auctoritatem. omnique integritate ad eandem uillam. et prefatam nonam parte(m) rite pertinente. in annona. in censibus. pecoribus. et cunctis animantibus. et omnibus que dici aut nominari possunt. compendiis. sicuti in predictorum regum scriptis tenetur. a nullo unquam impediantur. sed perpetuis temporibus pleniter eis concedantur. Et ut istius confirmationis nostre auctoritas firmiorem obtineat uigorem. manu nostra subtus eam firmauimus anuloque nostro insigniri iussimus.

Signum domni *Heinrici* serenissimi regis. *Symon* notarius ad uicem *Hiltiberti* archicapellani recognoui. Data Nonas Iulii. Anno incarnationis domini. DCCCC.XXX. Indictionum III. Anno uero piissimi. Heinrici regis. X. Actum *aquis grani* palatii. In dei nomine feliciter. Amen.

N° 3.

Charte de l'empereur Otton Ier, confirmant au chapitre de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle la possession de la neuvième part dans 50 villas, ainsi que la possession de la villa de Bastogne. Parmi ces villas sont nommées Reckheim, Meerssen, Elsloo, Herstal, Jupille, Sprimont et autres.

16 Février 966.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis. *Otto* diuina fauente clementia imperator augustus. Cum peticiones sacerdotum dei et sanctarum congregationum rationabilibus (sic) diuini cultus amore fauemus. superna nos gratia muniri non diffidimus. Quocirca perueniat ad noticiam omnium fidelium dei. nostrorumque presentium scilicet et futurorum uniuersitatem. qualiter uenerabilis sancte maguntiensis ecclesie archiepiscopus. uidelicet noster dilectus filius *Willelmus*. nostram adiit clementiam. obtulitque obtutibus nostris quandam auctoritatem. in qua erat manifestum. quomodo antecessor noster. *Lotharius* rex. nonas partes omnium rerum de. L. uillis. id est de *Aquis palatio. Geminis. Marsna. Vuarachte. Linnika. Nuimaga. Harna. Aschlo. Bailus. Reicheim. Tectis. Spirismonte. Haristallio. Ioppilla. Astaneit. Glaniaco. Carango. Vuatermala. Noua uilla. Blaniaco. Tumba. Coruia. linai. Amhlaua. Burz. Waldenminas. Blendofia. Bulinge. Heldun. Manderuelt. Lizau. Compendio. Satanai. Dura. Villare. Aschwilra. Flattima. Monfonthurp. Lenspalisiolo. Vrio. Casa petrea. Caluintioco. Gammunias. Longolare. Cauiniacio. Maslapio. Elodima. Ambarlao. Bastonio. Etortao.* daret ecclesie sancte dei genitricis semper uirginis Marie. kapelle uidelicet. que est in *aquis palatio.* qualiterque

antecessor noster karolus. pius augustus. ob eternam remunerationem anime sue. uillam *bastonicam.* eidem prescripte kapelle contulisset. deprecatus. clementiam nostram. predictus noster scilicet dilectus filius Willehelmus archiepiscopus. ut predicti antecessoris nostri Lotharii regis auctoritas. Karolique pii augusti pia largitio. a nostra corroboretur excellentia quod et summa consensimus beniuolentia. uolumusque (sicut) Lotharii regis auctoritas retinet. ut de nominatis iam. L. uillis. de omni collaboratu dominii nostri. et speciali peculiare omnium animantium. et iumentorum. seu ex omni censu quarumcumque rerum pars nona a ministris ipsarum uillarum siue in regis dominium sint. siue quibuslibet personis beneficientur. absque neggligentia tribuatur iugitur. et rector atque prouisor ipsius capelle nichil ex hoc quasi suum proprium. nichil (l. nisi) ad disponendum et ordinandum prouidendumque. et sicut unus ex aliis fratribus sibi uendicet. sed ad uictum et uestimenta eorum et luminaria pertineant. Villa uero supra nominata Bastonia cum integritate sua. sine ulla retractione. sine minoratione. in iam dicato. perpetualiter in dei nomine. cum mercato suo consistat dominio ecclesie. Si quis igitur successorum nostrorum. uel quelibet persona huius ordinationis nostre. quam pro stabilitate ecclesie dei. et omnium salute fieri decreuimus. destructor atque uiolator esse presumpserit. offensam et iram dei omnipotentis. ac genitricis domini nostri iesu christi. beatissime semper uirginis Marie. simulque omnium sanctorum incurrat. nobisque pro hoc opere amoris dei et studio pietatis perfecta (perfecte) (maneat) eterna retributio. Et ut hoc uerius credatur. et diligentius conseruetur. manu nostra propria subter hoc confirmauimus preceptum. et sigillo nostro assignari iussimus.

Signum domni *ottonis* magni et inuictissimi imperatoris augusti. *Luidolfus* cancellarius ad uicem *Willelmi* archicapellani recognoui. Data XIIII. kal. marci. Anno dominice incarnationis.

DCCCC.LXVI. indictione. VIIII. Anno autem regni domni ottonis. XXXI. Imperii uero. V. Actum *nuimaga* in dei nomine feliciter. Amen.

N° 4.

Charte de l'empereur Frédéric II, par laquelle il confirme au chapitre de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle la possession de la neuvième part dans 50 villas, parmi lesquelles sont nommées Reckheim, Meerssen, Elsloo, Herstal, Jupille, Sprimont et autres.

Juillet 1226.

C. In nomine sancte et indiuidue trinitatis. *Fridericus* secundus diuina fauente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sycilie rex. Licet nostre serenitatis clementia, celesti gratia, super gentes et regna imperiali magestate sublimata, sanctis dei ecclesiis fideli prudentique discretione iuste et misericorditer consulere teneatur; specialius tamen *Aquensi* ecclesie, que sedes et capud regni familiari prerogatiua inter cis Alpinas resplendens ecclesias regali et imperiali triumphat fiducia, iuxta ramos ordinate caritatis consulere debet et utiliter prouidere. Inde est quod nos diuorum augustorum, nostrorum videlicet antecessorum, beati Karuli, qui prefatam ecclesiam a fundamentis erexit et laudabiliter ac mirifice decorauit, eiusque successorum, maxime karissimi patris et aui nostri Heinrici et Friderici serenissimorum imperatorum, qui prefatam ecclesiam sincére karitatis brachiis amplexabantur, vestigiis inherentes, ipsam in specialem magestatis nostre protectionem recepimus eique confirmamus uniuersa, que ab antecessoribus nostris regibus siue imperatoribus romanis seu ab aliis christi fidelibus iuste collata sunt, vel in posterum dante domino conferri poterunt,

vel que ipsa ecclesia iusto acquisitionis titulo per gratiam dei nunc habet vel in posterum obtinebit. Specialiter autem *Bastonicam* cum suis appendiciis et mercato et omni iure, quam Karolus magnus eidem ecclesie dedit; *Jupillam* et *Harstal,* quas Otto tertius cum omni iure et appendiciis suis et nonis et decimis dedit; *Compendium,* quam karolus magnus cum suis appendiciis et nonis et decimis dedit; Ecclesiam in *Duren,* quam Otto rex cum nonis et decimis dedit; Nonam in *Loin* et *Aschwilre,* quam Lotharius imperator dedit; Villam *Vals* et *Gimenich,* quas Heinricus tertius cum suis appendiciis et omni iure dedit; *Mortirs,* quam Lodowicus imperator cum suis appendiciis et omni iure dedit; *Golopiam* et *Mere,* quas sanctus Heinricus imperator cum suis appendiciis et omni iure dedit; Ecclesias in *Viluorde* et *Budele,* quas Heinricus tertius cum suis appendiciis et iure suo dedit; Ecclesias in *Reno* et *Baneis,* quas Lodowicus pius cum decimis et omni iure dedit; *Moldeche,* quam Heinricus tertius cum suis appendiciis et omni iure dedit; *Tiele,* quam Otto imperator cum omni iure dedit; tertiam partem thelonei in *Angre,* quam Lotharius imperator dedit; *Erclenciam* cum omni iure, quam Otto primus dedit; *Walharne, Mesche, Luncin, Seffunt* cum aduocaticiis et omni iure, quas Heinricus tertius dedit; Ecclesiam de *Senzeke* cum decimis et quibusdam mansis et mancipiis et rebus aliis, quam Lotharius imperator dedit; *Kezzelheim* et *Wintungen,* cum decimis, prediis quibusdam et rebus aliis, Kezzelheim autem cum omni iure, quas Zwendeboldus rex dedit; *Trabanam* cum omni iure et appendiciis suis, quam Lodowicus pius dedit; Nonas partes omnium rerum de quinquaginta villis, id est, *Aquis palatio, Gemmis, Mersana, Waracte, Linnicha, Numaga, Harna, Aschlo, Bailus, Reicheim, Tectis, Spirimonte, Haristallio, Jupilla, Astenhert, Glamaco, Carango, Watermala, Noua villa, Blamaco, Tunba, Linai, Amblauaburz, Waldeminas, Blendofia, Bullinge, Heldun, Mandeluelt, Lizau, Com-*

pendio, Satanai, Dura, Uillare, Aschwilre, Flatima, Moffendorb, Lenspasisiolo, Vrio, Casa petrea, Calninciato, Gamunias, Longolare, Caluiniaio, Maslapio, Clodima, Ambarlao, Bastonio, Etortao, Coriua quas dedit Lotharius imperator; Capellam in monte *Luiesberch* positam, quam dedit Heinricus tertius; *Hariuam,* quam dedit Heinricus tertius; Capellam et predium in *Hoimbuchs,* quam Rudolfus una cum uxore sua Emertrude dedit, Cunradus rex confirmauit; Ecclesias in *Berge* et Rihterchen, (quas) Engelbertus prepositus Aquensis ecclesie dedit. Hec et alia omnia ubique locorum sita cum omni iure, iudicio et utilitate, prout eidem ecclesie collata sunt et in priuilegiis imperatorum siue regum confirmata, per presentem paginam ipsi ecclesie nostra imperiali auctoritate in perpetuum confirmamus. Statuentes et firmiter precipientes, ne aliqua ciuitas, castrum, dux, marchio, comes, aduocatus, scultetus, nulla umquam persona magna vel parua, ecclesiastica vel secularis, alta vel humilis, predictam ecclesiam contra huius nostre protectionis et confirmationis paginam aliquo modo ledere, molestare vel perturbare presumat. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, a gratia imperiali exclusus in sue temeritatis vindictam centum marcas auri pro pena componat, medietatem camere nostre, reliquam vero iniuriam patienti. Ad cuius rei memoriam et robur perpetuo valiturum presens priuilegium scribi et nostre magestatis sigillo iussimus inferius communiri. Huius rei testes sunt Geroldus patriarcha Jerosolimitanus, Albertus Magdeburgensis archiepiscopus, Heinricus Mediolanensis, Landus, Reginus, archiepiscopi, Heinricus Wormatiensis, Engelhardus Nuwenburgensis, Cunradus Hildesheimensis, Eckehardus Merseburgensis, Heinricus Basiliensis, Jacobus Taurinensis, Albertus Brixiensis, Gracia Parmensis episcopi, Ugo de Murbach et . . . . de Prume, Albertus dux Saxonie, Ludowicus Lantgrauius Thuringe, Rainaldus dux Spoleti. Signum domini Friderici dei gratia inuictissimi

Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis gloriosi.

Acta sunt hec anno dom. incarnationis Millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense Julii, quartadecima indictione, imperante domino Friderico dei gratia inuictissimo Romanorum Imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege glorioso, anno imperii eius sexto, Jerusolimitani regni primo, Sicilie vero anno vicesimo nono, feliciter amen. Datum adud *Burgum* sancti Donini, anno, mense et indictione prescriptis.

N° 5.

Lettres de Gislebert de Reckheim, par lesquelles il fonde au dit lieu un hospice pour les pauvres et y adjoint un couvent de religieuses qu'il place sous la direction de l'abbé de Mont-Corneil (Beaurepaire), près de Liége, de l'ordre de Prémontré.

1140.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. *Amen.* Remedium peccatorum et etiam patrocinium ad fugiendam venturam iram, in eleemosyna, unde institutio Evangelica nos admonet, ut faciamus nobis amicos de mammona iniquitatis qui nos recipiant in æterna tabernacula, recipere autem nos possent pauperes spiritu quorum gratiam dum mihi reconciliare vellem ego Gillebertus de *Radekeim*, feci Hospitale in possessione mea quæ est in præfata villa ad receptionem pauperum et ad providendum necessitati eorum, partem prædiorum vel reddituum meorum donavi illic, quod hic annotabimus; dimidium decimæ meæ quæ est in *Radekeim*, exceptâ redemptione fœtûs vaccarum et equorum, et exceptâ decimâ mellis, cœterarum verò rerum decimæ cedant in usus Hospitalis, in tantum ut tota decima coriorum silvestrium

animalium quæ sunt in parco meo, et decima cignorum illuc deferatur. Duo etiam bonnaria censûs illuc solvant, tertium verò bonnarium tradidi liberum ut Hospitale propriâ carucâ suâ excolat illud. Duos mansos, alterum in *Bruchene,* alterum in villa *Arle,* quæ est Diœcesis (parochiæ) Orscolh, eâ lege ut de omni jure suo et debito illic respondeant. Hoc autem tantillum pretii, quo comparare volui regnum Dei, tam mihi ne perderem, dispensatorem hujus beneficii alium præfeci quàm me tradidi enim domum illam hospitalem cum omnibus appendiciis suis prætexatis Ecclesiæ Cornelii montis quæ est in confinio civitatis Leodiensis, hac ratione ut Abbas hujus loci, domûs illius sit provisor et ordinator atque possessor. Cui etiam donavi hortum ad præparandum habitaculum Sororibus prædictæ Ecclesiæ. Concedimus etiam ut si provisori necessitati pauperum Hospitalis seu Sororum in loco prædicto Deo servientium aliquid abundaverit, liberam potestatem habeat Abbas, transferendi ad usus fratrum suorum, si autem aliquid ipsis defuerit, hanc vicissitudinem rependat, ut eis suppleat. Hujus autem doni quod ego feci, retinui advocatiam mihi et hæredibus meis. Cujus traditionis testes sunt Archidiaconi Ecclesiæ Leodiensis, scilicet Libertus Reynerus, Joannes de *Louirvals,* Henricus Præpositus S. Mariæ de Trajecto, Himbaldus Præpositus S. Joannis de *Insula.* De liberis hominibus, Theodoricus de *Argenteal,* Gerardus de *Baconvilhe,* Vado Sebertus Miles de familia sancti Lamberti, Conradus Custos. Et ut nostra donatio firma et inconvulsa maneat, fecimus hanc nostræ pactionis Chartam fideliter muniri sigillo Domini Alberonis II. Leodii Episcopi. Facta autem est hæc traditio anno ab Incarnat. Domini MCXL. Indictione 3. regnante Conrado Rege Augusto Romanorum. Alberone II. Leodiensi Episcopo. Actum Leodii fœliciter.

N° 6.

Lettres de Guillaume de Bronckhorst, sire de Reckheim, donnant aux sœurs de l'hôpital, établi au dit lieu, le patronat de l'église de Reckheim.

1260.

In nomine Domini *Amen*. Universis ad quos presentes litteras contigerit pervenire, Willelmus vir nobilis de *Bronckort* et de *Redekem*, intelligere quæ Dei sunt et sapere veritatem cupientibus præsentibus notum esse volumus ut post futuris, quod nos piâ miseratione inducti, paupertati dominarum claustri de *Redekem* Ordinis Præmonstratensis, Leodiensis Diœcesis, summopere compassi, jus Patronatûs Ecclesiæ Parochialis villæ nostræ de *Redekem*, D. Joanni Abbati Cornelii montis, suisque successoribus Abbatibus, et ipsam Ecclesiam, cum suis reditibus quos hactenus nostri progenitores alieni personæ conferre loco et tempore consueverunt, de conniventia et voluntate nostræ legitimæ conjugis Ermengardis, et de consilio et consensu D. Gilberti Præpositi Ecclesiæ Emiricensis et Archidiaconi Trajectensis fratris nostri, nec non et pia voluntate matris nostræ Dominæ Cunigundis, in piam et perpetuam eleemosynam contuli, ad usus quotidianos conventus Sororum claustri de *Redekem*, deductis expensis competentibus sacerdotis idonei, loco et tempore in dicta Ecclesia ab Abbate constituendi et quæ forsitan Episcopi authoritate vel Archidiaconi, vel quocunque casu emergente incumbunt memoratæ Ecclesiæ, ita hæc providè et liberaliter Ecclesiæ facientes, quod D. Abbas prædictus et conventus Ecclesiæ montis Cornelii et dictus conventus de *Redekem*, avo Willelmo et aviæ Gertrudi, Gilberto patri, Cunigundi matri nostris, Gilberto Præposito fratri, nobisque Willelmo et Ermengardi uxori nostræ et liberis nostris

fraternitatem plenariam contulerunt, et omnium donorum spiritualium eorumdem claustrorum perpetuam participationem, communisque sui Ordinis, procurabunt. Conventui quoque de *Radekem* perpetuo anniversarium quintâ feriâ proximâ post festum S. Michaëlis, solemnes vigilias cum nota et novem lectionibus decantabunt, et sextâ feriâ subsequente, missam pro defunctis, pro solemni commendatione animarum avi et aviæ nostrarum, ac si corpora ipsorum essent in præsentialiter inhumata facerent et servabunt. Similiter feriâ quintâ et sextâ post festum Omnium Sanctorum fiet in eodem claustro pro patris Domini Gilberti, matrisque nostræ D. Cunigundis animabus in æternum. Pro nobis verò D. Gilberto Præposito, Willelmo et Ermengarde nostra uxore, liberisque nostris quoadusque vixerimus, sextâ feriâ post octavas Pentecostes decantabitur solemniter missa de Spiritu Sancto in prædicto claustro de *Redekem*, pro vitæ nostræ salute et bono fine, nobisque mortuis, fiet feriâ quintâ et sextâ post octavas Pentecostes, ibidem perpetuo cum exequiis solemnibus, sicut præscriptum est de avo et avia, patre et matre, ac si defuncti præsentes essemus, tribusque dictis terminis Omnium Sanctorum, et post octavas Pentecostes, qualibet videlicet sextâ feriâ memoratis, à magistro claustri administrabitur conventui de *Radekem* dimidia marca, in quibuscunque uti voluerint de dictis proventibus Ecclesiæ pro consolatione, tresque solidi pauperibus distribuentur singulis dictis terminis, quolibet videlicet memorato termino, ubi voluerit Domina de *Redekem*, sive Ballivus, intra claustrum vel extra; pro hujusmodi prædictis D. Joannes Abbas et quilibet Abbas suus successor in monte Cornelio, quia provisores sunt Conventûs Sororum claustri de *Redekem* pro loco et tempore fidelitatem præstabunt perpetuam Domino de *Redekem* quod sibi et suis familiaribus legitimis, assistent consiliis et auxiliis pro posse et nosse. Sacerdos quem constituerit Abbas Ecclesiæ prædictæ de *Redekem* ad regendum, si Domino

non placuerit; ipso amoto intra quadraginta dies, ad voluntatem Abbatis alter idoneis substituatur, Conventus quoque sine aliqua diminutione quæ est secundùm quod hactenus in aliis percipere consuevit, de cœtero et perpetuo percipiet, dictæ ipsi collatæ eleemosynæ in eorumdem redituum supplementum, nec occasione hujus nostræ collationis aliquem habebit defectum in his supradictis. Si defectus fuerit et non serventur, sicut supradictum est, irritum erit, et tunc dominium et jus Patronatûs ad nos revertetur, si ostendi valeat ex rationabili veritate. Ut autem hæc rata maneant et in perpetuum inconvulsa, sigillis nostro et Ermengardis uxoris nostræ, D. Gilberti fratris nostri Præpositi Emiricensis, et matris nostræ Dominæ Cunigundis, præsens scriptum fecimus communiri, præsentibus autem nobiscum constitutis D. Joanne Abbate Cornelii montis, fratre Henrico Teutonico, fratre Rennoldo, magistro de *Redekem*, et fratre Cunrado, totoque conventu Sororum claustri de *Redekem*, nec non de Hermanno Milite de *Steyn*, Rogero et Arnoldo laicis, et aliis quoque pluribus. Actum anno Domini MCCLX. in crastino Apostolorum Simonis et Judæ.

N° 7.

Lettres de Henri, évêque de Liége, approuvant la donation faite par Guillaume de Bronckhorst, sire de Reckheim, aux religieuses de l'hôpital de ce lieu, du patronat de l'église paroissiale.

1265.

Henricus, Dei gratiâ Leodiensis Episcopus, universis ad quos præsentes litteræ pervenerint, agnoscere veritatem. Cùm vir nobilis Willelmus de *Bronchorst* pro sua et antecessorum animabus jus patronatûs Ecclesiæ B. Petri, quæ Parochialis est in

villa sua de *Redekem*, cum omnibus suis pertinentiis, sicut ad ejus Dominium ex hæreditaria successione spectare dignoscitur, contulerit viris religiosis Abbati et Conventui Ecclesiæ Apostolorum Cornelii montis, ordinis Præmonstratensis sicut in litteris ipsius militis et sigillo suo signatis, non cancellatis, non abolitis, nec in aliqua sui parte vitiatis, continetur; nos hujusmodi collationi nostrum liberaliter impertimur assensum, ipsam autoritate Episcopali confirmantes. In cujus rei testimonium præsentes litteras eisdem religiosis contulimus sigillo nostro sigillatas. Datum et actum anno Domini MCCLXV. mense Maio in die SS. Gordiani et Epimachi.

N° 8.

Lettres par lesquelles l'évêque de Munster promet de se soumettre à l'arbitrage du comte de Gueldre dans le différend existant entre lui et le seigneur de Bronckhorst, au sujet du château de Lichtenvoorde.

29 Février 1312.

Nos Lud. Dei gratia Monasteriensis ecclesiae episcopus notum facimus universis, quod super omni quaestione, discordia et dissensione, vertentibus et durantibus inter nos, ex una, et dominum Giselbertum dominum de Brunchorst, ex parte altera, super castro Lichtenuorde, quod dicimus in terra nostra sine nostra licentia esse constructum, quod fieri non potuit sine nostra licentia et voluntate, ipso vero domino de Brunchorst contrarium asserente, ipsum videlicet castrum in terra et comitatu .. comitis Gelriae esse situm, suumque esse allodium, ac ipsum castrum ab eodem comite in feodum recepisse; nos in spectabilem virum dominum Reynaldum praedictum comitem Gelrensem, nostrum

consanguineum dilectum, tamquam in amicabilem compositorem simpliciter et pure coram pluribus probis et fide dignis compromisimus et compromittimus per praesentes, ut super hiis infra proximum festum nativitatis beati Johannis Baptistae diffiniendo pronunciare poterit, in amicitia vel in jure, si infirmitas gravis non obstiterit, alioquin, obstante infirmitate, dictum seu pronunciationem suam poterit ad alium subsequentem terminum prorogare. Super dampnis etiam illatis hominibus in dyocesi nostra, et hominum nostrorum interfectione, ac debito, in quo idem dominus de Brunchorst dicit nos sibi teneri, nos pro parte nostra in Henricum dictum Corf, Henricum dictum de Schonenbech et Bernhardum dictum de Asbeke, milites, compromisimus; ipse vero .. dominus de Brunchorst pro se in praepositum ecclesiae Elstedensis suum germanum, Henricum de Wische et quendam .. opidanum in Gronlo similiter compromisit, qui sex arbitri praedicti opidum Boecholt ad jacendum ad comestus intrabunt, inde non recessuri, donec suum dictum et pronunciationem pronunciarunt. Si vero in eorum pronunciatione concordare non potuerint, extunc dominus Johannes de Ahus ipsis pro mediatore et homine dicto vulgariter *ouerman* est ad pronunciandum adjunctus, et cum quibuscunque vel quocunque in pronunciatione concordaverit, illa pars in pronunciatione praevalebit. Si vero cum nullis vel nullo in pronunciatione concordare poterit, ex tunc dictus comes .. Gelriae infra praedictum festum nativitatis beati Johannis Baptistae pronunciare poterit super eisdem, secundum omnem modum, quo poterat dominus Johannes de Ahus praedictus. Et si dictus comes sua pronunciatione non promulgata decedere et mori contingeret, Deo disponente, tunc Reynaldus filius ejus primogenitus, loco ipsius, de consensu nostro, super praemissis omnibus pronunciare poterit, tamquam pater. Arbitrantes in nos et volentes, si pronunciationem praefati comitis non observaverimus, quod praedictum dominum de Brunc-

horst dictus .. comes contra nos et de nostra licentia poterit adjuvare. Dantes super hiis saepedicto .. comiti, nostro consanguineo dilecto, has nostras literas, sigilli nostri munimine communitas. Datum anno Domini M. CCC. XII, feria tertia post dominicam qua cantatur Oculi mei.

N° 9.

Lettre d'arbitrage entre l'évêque de Munster et Gisbert, seigneur de Bronckhorst.

5 Mai 1312.

Wi Johan van Brunchorst, van Godes genaden prouest thot Elst, Henric van Wisghe, end Henric Kempine, orkunden mit desen brieuc, dat wi, bi wille ende bi hetenesse vnses heren des greuen van Gelren, vp vns hebben genomen, ende ghesekert in göden trowen, in hant bisscop Lodewiges van Munstere, dat wi van alle den stucken, ende van alle der twistinghe, de nu is ende heer thö heuet ghewesen, tusghen der vör ghenömeden bisscope van Munstere, ende sinen vörvarderen, en sinen stichte, van enre parthyen, ende tusghen den edelen man heren Gyseberte, den here van Brunchorst, van der ander parthie, solen verwaren, na vnsen vif sinnen, ende alze wi alre best möghen, na dien dat et heer gheeömen is, ene wareit van alle des heren rechte van Brunchorst, dat hi heuet tho sprekene, vp dien vörghenoemden bisscop van Munster, ende vp sin stichte ... Nu hebbe wi dat ghevunden, dat de vörghenoemde here van Brunchorst, bi rade end bi willen bisscop Otten van Munsteren, ende bi raede des capetels van Munstere, ende bi raede des ghestichtes van Munstere, was ghekoren thöt enen munbere des ghemeynen stichtes van Munstere, dö de vörghe-

nöemde bisscop Otte tho Romen was ghevaren .. Vortmeer hebbe wi dat ghevunden, dat in der lester rekeninghen, dö de vörghenöemde here van Brunchorst mit den vörghenöemden bisscop Otten rekende, dö bleef de vörghenöemde bisscop den vörghenöemden here van Brunchorst sculdich zeswerve hundert marc, ende drie ende veertich marc, ende neghen scillinghe, Munsterslagheure penninghe .. Voertmeer hebbe wi dat ghevunden, dat de vörghenöemde here van Brunchorst den vörghenöemden bisscop Otten, vmme dat vörghenöemde ghelt heuet ghemaent ende veruolghet, in alle dien, dat hi billike manen ende vöruolghen zolde .. Voertmeer hebbe wy ghevunden, dat de vörghenöemde here van Brunchorst, na dien dat bisscop Otte doet was, bisscop Conrade, de na hon quam, ende greef Euerde van der Marke, de dicke bi hon plach tho wesen, vmme dat vörghenöemde ghelt heuet ghemaent ende veruolghet, in alle dien, dat hi ze billike maenen ende veruolghen zolde .. Vortmeer hebbe whi ghevonden, dat bisscop Lodewich, die nu bisscop is thö Munster ende dat stichte van Munstere den vörghenöemden here van Brunchorst de vörghenöemde scult van rechte sculdich is tho gheldene, end al den scade, de vp de scult gheghaen is, dien de here van Brunchorst mit beteren rechte bewisen mach, dan de bisscop van Munster die weder spreken mach ... Voertmeer dö de vörghenöemde here van Brunchorst den scade, den hi hadde van den stichte niet langher wale ghedraghen ene möchte, so reet hi in dat stichte bi bisscop Conrats tiden, ende nam een pant then rechte, in den stichte van Munstere, end in des bisscopes gode, ende dö hi dat pant hadde vör siner röden, do volgheden hon de van Kusuelde na, mit den lantuolke, ende wolden hon dat pant nemen, daer taste de here van Brunchorst thö ende boet, dat alle den ghenen, dien hi pande hadde ghenomen, ende de vnsculdich waren, dat si götlike wolden wachten, alze langhe vnte dat hi queme, daer hi zeker were, so wolde hi hon

haer göet harde gheerne weder gheuen .. Voertmeer so boet de vörghenöemde here van Brunchorst daer alto hant, dat hi dat rechte pant gheerne borghen wolde then rechte, ende riden vör de heren van den Döme thö Munstere, vört capetel thö rechte, hier ne lieten hon de van Kusuelde end hor hulpere niet mede ghenöghen, maer drunghen den here van Brunchorst mit vntwndene banieren daer thö, dat hi mit hon möeste striden, van desen panden, ende van desen stride, dat dat ghesciede, alzo alze wi gheseghet hebben, daer was ouer heer Anzevinc van Ghemene, heer Gerart van Wllen, her Gerart van Ramesberghe ende heer Gerart Brinckinc, riddere, Philippus van Böerze, knape, Absalon een leye bröder van Vaerlere, de alle mit den here van Brunchorst niet een hebben sunderlinghe thö döene .. Vortmeer hebbe wi ghevunden, vnder den edelen mannen van den stichte van Munstere, end oec dunket vns dat recht wesen, vmme dat de here van Brunchorst dit boet van desen panden, ende si daer bouen hon daer thö drungen, dat hi mit hon striden möeste, vmme sin lif thö verwerene, so segghe wi dat, wat scaden daer vp dien dach gesciede, van doden, van luden, ochte uan enigher hadde göde, dat des de vörghenöemde here van Brunchorst van rechte niet sculdigh eyn is thö gheldene, end oec wante dit al ghesciede vnder vntwndene banieren ... Vortmeer alle dese waert van dien panden ende van dien stride, end oec ander waert, de her Anzevine van Ghemene, heer Gerart van Wllen, heer Gerart van Ramesberghe ende Gerart van den Brinke boeden, de trecke wi al an hon ende bieden des al in hon tho ghaene. In orkunde al dere stucken, de in desen brieuen ghescreuen staen, so hebbe wi vörghenöemde Johan prouest van Elst ende Henric van Wisghe vnse zeghele, mit zeghele des heren van Brunchorst an desen brief ghehanghen. Ende wi Gysebert here van Brunchorst orkunden, dat al de punten, de in desen brieue ghescreuen staen, alzo thö

ghecömen sin, alze si hier ghescreuen sin .. In orkund des hebbe wi onse zeghel an desen brief ghehanghen, end ic Henric Kempinc, want ic seluen gheen zeghel eyn hebbe, so orkund ic al dese punte de in desen brieue gheschreuen staen vnder zeghel heren Gyselberts des voghedes. Ende wi Gyselbert ridder de voghet, vmme bede Henric Kempinges, hebbe wi vnse zeghel aen desen brief ghehanghen ... Ghegheuen int jaer vns heren dusen drie hundert ende tweleue, des anderen daghes na vns Heren hemelvaert.

N° 10.

Charte de Frédéric III, roi des Romains, par laquelle il confirme généralement les priviléges et franchises de la baronnie de Reckheim.

4 Septembre 1442.

Fredericus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, Dux Austriæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Comes Tyrolis etc. Fatemur hisce publice et notum facimus omnibus et singulis, postquam nobis nobilis noster et sacri Romani Imperii fidelis Wilhelmus de Sombref Dominus in Reckeim per Commissarium suum humillime supplicari curaverit, quatenus omnia et singula Privilegia et Regalia Baronatus Reckeim (nostrum et Sacri Imperii Feudum) gratiose confirmare dignaremur, sicut Prædecessores nostri Romani Imperatores et Reges, singulariter autem Carolus Quartus piæ memoriæ Anno nativitatis Christi 1356, Imperii sui 10, Cæsareæ dignitatis 1, in nostra et Imperii Civitate Nurenburgica cum Electoribus, Principibus et Proceribus Imperii dederunt et concesserunt : sed quia nos plurium fidelium, utiliumque servitiorum, quæ ipse de Sombref et prædecessores sui Domini in Reckeim nobis et sacro Romano Imperio in multis occasioni-

bus libenter et inexose ad possibile præstitit et imposterum præstandorum intuitu ad liberalitatem commoti, animo deliberato, maturo consilio Electorum Principum et procerum Imperii et bona nostra scientia, omnia et singula privilegia et Regalia ipsi de Sombref suisque legitimis hæredibus, feudalibus et successoribus Dominis in Reckeim confirmavimus et corroboravimus, et virtute huius, perpetuo vectigali terra et aqua de curribus et navibus ex mero et particulari amore et affectione gratiosissime ampliavimus, taliter ut ipse de Sombref et legitime eius hæredes, feudales et successores Domini in Reckeim imposterum isto vectigali terra et aqua uti et frui possit, prout vicinæ Civitates, oppida et pagi eo vtuntur et fruuntur absque dolo, status autem ad regimen imperii pertinentes ab illo vectigali (vti decet) exempti et liberi manebunt. Quod nostrum indultum ab ipso de Sombref publicandum et locis consuetis affigendum ut debitum vectigal sub irremissibili pœna solvatur collectori. Hisce nostra voluntas et sincerum exequetur mandatum. Datum Francofurti, sigillatum nostro Regiæ Majestatis sigillo, Annis Nativitatis Christi 1442. 4. Septembris nostri Imperii 3.

N° 11.

Lettres par lesquelles Guillaume de Sombreffe et Frédéric, son fils, s'engagent à servir le duc Arnold de Gueldre contre son fils et contre les villes rebelles de Nimègue et de Venlo.

22 Août 1459.

Ich Wilhem van Sombreff here tot Kerppen ende Ffrederick syn elighe soin doyn kondt, dat ende alsoe wy nv in hulppen des hoigebaren, doirluchtighen ffursten hertoghen van Gelre ende van Gulich ende greue van Zutphen, onss genetighen lieuen

heren, getreden syn, ende synre genaden mit hondert gewapent gelaefft hebben, doch alsoe, off der gewapender, in aff ende toeryden ther eynnigher tyt eyt myn off meer weer, dat dat sonder arglist ende ongeveerlich syn sall, dese vede vyt in synre genaiden costen te ryden, dair in te blyuen, ende synre genaden treuwelich te dienen, te helppen ende bystendich te weesen, auer ende teghen synre genaiden soyn, synen steden Nyemeghen ende Venloe, ende alle hoere hulpperen ende toestenderen, ende voirt teghen alle dieghene, die sich noch vorder mit hoin teghen synre genaiden ther eynigher tyt in dese vede mengende warden muchten, vyandt te warden, den vyantlicken te doyn soe voel wy konnen, vytgescheyden off yemondt were, dair wy des mit eeren nyet auer doin en muchten onss soe bewandt sy, dat dat sonder arglist ende ongeueerlich syn sall, gelyck in maten ende voirwarden synre genaiden brieue, wy dair van hebben, van woirde te woirde hier naebescr. dat inhalden, aldus luydende. Wy Arnolt, van der genaiden Gaidtz hertoghe van Gelre ende van Gulich ende greue van Zutphen, doin kont ende bekennen, voir onss, onse eruen ende naecomelinghe, dat wy, om getrouwer vrienschappen, gelouuen ende dienstz wille, die die edele onse lieue neue Wilhem van Sombreff here tot Kerppen etc. onss in onsen lasten ende noitsaicken nv bewyst ende gedain heefft, voirt doin bewysen wille ende sall, teghen onsen soin mit onsen ongehoirsamen steden Nyemeghen ende Venloe, alle hoeren hulpperen ende toestenderen, ende voirt teghen alle die ghene, die sich mit hom teghen onss ende die onse in deser veden mengende muchten warden, vyandt warden ende den vyantlicken doyn sall, soe langhe dese voirgen. onlede ons soins ende onser duerende wesen mach, in voirwarden dat hy sich mit onsen soin ende den synen nyet vreden, swoenen noch bestanden en sall, then sy by onsen wille, weeten ende consent, vytgescheyden yemondt dair hy des mit eeren nyet auer

doyn en muchte, dair voir wy den seluen onsen neue van Sombreff ende Ffrederick synen elighen soin , onssen neue, hoerre beyder leuen lanck tot eynnen rechten man leen gegeuen ende bewesen hebben, geuen ende bewysen, mit desen onsen apenen brieue, vyt ende op onsen tollrenthen ende tollgelde ons tols tot Zaltbomel t'soeuentich oeuerlensscher kurffurster Rynsscher gulden, off die weerde dair voir aen anderen goiden gulden payement, als op dach der betaellinghen genghe ende geue aldair syn sullen, jairlicx op tsuntte Martens dach des heyllighen busschops in den wynter, aingainde die yrste betaellinghe dair van op des seluen suntte Martens dach neyst volgende datum dis brieffs, ende soe voirt van jair te jair op den voirscr. suntte Martens dach, off bynnen vierteen daghen dair nae neystkomende onbeuanghen. Doch mit sulken voirwarden ende ondersc heyde, dat wy ende onse eruen off naecommelinghe dat moighen loessen ende qwyten mit soeuen hondert der seluer Rijnssch gulden, ende als die loessinghe alsoe geschiedt ende gedain were, soe sullen sy nochtant mit den manschappe ende eyde ons verbonden syn ende blyuen hoere leuen lanck, in alle der maten offt nyet geloist en were; ende dair op heefft ons Wilhem onse neue voirscr. nv huldinghe ende eyde van manschappen gedain, holt ende getreuwe te syn, als eyn man van leen synen leenhere schuldich is ende geboirt te doin, van leens weghen, ende des gelykx Ffrederich syn soin, nae huem, ouch altyt doin ende gehalden syn sall, soe duck des noit geboirt. Beuelen hier om ernstlicken allen onsen tollneren off rentmeysteren, die nv syn ende naemaels wesen sullen, die onsen tolle, tollgelde ende rentthen van Zaltbomel verwaren off opboeren sullen, woe sich dat ouch maeckende mucht warden, desen seluen onsen neuen Wilhem ende Frederick synen soin voirscr. hoerre beyder leuen lanck ende nyet langher die voirscr. soeuentich Rynssch gulden manleens in maten voirscr. jairlix te

betaellen van onser weghen, ain hoen off hoeren zeeckeren baiden, die qwytancien dair van brenghen, sonder yet hynderlix der betaellinghen voirscr. dair voir te trecken, eynnich gebott off verbott meer off vorder van onss off yemondt te warden off te verbeyden in eynnigherwys, die selue sy onss alle jair sullen moighen rekenen, als sich dat geboirt. Ende weert ouch saick, dat eynnich versumenisse der voirscreuen betaellinghen van t'soeuentich Rynssche gulden geuiellen, wat termyn dat were, et were van eynnen deyll off te male, soe wie voirscr. steyt, soe bekennen wy Arnolt, hertoghe voirscr., dat wy gelaefft hebn ende gelauen, voir ons, onse eruen ende naecommelinghe, deme voirgen. Wilhem ende Ffrederich, wen dat geboirt in voirscr. maten, dat sy als dan om onbetaellinghe wille der voirscreuen summen mangeltz, aintasten, grypen ende peynden moighen, off doin grypen ende peynden, mit gericht off sonder gerichte, woe huen dat beste genoeghen off euen komen sall, ain onsen lande, luyde ende guede, gereyt ende ongereyt, woe wy off sy off onse naecommelinghe dat nv hebben, off hiernaemails gewynnen off kryghen moighen, ende die pende dryuen, vueren ende veruteren, in wat heren lande dat sy willen ende genoeghen sall, off seluen behalden, sonder affslach ende mynringhe der voirscr. sommen mangeltz off schaidens, ende buyten onsen onwille, ende dat moighen heerden ther thyt toe ende soe langhe, dat huen volkomen ende gantse betaellinghe ende vernueginghe ende betaellinghe geschiedt ende gedain were van allen erschenen hoifftgelde, cost ende anders bewyslicken schaiden, des schadens hoirs slechten ende sympelen wairachtigen woirden te gelouuen, sonder eyde dair auer te doin, ende ouch dat sy dair om hoirs eydtz off huldinghe ongestraifft sullen syn ende blyuen, ende teghen dese pandtschappe off aingrypen en sullen wy hertoghe voirscr., onse eruen off naecommelinghe, nyet doin, noch onse ondersaten, noch nyemondt van onser

weghen, noch schaffen dat gedain warde, mit woirden off mit wercken, in eynnigherwys. Alle dese puntten ende articulen, woe hyr voir ende nae geschreuen steyt, hebn wy Arnoldt, hertoghe voirscr., gelaefft by onser ffurstlicker eeren ende trouwen, voir ons, onse eruen ende naekomelinghe, vast, stede ende onuerbrekelich te halden ende te volvueren sonder alreleye arglist ende geuerde, ende hebn wy hertoghe voirscreuen dis te getuyghe der wairheyt allre voirscr. saicken, voir ons, onse eruen ende naecommelinghe, onsen siegel aen desen brieff gehanghen, in den jair ons Heren duysent vierhondert noegenenvyfftich, des tweentwyntichsten daighs in den ougstmaendt. Wy Arnoldt, van der genaiden Gaitz hertoghe van Gelre ende van Gulich ende greue van Zutphen, doin kont ende bekennen mit desen onsen apenen brieue, alsoe dan die edele Wilhem van Sombreff here tot Kerppen etc., onse lieue neue ende getrouwe, mit ons auerkomen is, ons hulpps te syn ende te warden mit sommighen van synen vrienden, mit hondert gewapent in onsen dienst ende costen te ryden, wanneer wy der behouen teghen ende auer onsen soin ende onsen ongehoirsamen steden Nyemeghen, Venloe, alle hoeren hulpperen ende toestenderen, off yemondt die sich noch vorder mit hoin teghen ons in deser voirscr. veden mengende muchten warden, vytgescheyden yemont dair hy des mit eeren nyet auer doin en muchte, ende ouch off in den aff off toeryden der gewapenden tot eynnigher tyt myn off meer were, dat dat ongeueerlich ende ain arglist stain ende syn sall, soe bekennen wy, hertoghe voirscr., dat wy den voirscr. Wilhem onsen neue toegesacht hebn ende toesegghen, mit macht dis ons brieffs, huem eyn goit hoiffthere te syn ende te blyuen, voir ende van allen bewysslicken schaden, verloss ende nederlaghe, die hy off die syn in onsen dienst ende hulppen, dat Got verhueden wille, hebn off lyden muchten, guetlich ende wael richten, vernueghen ende betaellen sullen,

ind huem ende die syn doin leueren van pravanden, eeten, drincken, hauer, hoye, beslach, ende dair van qwyten, als dat gewoenlich is. Ende off wy hertoghe voirscr. des nyet en deden, ende versumelich weren off worden, ende die voirscr. Wilhem onse neue, off die syn, des eynnighen schaide hedden off leden, woe sich dat ouch vueghen off geschien muchte; soe gelauen wy hertoghe voirscr. in goiden trouwen, den voirscr. Wilhem onsen neue ende die syn van sullighen schaden te ontheffen ende schaideloiss te halden. Ende offt saick were, dat wy dair in versumelich vonden worden, ende onsen neue ende den synen nyet en deden als voirscr. is, soe sall onse neue voirscr. dat bynnen eynen vierdel jaers dair nae moghen vorderen ende suecken mit peyndinghen, grypinghen ende komer op onse lande, luyde ende ondersaten, guede ende haue, in alle der maten onse ander brieff, onsen voirscr. neue verleendt opt verbontenisse tusschen ons ende huem gemaickt ende aingenomen, vollkomelick inheldt ende vytwyst, sonder eynnigherleyde straiffinge off begrepe van synen eyde ende huldinghe, die hy ons gedain heefft. Ende allet sonder argelist int geveerde. Des te orckonde hebn wy hertoghe voirscr. onsen siegel ain desen brieff doin hanghen, in den jair ons Heren duysent vierhondert ende noegenenvyfftich, des tweentwyntischen daighs in den ougstmaent. Soe bekennen wy Wilhem van Sombreff ende Ffrederick syn soin, dat wy in goiden trouwen ende in rechter eydtstat onsen genetighen lieuen heren hertoghen von Gelre voirscr. wederom geseeckert ende gelaefft hebn, seeckeren ende gelauen, auermidtz desen onsen brieff, alle puntten ende voirwarden synre genaiden brieue, ende eyn yegelick puntte bysonder, vast, stede ende onuerbruchlich te halden, dair teghen nyet te doin, te doin doin, off ommermere te laten geschien in eynnigherwys, sonder alle arglist ende ongeveerlichheyt. Dis te getuyghe der wairheyt ende ganser vaster stedichheyt, hebn wy Wilhem van Sombreff

ende Ffrederich syn soin voirscr., van onsen rechten goiden wete ende wille, onse siegelen aen desen brieff gehanghen, i den jair ons Heren duysent vierhondert noegenenvyfftich, des tweentwyntichsten daighs in den ougstmaent.

N° 12.

Charte de l'empereur Charles-Quint, par laquelle il confirme et renouvelle les priviléges et franchises de la baronnie de Reckheim.

9 Juin 1545.

Carolus Quintus divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus, ac Rex Germaniæ Hispaniarum vtriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Insularum Belearum, Sardinæ, Fortunatarum et Indiarum ac terræ firmæ, maris Oceani, etc. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lothrici, Brabantiæ, Limburgiæ, Lucenburgiæ, Geldriæ, Wittenbergæ etc. Comes Hapspurgi, Flandriæ, Tirolis, Arthesiæ et Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Riburgi, Namurci et Zutphaniæ; Landtgravius Alsatiæ, Marchio Burgoviæ, et sacri Romani Imperii etc. Princeps Sueviæ, Dominus Frisiæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis et Mechliniæ etc.

Ad perpetuam rei memoriam recognoscimus et notum facimus tenore presentium vniversis.

Decet Imperialem Clementiam vt liberiorem fructum in subditos effundat, uberioraque fidelitatis obsequia vicissim ab illis accipiat, in bene merentes beneficia conferre, et collata non tantum conservare, verum etiam si qua vel temporum injuria, aut prædecessorum negligentia et culpa in præjudicium directi Domini, absque scitu et consensu ipsius alienata seu districta

fuerint, in pristinum restituere et reintegrare. Cum itaque paucis ab hinc mensibus, Nobili nostro et imperii sacri fideli dilecto Joanni ab Hennin. Domino in Boussu, Baroni in Reckeim, Militi Ordinis nostri Aurei Velleris et supremo sacri stabuli nostri Præfecto. Ob eius in nos bene merita et obsequia, prædictum Baronatum et feudum in Reckeim (quod illud per obitum quondam Roberti Comitis ab Arenberg sine liberis et hæredibus feudalibus defuncti ad nos et sac. Rom. Imperium devolutum esset) benigne et liberaliter concesserimus et ipse Joannes a Boussu virtute huiusmodi concessionis nostræ eius Baronatus possessionem adeptus, compererit, mutatione crebra Dominorum et alias minus rite ac legitime, ut nobis exposuit plæraque illius jura alienata, dissipata et diminuta, cupiensque hoc modo alienata, dissipata et diminuta recuperare, et ut legalem Vasallum decet, ita Feudum administrare, ut eius conditio non fiat deterior, neque feudum diminuatur, sed post suam et suorum hæredum mortem integrum ad nos et successores nostros et sacrum Romanum Imperium revertatur. Nobis humiliter supplicaverit, ut omnia et singula jura, libertates, immunitates, dignitates, prærogativas, regalia et privilegia, ipsius prœdecessoribus Baronibus a Divis Romanorum Imperatoribus et Regibus prædecessoribus nostris, et quibuscunque aliis Principibus seu Dominis concessa et concessas, indulta et indultas, et quæ illis quomodocunque in præfato Baronatu competierunt, pro se suisque hæredibus et successoribus feudalibus innovare, confirmare, approbare, corroborare et de novo concedere ipsumque feudum et Baronatum ad primam suam integritatem restituere imperiali Authoritate nostra et ex gratia speciali dignaremur. Nos igitur attentis sinceræ devotionis ac ferventissimæ illius fidei officiis, quibus idem Ioannes de Hennin Nos et Sac. Romanum Imperium prosequutus est, atque indies prosequitur, cupientesque eius meritis, gratia et liberalitate nostra correspondere, quo deinceps ferventiori studio in illis

perseverare contendat, et cæteri eius exemplo invitati ad paria virtutum studia et de gratis Principibus bene merendum eo animosiores reddantur. Proinde animo deliberato ex certa nostra scientia, sano Procerum nostrorum, et Imperii sacri fidelium accedente consilio et Imperiali Authoritate nostra ac omni meliore modo, via et Forma, quibus validius et efficacius fieri potest, Præfato Ioanni de Hennin, Baroni in Reckeim, pro se suisque hæredibus et successoribus feudalibus omnia et singula jura, immunitates, libertates, dignitates, prærogativas, Regalia et privilegia a Divis Romanorum Imperatoribus et Regibus prædecessoribus nostris et quibuscunque aliis Principibus seu Dominis ipsorum prædecessoribus, Baronibus in Reckeim concessa et concessas, indulta et indultas in omnibus suis punctis, clausulis, sententiis et continentiis, innovavimus, confirmavimus, approbavimus, corroboravimus, et de novo concessimus; Ac tenore præsentium innovamus, confirmamus, approbamus, corroboramus, concedimus, et Imperialis authoritatis robore, et firmitate munimus : Volentes, et hoc nostro Imperiali statuentes Edicto, quod eadem jura, libertates, et immunitates, dignitates prærogativæ, Regalia, et Privilegia in omnibus suis punctis, clausulis, sententiis et continentiis, perinde ac si eorum omnium tenores de verbo ad verbum præsentibus essent inserti, et quos pro insertis, ac sufficienter expressis hic haberi volumus, stabilia, valida, firma, et perpetua esse, et censeri debeant, nullumque in judicio, vel extra defectus incommodum impugnationibus obiectum, aut noxæ cuiusvis detrimentum patiantur : sed semper in suo robore perseverent; supplentes propterea ex eadem certa scienta, et Imperiali authoritate nostra, omnes et quoscumque defectus, tam juris, quam facti, et cuiusvis solemnitatis, tam intrinsecæ quam extrinsecæ, aut formalis, quæ servari debuisset, et non esset servata, aut qui aliter quovis modo intervenissent, seu dici vel allegari possent. Non obstantibus omnibus et quibus-

cumque sub vel obreptitie, citra scitum seu assensum prædecessorum præfati Ioannis de Hennin, qui pro tempore prædictum Baronatum, et feudum possederunt, per quascumque tam Ecclesiasticas, quam sæculares personas a Divis Romanorum Imperatoribus, aut Regibus prædecessoribus nostris, aut nobis ipsis impetratis, vel citra ipsorummet Imperatorum, seu Regum Romanorum, aut nostrorum, ad quos et sacrum Imperium huius feudi directum Dominium spectabat, et spectat, scitum consensum et approbatione minus rite, ac contra communis juris formam ac dispositionem a dictis prædecessoribus Baronibus in Reckeim alienatis, vel quovis modo in præfati feudi deterioritatem actis, et aliis in contrarium facientibus quibuscumque, etiamsi talia forent, de quibus hic habenda esset specialis mentio, quibus omnibus et singulis quatenus obstarent, seu quovis modo obstare possent huic nostræ innovationi, confirmationi atque decreto, eisdem scientia, et authoritate derogamus, et derogatum esse volumus per præsentes. Quum vero in casum alienationis, seu deterioritatis, et diminutionis feudi non debeat obesse ulla etiam longissimi temporis præscriptio feudi, Domino ejusmodi alienationis, deteriorationis, seu diminutionis ignaro, proinde motu proprio scientia, et auctoritate prædictis, eundem Ioannem de Hennin, Baronem in Reckeim, surrogamus, ac ponimus in jus, et locum nostrum, in eum cedentes, et transferentes omne hujusmodi jus, tam circa præscriptionis exclusionem, quam aliter nobis, et sacro Imperio in prædicto Baronatu ratione directi Dominii quovis mode competens, ita ut non obstante quacumque temporum præscriptione, possit et valeat ad redintegrationem prædicti Baronatus et feudi procedere, agere et prosequi, ac omnia et quæcunque a prædicto Baronatu, et feudo minus rite alienata revocare, et justitia mediante repetere et recuperare, ipsumque feudum ad primævum flatum, reducere et redintegrare, prædictis et omni alio impedimento non obstante. Mandantes propterea

omnibus et singulis nostris et Imperii sacri Electoribus, Principibus, Statibus et subditis cuiuscumque præeminentiæ, dignitatis, ordinis, gradus et conditionis existentibus, tam præsentibus quam futuris, ut præfatum Joannem de Hennin, Baronem in Reckeim suosque hæredes et successores in eodem Baronatu in prædictis juribus, libertatibus, immunitatibus, dignitatibus, prærogativis, Regalibus et Privilegiis, et hac nostra innovatione, confirmatione, restitutione, decreto et concessione, non impediant, perturbent, inquietent aut molestent, quoquo modo, directe, vel per indirectum, sed potius illis liberé et pacifice, uti, frui et gaudere finant, et permittant. Quod insuper hanc nostræ innovationis, confirmationis, restitutionis, concessionis, derogationis, decreti, voluntatis et gratiæ paginam nullus ipsorum, aut omnino aliorum hominum vel infringere, vel ei quovis ausu temerario contraire in judicio vel extra præsumat. Si quis autem id attentare præsumpserit, nostram et Imperii sacri indignationem gravissimam, ac præter pœnas in prænarratis prædecessorum nostrorum privilegiis et litteris contentas et expressas, pœnam quoque triginta marcharum auri puri se noverit ipso facto incurrisse, quarum medietatem Imperiali fisco, feu Aerario nostro, reliquam vero partem injuriam passi, aut passorum usibus, toties, quoties contrafactum fuerit, decernimus irremissibiliter applicandam. Harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum, et sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Wormatiæ, die nona mensis Iunii, anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo quinto, Imperii nostri vigesimo quinto, et Regnorum nostrorum trigesimo. Subscriptum Carolus, paulo inferius Vt. Perotus. Ad latus habebatur: ad mandatum Cæsareæ et Catholicæ Majestatis proprium I. Obernburger.

N° 13.

Charte de l'empereur Charles-Quint ordonnant que les sujets de la baronnie de Reckheim ne peuvent être traduits devant des juges étrangers.

9 Juin 1545.

Carolus V. Divina favente Clementia Romanorum Imperator semper Augustus, etc.

Ad perpetuam rei memoriam : Dignum arbitramur, et nostræ Cæsareæ Majestati conveniens, Nobiles Familias de nobis et sacro Romano Imperio bene meritas, specialis prærogativæ beneficio, et Cæsareæ munificentiæ dono prosequi : Tanto enim amplius Imperialis throni celsitudinem provehimus, et Sacri Imperii amplitudinem dilatamus, quanto magis subditorum de nobis et eodem sacro Romano Imperio benemeritorum commodum, utilitatem ac quietem procuramus. Volentes itaque Nobilem nostrum, et Imperii sacri fidelem dilectum Ioannem de Hennin, Dominum in Boussu, Baronem in Reckeim, Militem Ordinis nostri Aurei Velleris, et supremum sacri stabuli Præfectum, ob ejus in nos et sacrum Imperium benemerita et crebrius impensa obsequia, et in futurum impendenda, Cæsareo favore atque gratia prosequi : Motu proprio, animo deliberato, ex certa scientia et plenitudine nostræ Cæsareæ potestatis præfato Ioanni de Hennin Baroni in Reckeim ejusque hæredibus legitimis in eodem Baronatu successoribus in infinitum : Hanc specialem gratiam et privilegium concessimus, dedimus, et indulsimus, ac tenore præsentium damus, concedimus et indulgemus. Ita quod neque ipse, neque eius hæredes et successores in Reckeim, eorumve Ministri, Officiati, et subditi, incolæ, et inquilini, aut ipsorum omnium res et bona, communiter vel divisim a quoquam deinceps, quis-

quis ille aut ex qualicumque causa id fuerit, ad Curiæ nostræ Imperialis Rothvvilen, Westphalicum, aut cuiuscumque alterius Curiæ aut Provinciæ Ecclesiasticæ vel sæcularis, aut quodcumque aliud tribunal nullo penitus excepto, pro quacumque profana causa vocari, citari, vel protrahi neve in aliquo istorum contra ipsos, eorum corpora, res et bona judicari, pronunciari vel procedi debeat aut possit quovis modo. Verum si quis ullam actionem, jus et querelam sibi adversus illos competere prætenderit, is præfatum Ioannem Baronem in Reckeim eiusque hæredes et successores præfatos non alibi quam coram nobis, et successoribus nostris Rom. Imperat. et Regibus, vel Imperialis nostræ aut Regalis Cameræ consistorio, vel coram illis, quibus id per nos aut successores nostros in Imperio pro tempore commissum aut delegatum fuerit; Contra vero Ministros, Officiatos, subditos, Incolas et Inquilinos ejusdem Baronis, suorumque hæredum et successorum jurisdictioni subjectos, eorumque res et bona coram ipsis Baronibus eorumque Iudicibus ordinariis, quibus ratione personarum, aut bonorum suorum subiecti fuerint et non alibi convenire aut adversus illos actionem intentare et prosequi teneantur. Quorum etiam iudicio et cognitioni partes ipsæ per quoscumque Iudices ad dictorum Baronum eorumque hæredum legitimorum avocationem remitti debent. Nisi forte Actoribus Iustitiæ remedium postulantibus atque requirentibus ad eorum postulata Ius in dictis locis notorie denegaretur, aut dolo malo seu dedita opera protraheretur. Quo quidem casu unicuique liberum ac licitum fuerit Ius suum in locis et Iudiciis competentibus persequi, quod si vero contra præmissa contingeret præfatos Barones in Reckeim, eorumve Ministros, Officiatos, subditos, incolas, et inquilinos, aut ipsorum res et bona communiter vel divisim ad alicuius Curiæ vel Provinciæ Ecclesiasticæ vel secularis, aut Rotvvilen, vel Westphalicum, aut aliud quodcunque tribunal evocari, citari, vel in jus trahi, aut contra

ipsos, eorumve personas, res et bona actionem feu querelam institui, procedi, judicari, decerni, vel agi quovis quæsito colore. Nos totum id, et quidquid eo modo intentatum, processum, iudicatum, fententiatum, decretum, aut actum fuerit, ex nunc prout ex tunc, et e converso irritum, et inane, nulliusque roboris, vel momenti decernimus, et declaramus scientia, et auctoritate prædictis : Ita quod sic evocatis aut citatis, neque in persona, neque in bonis ullum damnum, aut præjudicium adferre quoquo modo debeat, aut possit. Non obstantibus in præmissis quibuscumque legibus, ordinationibus, seu constitutionibus Imperialibus quomodolibet editis, vel edendis, aliisque contrariis quibuscumque. Quibus omnibus et singulis in quantum per illa effectus præsentium quomodolibet impediri, seu differri, ac iiisdem nostris præsentibus præjudicium in aliquo generari possit : Etiamsi talia forent, de quibus specialem mentionem fieri oporteret; Et quæ de verbo ad verbum merito deberent exprimi cuiuscumque tenoris, et sub quibusvis verborum formis et clausulis concessa sint, seu ea concedi in posterum contingat : motu, scientia, auctoritate et potestate, quibus supra, derogamus et derogatum esse volumus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ concessionis, indulti, exemptionis, decreti, derogationis, privilegii, gratiæ ac voluntatis paginam infringeré, aut ei quovis ausu temerario contravenire. Si quis autem id attentare præsumpserit, præter nullitatem actus, nostram et Imperii sacri indignationem gravissimam, ac pœnam trigenta marcharum auri puri toties, quoties contrafecerit, ipso facto se noverit irremissibiliter incurrisse. Quarum medietatem Fisco, seu Aerario nostro Cæsareo, reliquam vero partem præfato Baroni in Reckeim, et ejus hæredibus et successoribus legitimis decernimus applicandam. Harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum, et sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Wormatia, die nona mensis junii, anno

Domini millesimo, quingentesimo quadragesimo quinto, Imperii nostri vigesimo quinto, et Regnorum nostrorum trigesimo. Signatum Carolus, et inferius : Ad mandatum Cæsareæ et Catholicæ Majestatis proprium I. Obernburger.

N° 14.

Charte de l'empereur Charles-Quint, donnée en faveur de Jean de Hennin, baron de Reckheim, et portant qu'on ne peut appeler des sentences rendues par les juges de cette baronnie.

9 Juin 1545.

Carolus V. Divina favente Clementia Romanorum Imperator semper Augustus, etc. Ad futuram rei memoriam : Cum Imperialem Majestatem deceat, inprimis subditorum suorum, et fidelium commodo, quieti, et tranquillitati consulere; maxime ubi intelligit, eos ultra tramites, et iurium ordinationes impulsari, et molestiis affici : ita non minus officio nostro convenire arbitramur, eorum audaciam, et temeritatem reprimere, et cohibere, qui iuris remedia ad illorum sublevamen, qui vel oppressi fuerint, vel sese oppressum iri verentur : Maiorum nostrorum providentia salubriter inventa, atque instituta, malitiose subvertere, et illis ordine præpostero, non in aliorum tantum iniuriam et oppressionem, sed in suam ipsorum pernitiem abuti conantur. Itaque cum Nobilis noster, et Imperii Sacri fidelis dilectus Ioannes ab Hennin, Dominus in Boussu, Baro in Reckeim, Miles ordinis nostri Aurei Velleris, et supremus sacri Stabuli nostri Præfectus, nobis exposuerit, quod etsi per ipsum, et suos Magistratus, quibus iuris dicundi munus in ipso Baronatu Reckeim demandatum sit, omnibus ex æquo ius reddi consueverit :

Nonnullos tamen esse, qui sententiis eorundem Iudicum, et Magistratuum præfracte, et pervicaciter obsistentes ex temeritate Appellationum, et ut sumptuum magnitudine et litium diuturnitate adversam partem atterant, seipsos in paupertatem potius conjicere, quam recte iudicatis, parere malint, in graue subditorum dispendium et detrimentum, et suæ iurisdictionis contemptum. A nobis proinde suppliciter petens, ut ipsi Baroni, et ipsius subditis hac in re providere opportune vellemus; quo tandem huic appellantium temeritati modus imponeretur. Nos vero animadvertentes hæc illius postulata, et rationi consentanea, et nostra provisione digna esse. Ea propter animo deliberato, ex certa scientia, et plenitudine nostræ Imperialis potestatis, memorato Ioanni ab Hennin, Baroni in Reckeim, eiusque subditis uniuersis hanc specialem gratiam, libertatem, favorem et privilegium, indulsimus, fecimus, dedimus, concessimus, et elargiti sumus. Quin etiam tenore præsentium, indulgemus, facimus, damus, concedimus, et elargimur. Videlicet quod ex nunc in antea perpetuis futuris temporibus, non liceat cuiquam hominum a quibusuis sententiis quorumcumque Iudicum, seu iustitiarum inferiorum, vel maiorum prædicti Baronatus Iurisdictioni subiectorum, immediate ad nos aut successores nostros, seu judicium, et Cameram nostram Imperialem appellare. Quin imo gravati per huiusmodi sententias debeant, et teneantur gradatim, et primum ad præfatum Baronem in Reckeim, et illius legitimos hæredes, et successores pro tempore existentes, seu consilium eorum appellare, provocare, aut supplicare. Verumtamen de hinc processu mihi legitime instituto, et prout de iure deciso, tandem liceat partibus in casu gravaminis, in causis, quarum capitalis summa in prima actione in bonis realibus et immobilibus, summam etc. in bonis vero mobilibus, et personalibus, etc. Florenorum Rhenen. auri, seu illorum valorem verum excedit, ad nos, et successores nostros Romanorum Impe-

ratores, et Reges, eorumve Consistorium vel Cameram Imperialem provocare et appellare. Ita tamen quod ab huiusmodi sententiis appellare prætendens, infra decennium post sententiæ promulgationem coram præfatis Baronibus, seu eorum Consilio iuramentum solemne subire teneatur. Quod si non malitiose, et subterfugii, ac Iudicii dilatandi, adversariumve expensarum multitudine obruendi gratia, appellaverit. Sed quod non aliter sciat neque intelligat, quam quod iustam causam habeat prosequendi appellationem, velleque appellationem suam intra tempora a iure vel homine, statuta legitime prosequi. Nec non cautionem idoneam de expensis, damnis ei interesse, in eventum succubitionis, desertionis, seu non legitimæ prosecutionis Adversario refundendis, et resarciendis præstare debeat. Quo facto ex tunc teneantur præfati Barones, eorumque consilium tales Appellationes admittere, et petenti parti Apostolos decernere, atque tradere. In defectu vero præmissorum iuramenti, subitionis, et cautionis præstatione, non debitæ persecutionis sive desertionis, aut alterius eorum, liceat ex tunc prædicto Baroni, eiusque successoribus, seu eorum Consiliis sententias suas debitæ executioni demandare. Et propter hoc non reputentur fecisse contra nos, et Sacrum Romanum Imperium, seu aliquam pœnam incurrisse, adeo quod appellationes in contrarium factæ, et emanatæ non debeant per nos, et successores nostros, seu Cameram nostram Imperialem, vel per quoscunque alios Iudices, cuiuscumque nominis censeantur, in Iudicio acceptari vel admitti, nec ullatenus super illis diffiniri, decidi seu sententiari, prout huiusmodi appellationes, et omnia alia inde secuta ad effectum præsentium, cassamus, irritamus, et extinguimus, proque cassatis, irritis et extinctis haberi volumus, decernimus et declaramus. Excepto tamen quod in casu, quo ipse præfatus Baro de Reckeim, sive Successores, aut Officiati nomine ipsius super realibus personalibus, vel mixtis actionibus

propriorum Scabinorum, seu Iustitiariorum sese cognitioni submitterent. Quod tunc cum ad se ipsos appellare non possint, liberum maneat etiam quando causa, etc. non excedit, dummodo sit supra, etc. ad provocationis auxilium recurrere, et ad nos seu judicium Cameræ nostræ Imperialis appellare, appellationemque prosequi.

Non obstantibus in præmissis quibuscumque Legibus, Ordinationibus seu Constitutionibus Imperialibus, etiam de Procerum nostrorum, aut ordinum Imperii consilio quomodolibet editis, vel edendis, aliisque contrariis quibuscumque. Quibus omnibus et singulis, in quantum per illa effectus præsentium quomodolibet impediri, seu differri, ac eisdem nostris præsentibus præiudicium in aliquo generari posset. Etiamsi talia forent de quibus specialem mentionem fieri oporteret, et quæ de verbo ad verbum merito deberent exprimi, cuiuscumque tenoris, et sub quibusvis verborum formis, et clausulis, etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque fortioribus, efficacioribus, et insolitis, irritantibusque decretis, etiamsi motu proprio, ex scientia, et de Imperialis plenitudine potestatis, etiam quarumcumque personarum, tam Ecclesiasticarum quam temporalium contemplatione, favore, consideratione et intuitu concessa sint, seu ea concedi in posterum contingat. Motu proprio, scientia, authoritate, et potestate, quibus supra, derogamus, et derogatum esse volumus. Dummodo tamen præfatus Ioannes de Hennin, Baro in Reckeim, eiusque hæredes et successores, seu Consilium eorum, in præfatis causis et Iudiciis, tam maioribus, quam minoribus, unicuique debitam Iustitiam administrare, negligenter seu malitiose non differant. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ concessionis, indulti, exemptionis, decreti, derogationis, privilegii gratiæ ac voluntatis paginam infringere, aut ex quovis ausu temerario contravenire. Siquis autem id attentare præsumpserit præter nullitatem actus nostram et Imperii sacri indignationem

gravissimam ac pœnam quinquaginta Marcharum Auri puri toties, quoties contra fecerit, ipso facto se noverit irremissibiliter incurrisse. Quarum medietatem Fisco seu Aerario nostro Cæsareo, reliquam vero partem præfato Baroni, eiusque hæredibus, successoribus legitimis decernimus applicandam. Harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum et sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Wormatia die nona mensis Iunii, anno millesimo quingentesimo quadragesimo quinto, Imperii nostri vigesimo quinto, et Regnorum nostrorum trigesimo. Sic subscriptum: Carolus. Ad mandatum Cæsareæ et Catholicæ Majestatis proprium I. Obernburger.

Nº 15.

Lettres patentes du Gouvernement espagnol aux Pays-Bas, accordant des récompenses au capitaine Herman de Lynden à cause de ses services et surtout à cause de la brillante défense de la place de Muyden.

20 Mai 1576.

Su Magestad.

Señores Contadores del Sueldo del Exercito de su Magestad, haviendo nos hecho relacion el Capitan Herman de Linden que el Señor Duque de Alva antes de su partida destos Estados tuuo intencion de proveerle un entretenimiento calificado conforme à los meritos de su persona y a los serviçios que ha hecho à su Magestad, de mas del Sueldo que tiene de Capitan de una Compañia de Alemanes baxos, y que por algunas causas se le dexo de hazer el asiento, y teniendo consideracion a ello y a lo mucho y bien que despues aca ha servido, y particularmente en haver de-

fendido los dias pasados de los enemigos el castillo de Muyden hasta que llego Monsiur de Yerges y los hecho de Sobres, nos ha pareçido de declarar que el dicho entretenimiēto sea de treinta escudos al mes, y que aya de gozar del desde primero de Noviembre del año proximo pasado de mil y quinientos y setenta y tres, porque desde aquel dia tenemos entēdido sele ofresçio el dicho Señor Duque de Alva, yos ordenamos y mādamos que no obstante lo contenido en vuestras Instruciones de que nadie pueda gozar sueldo sino desde el dia que en vuestros oficios se asentare la orden que para ello se despachare, asenteis en ellos al dicho Capitan Herman de Linden el dicho entretenimiento de treinta escudos cadames desde el dicho dia primero de Noviembre del dicho año 1573. y le hagais la quenta de lo que por esta raçon se le deue hasta vltimo de Abril pasado deste año 1576. y librança de lo que montare paraque el Pagador Francisco de Lisboa selo pague de los primeros dineros que entraren en su poder, y lo que corriere adelante del dicho entretenimiento se le pagara cerca la persona de Monsiur de Yerges donde a continuado su serviçio y le ha de continuar que asi combiene al serviçio de su Magestad. Fecha en Bruxelles a XX. de Mayo. M. D. LXXVI.

Per Mandado de los Señores del Consejo de Estado de su Magestad.

BALTHAZAR LOPEZ.

Nº 16.

Acte de mariage de Herman de Lynden, baron de Reckheim, avec Marie de Halmale.

5 Novembre 1581.

Au Nom du Seigneur Dieu le Createur, Amen, Par le teneur de present instrument publicq soit chose cognue à tous et à chacun, que l'an de nativité de nostre Seigneur Iesu Christ mil cincque cens huictat et un, Indiction Romaine nœufiesme, du mois de Novembre le cinquiesme iour, du Pontificat de tresainct Pere en Dieu Seigneur Gregoir Pape de ce nom treisiesme, l'an dixiesme, pardevant moy Notaire admis soubsigné en presence des tesmoings cy dessous nommez, sont comparus en leurs propres personnes, noble et vertueux Seigneur Herman de Linden assisté de illustres nobles et reverens Seigneurs Messire Herman Comte de Rennebureh Archidiacre de Campine, Messire Thieri de Linden Privost de S. Croix, Messire Godefroid d'Erpe Chanoines de Liege, Messire George de Linden Chevalier Visconte et Seigneur de Dormal, Messire Robert de Linden Chevalier Capitaine de Franchimont, et Messire Nicolas de Blitterswick, dict Passart Seigneur de Meer et Boldre, Drossart de Bilssen et Escoutette de Maestricht, et Messire Francois de Lonchin Seigneur de Flemael Bourgemaistre de la Cité de Liege d'une; et noble dame Marie de Halmaele Fille de feu Messire Constant de Halmaele, Chevalier, Assistée de Reverends et nobles Seigneurs Messire Winant de Wingarde, Privost de Liege, Messire Henri d'Oern Chanoine et Official de Liege, et Messire Adrian de Rhede Seigneur de Sasfelt, gran maistre d'hostel de Monsieur Illustrissime et Reverendissime de Liege, Messire Nicolas d'Amant Conseillier de la Maiesté Catho-

licque au Conseil de Brabant, le Seigneur Nicolas de Grobbendonck Seigneur de Heyst, et le Seigneur Conrart Seigneur de Hingen son frere d'aultre parte ; lesquelles parties ont remonstré cogneu et declaré, que sur le traicté de mariage à solemniser au plaisir de Dieu, et de sa saincte Eglise par et entre ledict Seigneur Herman et ladicte dame Marie futurs conioncts, avoir conceu, conclu et arresté, et par ceste concluent, et arrestent les pourparles, divises, conditions et Conventions telles que s'ensuyvent.

Premierement que lesdicts Seigneur et Dame contrahans en subside de cestuy present mariage apporteront tous et chacuns leurs biens, meubles, immeubles, feudals, allodiaux, censals, et heritables, droicts et actions, de quelque nature, condition, situation, et mouvance ils soient, et desquels ils sont puissans et peuvent disposer aux divises, conditions et clauses ensuivantes.

Specialement est promis et convenu depar ledict Seigneur espoux d'apporter les Seigneuries de Tongernelles, Wanfreches, Houtain et Ons avec toutes leurs appertenances et appendences, la cense et biens de Seraing sur Meuse. item l'action de Lengaigeure des biens de Gueldres avec les debtes du Roy et des Estats suyvant les obligations desquelles lesdicts Contrahans ont confessé et confessent avoir suffisante cognoissance, et les treuvent en nature et qualité des biens immeubles subiects aux conditions de remploy et retour cy apres divisés, et en telle sorte et maniere qu'audict Seigneur appartienent presentement.

Pareillement depar ladicte Dame est par icelle promis et convenu, qu'elle apporte tout patrimonie et succession present et advenir poinct obligé à son premier mariage, et despuis, avec aussi toutes actions et debtes à elle devolués pertenantes, et que luy pouront cy apres devoluer ou succeder par quelque degré moyen et sorte, que ce soit.

Et quant aux conditions de retour et doüaire à tenir et avoir respectivement par lesdicts deux parties est convenu et accordé

en premier lieu, que le dernier vivant pouldrat tenir à soy pour en faire sa libre et pure volonté y ait enfās engendrez de leurs corps ou poinct touts leurs meubles, bagues, ioyaulx, chaines, vaselles, qui se trouveront pour lors en estre, aussi tout l'argent contant provenant de l'espargne qu'ilz poroient faire, ou avoir faict durant le mariage, et generalement tout ce que pouldrat aulcunement estre estimé meuble.

Bien entendu, que s'il avoit quelque argent provenant des pieces rentes, ou actions que presentement appartiennent aux contrahans, iceulx deniers ne seronts estimez meubles, mais de mesme nature comme immeubles pour suivre costé et ligne comme paravant, et ne pouldrat ledict Seigneur vendre, charger, ou aliener aulcuns biens de ladicte Dame sans son gré ou consentement.

Et si ledict Seigneur allast de vie à trespas devant ladicte Dame et qu'il y eusse hoir engendré de leurs corps, en tel cas ladicte Dame demeurerat usufructuaire de tous les biens immeubles delaissez par ledict Seigneur, avec obligation toutesfois, qu'elle serat tenue de nourir les enfans et les entretenir selon la qualité dudit Seigneur, et si lesdicts enfans vinssent à mourir devant la mere, en tel cas ne pourat icelle pretendre droict de succession en proprieté desdicts biens, soit par disposition de droict escript ou de costumes des lieux à quoy elle renonce.

Et en cas que ledict Seigneur vient à mourir sans laisser hoirs de leurs corps, ladicte Dame se contenterat à prendre et lever sur les plus clairs biens dudict Seigneur etc.

Bien entendu, que si ledict Seigneur vendist, changeasse ou alienasse aulcunes des pieces ou actions susdictes ou que icelles changeassent de nature, lors ladicte Dame pouldrat prendre et lever devant toutes aultres debtes ou actions son susdict doüair sur le plus clair de ce, que parviendrat desdictes pieces et actions. Et ne pouldront les Heritiers dudict Seigneur mettre la main à

nuls desdictes biens, que premierement ladicte Dame ne soit deüement et à son contentement assignée du susdict doüaire.

Et oultre ne pouldrat icelle Dame ny ses Heritiers pretendre aulcun droict en la succession desdictes biens immeubles provenāts et escheants du costé et part dudict Seigneur de quoy elle se debverat contenter, sans qu'elle ny ses Heritiers pouldront pretendre aultre droict sur lesdicts biens immeubles dudict Seigneur.

Et quant aux acquestes que se feront de l'espargne qu'ilz pouldroient faire durant leur mariage, venant l'ung d'eulx à mourir, la moitié de tels biens appartiendrat en proprieté au survivant, et l'autre moitié ferat de retour aux Heretiers dudict defunct, retenant toutesfois le survivant l'usufruict sa vie durante.

Bien entendu, que toutes les conditions susdictes auront aussi lieu envers ledict Seigneur au regard des biens provenants de ladicte Dame, et en cas qu'elle allast de vie à trepas devant ledict Seigneur à sçavoir aiant hoir, ledict Seigneur demeurerat usufructuaire de touts les biens droicts et actions qu'aulcunnement, presentement ou à l'advenu pouldroient appartenir à ladicte Dame, et en cas qu'elle trepassat sans hoir, ledict Seigneur se contenterat de prendre et lever sur les biens plus clairs de ladicte Dame et tout ce que aulcunnement luy peult appartenir, etc. Retournant la proprieté et le surplus aux Heritiers d'icelle.

Et le cas advenant qu'y aye hoir de leurs corps ou poinct le dernier vivant demeurerat Maistre et Seigneur de tous les biens, que viennent de son costé pour en faire sa pure et libre volonté comme pouldroict faire presentement.

Retennant tousjours par lesdictes Contrahans futurs conjoincts de pouvoir par main conjoncte et commun consentement en leur mariage constant disposer de leursdicts biens par testament ou par entre viffs ainsi que leur plairat et mesmement de par ung chascung d'eulx à part soy tester, legater et disposer de son pro-

pre bien, sans toutesfois en rien faire prejudice à ce present traicté.

Et ont lesdicts contrahans pour l'asseureté et effect executair des presentes convenances, renuncié et renuncent à touttes loix et coustumes locales y contraires, tant pour eulx, que pour leurs hoirs et heritiers.

Promettant lesdictes parties entretenir de bonne foy touttes Conventions, poincts, et articles cy dessus accordez et non jamais aller au contraire, renunceans à touttes choses contraires à ces presentes, desquels at esté faict lecture intelligiblement par moy Notaire soubsigné en presence desdicts Comparants, qui en ont faict et passé la recognoissance entiere et pertinente, et demandé à en avoir ung ou plusieurs instruments et acts publicques. Ce fut fait et accordé en la Cité de Liege en la maison de Sire Godefroid Cinée Chanoine de S. Croix, audict Liege presens comme tesmoings avec lesdicts Seigneurs assistans honorables personnes Maistre Bartholomy Ducquet, Licentié és droicts et Antoine de Berchem aux choses premises requis. Soubsigné : Lambert Leonis Notaire.

N° 17.

Lettre d'Ernest, électeur de Cologne, au colonel Herman de Lynden, pour lui témoigner sa satisfaction sur la bravoure et la prudence qu'il déployait à son service, et surtout pour la prise de la ville de Bebber.

3 Mars 1584.

Illustre Carissimo et Fidelissimo nostro.

Con grandissimo contento d'animo habbiamo inteso il felicissimo progresso di vittoria che Nostro Sig^r. Dio benedetto ha benignamente operato per mezzo della prodezza vostra et valore

de vostri Soldati a prender la villa di Bebber : Il che non ci ha accresciuta punto l'opinione che sempre habbiamo hauuto fermissima, et per molte segnalate prove certissima di vostro prontissimo et divotissimo animo et de detti vostri al servitio nostro in questa guerra; ma ben' infinitamente l'obligo che a voi et essi vostri ne debbiamo : onde vorremmo sopra ogni cosa che oltre il debito pagamento ve ne potessimo dar il ginderdone che tanti meriti ricercano. Pero come il mancamento di modo non ci lascia con gli effetti dimostrare questa gratitudine d'animo, siate contento d'appagarui per adesso di questa nostra testificatione con quella poca provisione che presentamente possiamo fornire al intertenemento de detti vostri soldati, havendo ordinato a nostro Commissario Madrez di trattar sopra cio con voi et essi vostri : ma siate pur certo che con accrescimento della nostra facolta, che speriamo in breve, si stendera anco l'essecutione di nostro buen animo verso di voi et essi vestri Soldati, tra tanto vi confortiamo con quelli a continouare et render piu gloriosa la vostra virtu in questo congiunto servicio di Dio et nostro, la quale non consiste solamente nel valorosamente combattre, ma anco nel' saper fortemente sopportare et accommodarsi alle necessita, disagui et mancamenti che occorrono et in un tratto levar et rimediare non si possono, sperandone tal riusciuta di premio che delle imprese di tal suggietto seguir suole, con che, facendo fine, pregiamo Iddio che tuttauia vi prosperi et conservi. Di Bonna alli 3. di Marzo. 1584.

ERNESTO ELETTORE DI COLOIGNA.

N. LAMPSON.

Al Illustre et fidelissimo et Carissimo nostro Hermanno di Lynden, Cavalliero Sig^r. de Houtain et Once etc. Gentilhuoma di Camera et Colonello nostro.

N° 18.

Lettre écrite de la main de l'Empereur Rodolphe à l'archevêque de Cologne, à propos de l'ambassade du baron Herman de Lynden.

3 Décembre 1599.

Ehrwerdigher Hochgeborner freundtlicher lieber Vetter, ich hab zu hoch angenemen gefallen vermerckt und aufgenommen wass mir E. E. bei Irem abgesandten den Hr. Von Linden communiciren, und sich daer by so goethertzig erpieten haben lassen, von ime werden E. E. hin widerumb meines guetwilligen ghemuts und ghegenerpietenes und daneben berichtet werden, zu wass misfallen ich verstanden hab, was sich bey lestgehaltenen disputation tag irent halben auch irtumb und wyder meinen willen begeben hat, des versehenes E. E. werden es nit ungeleiss deutten, die moghen auch das vertrawen in mir haben, das iss der selven mit vetterlischen besten willen, und frundtschaft gantz wol sugethan und gewogen bin, solhes auch zu ieder gelegentheyt wurchlich zuerzaigen nit underlassen wil. Datum Prag den 3. Decembris.

E. Ertv. Guetwilliger Vetter.

RUDOLF.

Dem Erwirdighen und hochghebornen Ernsten, Erwolten zu Ertzbischoven zu Coln, des heylighen Romischen Reichs durch Italien Ertzcancelleren, Bischoven zu Luttich, Administratoren des Stifs Hildeshem, Munster, Freising, und Stabel, Pfaltz graven bey Rhein, Hertsogen in ober und nideren Beyeren, unseren lieben Vetter, und Churfursten etc.

N° 19.

Instructions données par le prince-électeur, Ernest de Bavière, à Herman de Lynden, baron de Reckheim, en sa qualité de gouverneur et capitaine-général du pays de Cologne.

8 Janvier 1592.

Verzaichnus der bestallung Statts und articul darauf wir Ernst von Gottes genaden Ertzbischove zu Colln und Churfurst, Bischove zu Luttich, Administrator der Stift Munster, Hildesheim und Freissingen, Furst zu Stabel, Pfalzgreve bey Rein, sun Obnen und Nideren Bayrn, zu Westphaln, Enngere und Bullion Hertsoghe, Marggrave zu Francaimont, sun unser und unsers Ertstifs, und Churfurstenthumbs Colln Schutz und Schirm auch Kreighnotdurft und behuf, dem Edlen, unseren ghehaimen Rath Camerrern und Grusmeurn zu Luttich, lieber ghetreuen Herman Van Linden, Freiheren zv Reckhum, Heren zu Hauten etc. zue unseren Generael und Obersten, wer unser Collinsche Stett, Festungen, Heusser, und krieges volcken, Jetsue genedigist angenumme und bestalt habe.

Erstlichen soll ghedacht unser general und Oberster zun behuef obbemelt unser und unsers Ertsstifts diensten zun aller furderlichsten, auf volghende unser bestallung zway fende Walonen Reichs underthanen, und drey fende hochteutsche (darundter zway ermelt unsern Generael, und Obersten, suesteundge sein sollen) Sambt vieryglich su Pferts guete Soldaten, und wolgherust zu weghen, bringhen, werven, und bestellen, aus welche zway feunde Walonen monatlich zway tousent ain hundert Brabandische

gulden, wie die munts sueseyt, im unseren Ertsstift Collen ine werts und gangebaer ist erletg und besalt, die teutschen drey feundel und Reuytter aber suesal und besoldunge, wie sie sich met den Commissarien vergelichen khunnen, contentiert werden, Ermelt unsers Generael und Obersten besoldinghe, mit sambt der tafel und underhalt der hooger ambter sol sein, Verunge der Romscher Reicx, nach gewuentlicher Obersten bestallunge, ain thousent und vierundachtsigth Heren gulden, ieden su funfsehen patsen ghereehent, und sol Er, sambt berurth funf fendlen, und Reuteren drey monat dienst von seyt der munsterunge aufcreehenen versichert sein, mit den vorbehalt, das sie uns ferthaen schuldich sein sollen su dienen, so langhe wie iren bedurfen und begeren werden, auf der munsteringe sol ain monats sold erleght, auch forthan monatlich besalt, und vor einem reden monat dreissighe tagh gherechent worden, da aber ie das gelt alseyt nicht ferttig, oder verhanden, und sehen swantzig oder mehr tagh aus blibe, sellen sie gedult tragen und nicht dussu weinger khain sug oder wacht abschlaghen, sonder alles thun, was ehrlichen kreigs luthen zustehet und geburth, doch sollen sie mitler weil, mit gueter Cechumge underhalten auch nit cassiert oder abgedanckht werden, wie auch aus dem fest, und besoitsinghen auch se swischen nit schuldige sein, sie sein dan suver ires soldts der gebur contentiert, dagegen sollen die kriegsluthen auch verbunden sein, alle articul zu sweren und sehalten, welche iren werden vurgelesen werden, unser Generael und Oberster sol allen weis thun alle meutterie su verhuden, und sich zu unsem und des Ertsstifts dienst und wolfart ghebrauchen lassen, und wie wir nun sun unseren Generael und Obersten, dises wurekh ganschelich vertrauwen. Das Er darsuum in unser und unsers Ertstifs besten, wie Er uns ghelobt und gheswoeren an seinen utersten nicht ervinden lassen wierden, als sol ime, sun einde seins diensts des halben wer alles was man

ime weghen diser unser bestallinghe schuldich, Redliche recompens widerfharen, welches alles wie obgemelte sue sachen und besprachen wier ben unsen Churfurstlichen eren und u haren worthen, steet, vest, und unverbruchlich zu halden, dagegen ons van behilf, rechtens, schutsen und ehenut hebben solle, dan wir uns deren hier innen aller freiwillighe begheven haben, une gheuerde, urkunt unser, hierundseignetер aigener hant, und neuens aenhangende secreet inseghels. Geven im onser Stadt Luttich, den achsten Monats dach January, funfzehenhondert und sway und negentichste jaren.

ERNST CHURFURST.

N° 20.

Lettres de l'empereur Rodolphe, par lesquelles il remercie Herman de Lynden, sire de Reckheim et Ryckholt, de différents services qu'il a rendus dans l'armée impériale, et l'engage à favoriser le recrutement de sept enseignes, chacune de trois cents hommes, à faire sur la frontière des Pays-Bas et de la Lorraine par le colonel Von Schauburg.

16 Mai 1598.

Rudolf der ander van Gottes genaden Erwelter Romischer Kaiser, zu allen zeiten mehrer des Reichs etc.

Edler lieber getreuwer. Demmach uns auch unser und des Reichs lieber ghetrower Hans Reichart von Schauburg unser kriechs Rath, Hatschier Liebguardi Hauptman und bestelter Obrister, Hochlich geruchmet, wes massen du ime bey verschiner jahren gepflogenen Walonischen Werbungen wider den Turcken, vil erspriestiche hulf und furdernus ersaigt habst. Als thuen wir uns dessen giemit gegen Dir genedigist bedancken,

wollen es auch (weil wir das furnemblich uns zu respect und Ehren beschehen zu sein vermercken) furfallender gelegentheyt nach, gegen die in Kaiserlicken genaden erkennen, und die weil du durch obgenanten Obristen von Schauburgh, oder die seinighe, oder auch aus unseren Kaiserlichen Patenten, so wol sonderbaren an unseren vetteren den Churfursten zu Collen, des hab abgangen Schreiben, bericht entpfangen wirst, west massen wir petzo abermals, siben Fendlin Walonen zue fues, yedes drey hundert man starck, ime van Schauburgh an den Niderlandischen und Lotteringischen Frontiren zu werven, her nach in unseren Kunigelichen Stuel, Stats, und Reich dach zu musteren, und ufs ehist moglich in Hungheren zu bringhen, Bevelch und ghewalt ufgetragen, so begeren wir verner hiemit genedichlich du wollest nachmals, umb unsert willen, mehrgemelten van Schauburgh, oder seinen haupt und bevelchs leuthen, aller ortten goetten beistant und vorschub erweisen, und die werbung annemung, auch durchfuhrung, vorbesagtes Walonischen Kriegsvolcx, oder was sonsten mehr die notturft des fals erforderen mach, also befurderen helffen, wie unser veraulessig genedigst vertrawen zu dir seehet, und wir es wie obghemelt hinwider in ander weg mit Kaiserlichen ghenaden gegen dir zu bedencken erpittig und gheneicht seint. Gheben auf unseren Kunigelichen Schlos zu Prag, den sechszehenden tagh May, anno im achtundneuntzigsten, unserer Reiche des Romischen im dreyundzwantzigsten, unserer Reiche des Hungarischen im sechsundzwantzigsten, und des Behemischen auch im dreyundzwantzigisten.

Ad mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

Dem Edlen unseren und des Reichs lieben ghetrewen
Herman von Linden, Freyherren zue Reckem und
Richoltz, Gawten etc.

N° 21.

Acte de mariage de Constance de Lynden, fille de Herman, baron de Reckheim, Ryckholt, seigneur de Houtain, Once, etc., grand et souverain mayeur de Liège, avec Jean de Mérode, seigneur de Gotzoncourt et Jehey, gentilhomme de la Chambre de Son Altesse de Liège.

3 Juin 1601.

Au nom de Dieu, amen. Par le teneur du present instrument publicq soit cognu à ung chacun, et à tous, que l'an de Nativité de notre Seigneur mil six cents et ung, du mois de Iuing le troisiesme iour, sont comparuz pardevant moi Notaire, et des tesmoings cy embas denommez, à ce specialement appellez et requiz, en leur propres personnes nobles et illustres Seigneurs Iohan de Merode, Seigneur de Gotzencourt et Iohez, Gentilhomme de la Chambre de son Alteze de Liege etc. si que futur espoux d'une part, et Messire Herman de Linden Chevalier, libre Baron Imperial de Reeckhem, Richoltx, Seigneur de Hauthain, Once etc. Grand et Souverain Mayeur de Liege, partie faisant pour Madamoiselle Constance de Linden sa fille, future espouse d'aultre part, lesquelles parties ont remonstré et declairé, que sur le traicté de mariage à solemniser par la volonté de Dieu et selon l'ordonnance de nostre Mere la saincte Eglise, entre le susdict Iohan de Merode et Madamoiselle Constance de Linden sont par advis et conseil des parens et amis d'une part et d'aultre entrevenuz, arrestez, et conclus, comme s'arrestent, concluent solemnelement et contractent les poincts ensuyvants, à sçauoir, que ledict Seigneur de Gotsencourt futur mary, come filz unicque de ses parens, et ayant l'entiere et libre administration et pouvoir de touts ses

biens, apporterat, comme apporte par ceste en subside dudict futur mariage, et en faveur de ladicte Madamoiselle Constance de Linden sa future compagne, tous et quelcquonques ses biens, Seigneuries, fieffs, terres, prés, bois, hayes, cens, rentes, et generalement de quelque qualité, nature, condition, ou situation ilz peuvent estre, soyent meubles ou immeubles, deus, credis, et actions, tant situés au pais de Liege que en Brabandt, ou aultres provinces quelconques, sans rien exempter ou excepter; reciproquement ledict Seigneur Baron faisant partie pour ladicte Damoiselle sa fille future espouse, promist, comme promect par cestes de donner, comme donne dés maintenant en advancement dudict mariage, etc. affectées et hypothecquée sur la Comté de Salm en Ardenne, et sur les biens plus particulierement designez par les lettres de Constitution et creation d'icelles rentes, desquelles rentes lesdicts futurs conioincts en debvront laisser les levées et iouyssance au Seigneur Baron, et la Dame sa Compagne la vie, ou leurs vies durantes, en payant à iceulx futurs conionclts seulement la moytié de ce que portent lesdictes rentes ou etc. Et advenant, les morts et trespas desdicts Seigneurs Baron, et la Dame sa compagne, lors lesdicts futurs conioncts auront la libre et entiere levée, perception, et iouyssance desdictes rentes, bien entendu, que au moyen de telles rentes se debvront contenter et renoncer, comme renoncent par cestes, à tous aultres biens meubles et immeubles, de quelle nature, situation, ou mouvances ilz peuvent estre, soit au pais de Liege, ou allieurs, sans povoir ou debvoir rien clamer ou pretendre au dessus de ladicte rente, laissant le tout au profit du filz desdicts Seigneur et Madame sa Compagne, ne soit qu'il plaise ausdicts Seigneurs Baron, et la Dame sa Compagne par leur testament ou aultrement les advantager ou laisser quelque chose d'avantage, et en cas qu'icelles rentes se vinssent à redimer, soit avant ou apres la mort dudict Seigneur Baron, si la redemption se faisoit

avant la mort dudict Seigneur Baron, il aura le libre pouvoir de reçevoir les deniers capitaulx, donnant ausdicts futurs conioncts asseurance de sa vie durante et de sa compagne leur payer lesdicts etc. et apres leur mort lesdicts etc. Iusques à ce que ausdicts futurs conioincts ledict capital soit refurni et compté, et advenant que le Seigneur futur marié terminast de vie à trespas avant ladicte Damoiselle sa future compagne, laissant hoir ou hoirs de leurs corps vivans, ou non, ladicte Damoiselle debvrat avoir tous les meubles, droicts, credis, et actions mobilaires, et aussi tous les acquests, que pouldrōt faire, ensemble l'usufruict de tous et quelconques Seigneuries, fieffs, et aultres biens de sondict mary en quelques lieux ilz soyent situez, et de quelque nature et condition ilz peuvent estre, feudaux ou allodiaux, à la charge d'entretenir les enfans (si aulcuns y at) honestement, et pouldrat ledict Seigneur futur espoux à faulte d'hoir disposer plusavant de proprieté de ses biens immeubles à son bon plaisir, Reciprocquement advenant que ladicte Damoiselle future mariée allast mourir avant ledict Seigneur son futur mary, sans laisser hoir ou hoirs de leur mariage, ou tel hoir ou hoirs par apres allast mourir avant estre parvenu en l'aage de xxv ans ou par apres, sans laisser enfans de legitime mariage, en tel cas ledict Seigneur futur mary iouyra et debvrat iouyr en usufruict sa vie durante seulement desdicts etc. en cas que telle mort advinse, que ledict Seigneur Baron et Madame la Baronesse sa compagne fussent morts, et apres la mort dudict Seigneur de Gotsencourt futur mary, la rente, laquelle en lieu et diminution d'iceulx aurat perçeu en hūmer ou usufruict debvrat roller et retourner ausdicts Seigneur et Dame de Reeckem, s'ilz ou l'ung d'eulx estoit lors vivant, sinon à leurs enfans ou Heritiers ne fust qu'icelle Damoyselle future mariée eust aultrement disposé de la proprieté du susdict port de son mariage, d'ont aurat libre pouvoir, bien entendu, que les cas susdicts advenants et que sans icelle dispo-

sition telles rentes estiont redimées, en cas que ledict Seigneur de Gotsencourt eust reçeu les deniers et ne les eust bien remploiés de son vivant, debvront estre faict bons sur ses biens, le tout entendu à la bonne foy et sans fraude, avecque promesse et obligation, de tenir bon, ferme, et estable, et de faire suivre tout le premis, comme en la mellieure et plus ample forme; et en corroboration du premis ont les parties signé ceste, et requis les soubsignez leurs parens Seigneurs et amis hinc inde la soubsigner avecque moy Notaire. Faict sur le Chasteau de Reeckhem au iour mois et l'an susdict, presens illecque honestes et discrettes Iohan Perez de Maluenda, et Guilaume Schrootz come tesmoings dignes à foy, à ce requis et appellez, Ian de Merode, Gerard de Lvxembovrch, Seignevr de Hollongne, I. Seignevr de Berlo, Herman de Linden Doyen de Liege, Robert de Linden, Lambert Vrients Notaire Apostolicque par le conseil de Brabrandt admis, resident en la Ville de Mastricht ayant aux premis esté present, que ainsi furent arrestez passez et conclus, ay cestes soubsigné en foy et tesmoignage des dessus; soubsigné: Lambert Vrients Notaire.

N° 22.

Charte de l'empereur Ferdinand II, relative à la concession de la libre baronnie impériale de Reckheim en faveur d'Ernest, libre baron de Reckheim, Ryckholt, Thiennes, Steenbeeck, etc.

8 Mai 1620.

Ferdinandus secundus divinâ favēte Clementiâ electus Romanorū Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ etc. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Car-

niolæ etc. Marchio Moraviæ etc. Dux Lucemburgiæ ac superioris ac inferioris Silesiæ, Wirttembergæ, et Teckæ. Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tirolis, Ferretis, Kyburgi et Goritiæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperij, Burgoviæ et superioris et inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis et Salinarum etc. Agnoscimus et notum facimus tenore præsentium universis. Quod cum demissè nobis exponi curarit nobilis noster et Sacri Imperij fidelis dilectus Ernestus de Linden liber Baro in Reckum et Reickolt, Dominus de Houthain, Thienes et Oele, Camerarius et Colonellus noster, sese ab Augustæ memoriæ Imperatore Matthiâ, Domino patruele et prædecessore nostro, observandissimo pro sese omnibusque suis liberis et hæredibus legitimis utriusque sexus, natis et nascituris, de dicto libero Baronatu Reckum investitum atque infeudatum fuisse, cuius investituræ tenor sequitur in hunc modum: Matthias divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ etc. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ etc. Marchio Moraviæ etc. Dux Lucemburgiæ, ac superioris et inferioris Silesiæ, Wirttembergæ et Teckæ, Princeps Suæviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi et Goritiæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac superioris et inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ Slavonicæ, Portus Naonis et Salinarum etc. Agnoscimus et notum facimus tenore præsentium universis, Quod cum demissè nobis exponi curârit nobilis noster et Imperij Sacri fidelis dilectus Ernestus de Linden, liber Baro in Reckum, Dominus de Houthain, sese post mortem patris quondam sui Hermanni de dicto libero Baronatu ab augustæ memoriæ Imperatore Rvdolpho Secundo Domino, fratre, et prædecessore nostro colendissimo, pro sese omnibusque suis liberis et hæredibus legittimis utriusque sexus, natis et nascituris, investitum et infeudatum fuisse,

cujus quidem investituræ tenor sequitur in hunc modum : Rudolphus Secundus, divinâ favente clementiâ electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, etc. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, etc. Marchio Moraviæ etc. Dux Lucemburgiæ, ac superioris et inferioris Silesiæ, Wirttembergæ, et Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi et Goritiæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac superioris et inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis et Salinarum etc. Recognoscimus et notum facimus tenore præsentium universis. Quod cum sublato nuper è vivis nobili nostro et Imperii sacri fideli dilecto Hermanno de Linden, Domino de Houthain, liber Baronnatus Reckum, quem is cum omnibus suis pertinentiis, jurisdictione et juribus à nobis et sacro Romano Imperio in feudum dependentem, cum benigno assensu nostro à nobili quondam nostro et Imperii fideli dilecto Wilhelmo Quaedt de Wiekraet, novissimo ejus possessore, permutationis titulo acquisiverat, deque eo à nobis hîc Pragæ superiore nimirum anno millesimo quingentesimo, nonagesimo, die vero sextâ mensis Novembris pro se et omnibus suis liberis et hæredibus legitimis utriusque sexus tam masculis quam femellis, jam natis et nascituris, investitus fuerat, Nunc ejusdem Hermanni filius Ernestus tanquam legitimus hæres et successor in feudo prædicto, humillimè à nobis petierit ut illum similiter, juxta formam ejusdem investituræ, genitori suo à nobis concessæ, pro se et omnibus suis liberis et hæredibus legitimis utriusque sexus, tam masculis quàm femellis, jam natis et nascituris, investire, nec non et universa jura, libertates, immunitates, regalia, prærogativas et privilegia dicto Baronatui in Reckum, quondam à prædecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus et Regibus et

quibuscunque aliis Principibus seu Dominis concessa et indulta, et quæ illis quomodocumque in dicto Baronatu competierunt aut competunt, confirmare clementer dignaremur. Nos ejusmodi precibus prædicti Ernesti de Linden benignè annuentes, attendentes eum patri suo Hermanno, qui suam erga nos et Sacrum Romanum Imperium sinceram fidem ac observantiam diversis locis et temporibus declaravit, haud dissimilem fore: animo deliberato, ex certâ scientiâ nec non maturo accedente consilio, auctoritate nostrâ Cæsareâ, prædictum Ernestum de Linden, Dominum in Houtain pro se et omnibus suis liberis et hæredibus utriusque sexus masculis et feminis ex legitimo matrimonio procreatis, jam natis et nascituris, feudi capacibus, de prætacto Boronatu in Reckum cum omni suo territorio, bonis, jurisdictione, juribus et pertinentiis, prout supradictus Wilhelmus Quaedt et ejus quondam parens atque antecessores eumdem baronatum à divis quondam antecessoribus nostris in feudum recognoverunt, tenuerunt, et possederunt, benignè investivimus, nec non et eidem universa jura, libertates, immunitates, dignitates et regalia, prærogativas et privilegia dicto Baronatui à prædecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus, et Regibus, et quibuscunque aliis Principibus seu dominis concessa et indulta, et quæ illi quomodolibet in dicto Baronatu competierunt et competunt, clementer confirmavimus et approbavimus, ac etiamnum tenore præsentium auctoritate nostrâ Cæsareâ investimus, confirmamus, et approbamus, decernentes et hoc nostro Imperiali edicto firmiter statuentes, ut prætactus Ernestus de Linden ejusque hæredes supradicti nominatum Baronatum Reckum cum omni suo territorio, bonis, jurisdictione, juribus et pertinentiis, nec non et omnibus immunitatibus, libertatibus, prærogativis, regalibus, privilegiis et gratiis suis à nobis aut successoribus nostris Romanorum Imperatoribus et Regibus legitimè intrantibus, quotiescunque casus ita tulerit

et exegerit, in feudum recognoscant, requirant, aut recipiant, debitumque ac consuetum fidelitatis et homagii juramentum, aliaque omnia et singula præstent, et faciant, ad quæ juxta feudi naturam de jure vel consuetudine obligantur et tenentur, dolo ac fraude semotis, quemadmodum hoc ipsum juramentum hodiernâ die nomine et loco, adeoque in animam sæpidicti Ernesti de Linden per nostrum Sacrique Imperii quoque fidelem dilectum Eberhardum Ram, vigore mandati sui Procuratorii nobis in authenticâ formâ reverenter exhibiti, præstitum est, nostris quoque præterea, eiusdemve Sacri Romani Imperii et cujuscunque juribus semper salvis. Nulli ergo omnino hominum cuiuscumque status, gradus, ordinis, conditionis atque præeminentiæ extiterit, liceat hanc investituræ, feudi, concessionis, confirmationis, aut approbationis, gratiæ, decreti, ac voluntatis paginam infringere aut violare. Si quis autem prædictum edictum nostrum temerario ausu aliquo transgredi conatus fuerit, præter gravissimam nostram et Sacri Imperii indignationem quinquaginta marcharum auri puri mulctam fisco seu Ærario nostro Imperiali, et partilesæ ex æquo, omni spe veniæ sublatâ, solvendam se noverit ipso facto incursurum. Harum testimonio litterarum manu nostrâ subscriptarum et Cesarei sigilli nostri appensione munitarum. Datum in Arce nostrâ Regiâ Pragæ, die vigesimâ quintâ Mensis Octobris, anno Domini millesimo sexcentesimo quarto; Regnorum nostrorum Romani trigesimo, Hungarici trigesimo tertio, Bohemici itidem trigesimo.

Rudolff.

Ad mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis Proprium.

Ioan. Barvitius.

N° 23.

Déclaration, que la libre baronnie de Reckheim est érigée en comté impérial.

1620.

Sacra Cæsarea Majestas Dominus noster clementissimus ad libellum supplicem nomine Cubicularii et Colonelli sui Ernesti de Linden, Baronis in Reckhem humillimè exhibitum, attentis præclaris obsequiis quibus tum ipsemet, tum majores sui de Sacro Romano Imperio et Augusta nostra Austriæ Domo optimè semper mereri studuerunt, benignè clementèque se resolvit, quod supradictum liberum Baronatum et immediatum Imperii feudum Reckhem, ex gratiâ Cæsareâ in Comitatum Imperialem erigat, ita ut ipse Baro dehinc Comitem in Reckem sese tum in scriptis tum vivâ voce denominare possit, quemadmodum latiùs continebitur in diplomate Cæsareo desuper quamprimùm expediendo in Cancellariâ Imperiali Latinâ.

Per Imperatorem,

Hermannus a Questenberge.

N° 24.

Diplôme de l'empereur Ferdinand II, élevant la libre baronnie de Reckheim au rang de comté de l'Empire.

31 Mars 1623.

Ferdinandus secundus divina favente clementia, electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Schlavoniæ, etc. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, etc. Marchio Moraviæ etc. Dux Lucemburgiæ, ac superioris et inferioris Silesiæ, Wirtenbergæ et Teckæ, princeps Sueviæ, comes Haspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi et Goritiæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii Burgoviæ, ac Superioris et Inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis et Salinarum, etc. Illustri, et Generoso nostro, et Imperii Sacri fideli dilecto Ernesto Comiti de Lynden et Reckeim, Baroni de Thienes, Steenbeecq, Borsseim, etc. Domino de Houttain, Once, Blaringen, et Calonne, etc. Cubiculario, et Colonello nostro, etc. Gratiam nosstram Cæsaream, et omne bonum, etc.

Cum nihil sit inter mortales sublimius Majestatis Imperialis Celsitudine, quam Deus Optimus Maximus cæteris humanis dignitatibus præeminere voluit, ut splendidissimis radiis suis, universum terrarum orbem, et commissum sibi Imperium illustret, par equidem est, ut quem supremi Numinis providentia ad excelsum illud fastigium evexit, quantum in hac vita fieri queat, ad ejusdem Divinæ Majestatis exemplum actiones suas conformare satagat, nullisque finibus clementiam,

et liberalitatem suam teneat circumscriptam, sed in omnes larga manu benigne diffundat, eos præcipue quos præter antiquam familiæ nobilitatem, et splendorem et præclara Majorum, tam in Rempublicam Christianam, quam inclytam nostram Austriæ Domum merita, singularis quoque virtus, summaque prudentia, integritas, rerum usus, et in iisdem gerendis dexteritas, aliæque insignes animi dotes præ cæteris claros reddiderunt, omnem in eo operam atque diligentiam adhibendo, nec ubi debita virtuti præmia difuisse viderentur, etsi enim illa seipsa facile sit contenta, neque alienæ laudis adminicula varia sollicitudine ambiat, quam sua quoque sponte honor, gloria atque amplitudo, velut individuæ Comites, sequi solent fit tamen, ut si quando magnorum subinde Regum atque Principum publico elogio decoretur, magis magisque splendescat, et ultra mortalitatis angustias ad posterorum memoriam transmissa, aliis ad domisticam laudem pari virtutum studio tuendam propagandamque acriores stimulos addat, unde et nos benigno Præpotentis Dei nutu ac providentia in sublimi hoc Imperialis folii fastigio collacati, nihil unquam prius antiquiusve ducimus, quam præclara antecessorum nostrorum instituta et vestigia cum in aliis, tum vero hac ipsa in parte firmiter imitari, et primarios quosque viros, quos et ipsos, ultra stemmatis claritudinem a majoribus continuata, erga sacrum Romanum Imperium, et inclytæ Domus nostræ Reges et Principes sinceræ fidei et observantiæ devotio gratos atque commendatos reddit favore jugiter complecti, adeoque commodis et ornamentis illorum quavis occasione promovendis clementer adesse, quippe, cum probe Nobis sit perspectum, id non minus ad rempublicam fovendam, quam Imperatoriæ Majestatis splendorem magis illustrandum pertinere, si vel ea ratione honestæ cupiditatis igniculis alias mortalium animis a natura inditis, fomitem addiderimus, virtutisque trophæum

perpetuo nostro benificentiæ pignore commendatum, immortalitatis beneficio adornaverimus. Quamobrem ex relationibus, documentis, et instrumentis fide dignis sufficienter informati, Erneste, non minus vetusta, quam illustri Comitum, et liberorum Baronum d'Apremont, Lynden et Hemmen, prosapia te oriundum esse, unde viri primarii pacis, bellique artibus instructi, cum in armis, tum in toga celebres prodierint. Inter quos ut antiquiores illos Florentium, Guilhelmum, Theodoricum, Ioannem, Albertum, item Theodoricum Comitem de Alstbourgh, et alios a prudentiæ, et fortitudinis laude gloriam adsecutos, qui ante tria, quatuorve sæcula floruerunt, summatim saltem commemoremus, etiamnum supersit memoria præclarissimorum meritorum, quibus illorum successores egregium hoc decus, a majoribus suis partum, in familia conservare, et ad posteritatem propagare studuerunt, quemadmodum Stephanus Dominus de Mussenberg, olim Ioannis Domini de Hemmen filius secundo genitus, qui Anno millesimo, quadringentesimo, nonagesimo quinto, bellis in Geldria fervescentibus semper Austriacis partibus addictus sub Imperatore quondam Maximiliano I. ordines, cum pedestres, tum equestres ductavit; plurimaque fidei suæ, erga patriam, et intemeratæ devotionis erga domum nostram Austriacam specimina edidit, prout successive illius filius tuus Avus Theodoricus vice comes de Dormael cum Anno millesimo quingentesimo vigesimo primo Aquisgrani præsens interesset Coronationi Imperatoris Caroli V. augustissimæ memoriæ, Eques auratus ab illo creari meruerit, postmodum ab Episcopo et principe Leodiensi ob præclaras animi ingeniique dotes et cum probitate conjunctam rerum experientiam, Anno millesimo quingentesimo quadragesimo secundo in primum consiliarium et supremum aulæ præfectum adscitus; ex hoc autem prognatus pater olim tuus, Hermannus, Liber Baro de Reckeim, prima militæ tyrocinia Anno millesimo, quin-

gentesimo, quinquagesimo quinto, in Italia feliciter posuerit, ubi sub ductu et auspiciis Principis Andreæ ab Auria, in obsidione Portus Herculis, succursu Otranti, aliisque occasionibus, præclaram animi generosi indolem spectandam præbuerit; deinde in Hungaria contra Turcam sub Imperatoribus divis quondam Ferdinando, et Maximiliano, avo, patruo, et prædecessoribus nostris colendissimis, opera non minus strenue navata, usque ad annum millesimum, quingentesimum sexagesimum septimum in Belgium reversus præcipuis ibi muneribus et officiis castrensibus, præsertim sub Philippo secundo Hispaniarum Rege Catholico, etc. in obsidione Montium hannoniæ, Rotherodami, Harlemii, aliorumque locorum cum laude defunctus; quo tempore castrum et civitatem de Muyden strenue defendit et prudenter gubernavit, quamobrem Anno millesimo quingentesimo septuagesimo septimo a Serenissimo tunc Archiduce Mathia guardiæ suæ Præfectus designatus, tandem cum rerum novandarum libido auctore Truchesio Archiepiscopatum Coloniensem extremo discrimini involuisset, a serenissimo Principe Electore Ernesto, utriusque Bavariæ Duce avunculo nostro charissimo, perquam honorifice evocatus Anno millesimo quingentesimo octuagesimo tertio, utriusque militiæ, tum pedestris, tum equestris Colonellum egerit, totamque diœcesim contra violentas hostium infestationes generose defenderit; unde postmodum per virtutis adyta, gradu structo ad honoris fastigia dicti Electoris supremus Aulæ Præfectus, et supremus Leodiensis Prætor Anno millesimo quingentesimo octuagesimo sexto, atque per universam diœcesim coloniensem Gubernator et militiæ generalis, Anno millesimo quingentesimo nonagesimo secundo constitutus cum prudentiæ et fortitudinis laude, consilio manuque rem gesserit, atque inde plures legationes apud augustissimæ memoriæ Imperatorem Rudulphum secundum, Principes Electores inclytæ Domus nostræ Archiduces perh-

norifice obierit. Quorum omnium præclaris vestigiis tu quoque Erneste sedulo, naviterque insistendo a primis annis occasionem nullam neglexeris, aut prætermiseris, qua bene merendi de republica flagrans desiderium tuum Imperatoribus olim Rudolpho et Mathiæ, nobisque successive, et Serenissimo fratri nostro Archiduci Leopoldo, totique passim Germaniæ innotescere, adeoque ad condecoranda illustris et antiquæ familiæ tuæ ornamenta magis conspicuum reddi posset, unde factum, ut ex quo tempore propius nobis innotuisti, quando nimirum a Reverendissimo et Serenissimo Ferdinando Electore Coloniense Anno hujus sæculi unde vigesimo, instantibus Comitiis novo Romanorum Regi creando Francofurti indictis, Legatus gratulandi causa, nobis obviam missus Selingstadium pervenisti; atque inde Francofurti in electione, et inauguratione nostra imperiali, ita fidelibus et assiduis obsequiis gratiam nostram Cæsaream promeritus es, ut et Camerarium te nostrum et Colonellum, sive Præfectum utriusque, tum pedestris, tum equestris militiæ declarare placuerit. Quo munere dignissimum te, cum fœda rebellio in regnis, atque provinciis nostris exorta, longe lateque se diffudisset, copias ductando, et generoso spiritu in hostem pugnando, reipsa fueris testificatus; Cum vero omnino persuasum Nobis sit, te deinceps quoque in eodem erga Nos, Sacrumque Romanum imperium, et Augustam nostram Austriæ Domum, devosionis studio constanter perecturum, prætermittere noluimus, quin singulari, et peculiari aliquo, eoque novo benignitatis nostræ imperialis monumento, quod tibi, tuisque posteris perpetuo sit honorificum, te condecorandum susciperemus.

Ex certa itaque scientia, animo bene deliberato ac maturo adhibito consilio, deque Casareæ nostræ potestatis plenitudine, liberum Baronatum de Reckeim, una cum castro, oppido, agris, villis, pagis, ædificiis, terris, censibus, juribus dominicalibus,

jurisdictionibus, privilegiis, regalibus, atque aliis eo pertinentibus in specialem nostram et sacri Imperii protectionem, ac tutelam perpetuo duraturam accepimus, et in comitatum Imperialem ereximus, fecimus, et creavimus, quemadmodum vigore præsentium accipimus, erigimus, facimus et creamus atque agnoscimus, decernentes, et hoc nostro edicto de memoratæ nostræ Cæsareæ potestatis plenitudine firmissime statuentes quod perpetuis deinceps temporibus supradictus liber Baronatus de Reckeim, una cum omnibus quæ eo pertineant, immediati Comitatus Sacri Imperii titulum ac dignitatem præ se ferre, et tu, et legitimi liberi, hæredes posteri et descendentes tui utriusque sexus ratione ejusdem liberi Baronatus jam a nobis in comitatum erecti Comitum et Comitissarum Sacri Imperii nomen ac dignitatem assequi et obtinere; eorumque ordini, numero et consortio aggregari et adscribi, et tam in litteris, quam nuncupatione verbali, nec non in rebus spiritualibus et temporalibus ecclesiasticis et prophanis et quibuscunque allis negotiis et actibus, tam in metropolytanis, quam cathedralibus ecclesiis, beneficiis et canonicatibus proejusmodi Comitibus et Comitissis censeri, haberi, teneri, et acceptari debeatis; et generaliter omnibus et singulis privilegiis, indultis, immunitatibus, regalibus, libertatibus, juribus, consuedudinibus, honoribus, gratiis, et favoribus, uti, frui, gaudere, et potiri valeatis, ubique locorum et terrarum, quibus cæteri nostri, et sacri Romani Imperii immediati Comites et Comitissæ, uti, frui gaudere et potiri valent et possunt, jure vel consuetudine omni contradictione et impedimento postpositis.

Insuper volumus, declaramus ac proinde mandamus venerabilibus et illustrissimis Archiepiscopis Maguntino, Trevirensi, Coloniensi, Principibus nostris Electoribus, et Archicancellariis per Germaniam, Galliam, Regnum Arelatense et Italiam cæ-

terisque omnibus præsertim Cancellariis et secretariis modernis et futuris ut tibi Ernesto, tuisque liberis utriusque sexus legitimis et naturalibus, quotiescunque tui aut illorum mentio facienda erit, titulum *Illustris et Generosi* dent, darique jubeant.

Confirmamus etiam authoritate, et potestate nostra Imperiali antiqua regalia, jura et privilegia omnia et singula dicti Baronatus de Reckeim nunc in Comitatum erecti, omniaque servitia et onera necessaria a subditis præstari solita, in quorum possessione prædecessores tui fuerunt, atque tu etiamnum perseveras, ita ut deinceps quoque in eorundem exercitio, tu, liberique, et posteri tui, hunc Comitatum possessuri maneant, atque continuent.

Quo vero gratiæ hujus nostræ imperialis memoria diutius perseveret, et exteriore quodam indicio in oculos hominum clarius sese insinuet, eadem supradicta auctoritate nostra Cæsarea tibi Comiti Ernesto, tuisque liberis, hæredibus et posteris, utriusque sexus, vetusta familiæ tuæ arma gentilitia non modo benigne approbavimus, ratificavimus, confirmavimus verum etiam auximus, amplificavimus et adornavimus, quemadmodum et vigore præsentium approbamus, ratificamus, confirmamus, augemus, amplificamus, adornamus, et in hunc qui sequitur modum, habenda, gestanda, ac deferenda, benignè concedimus, et elargimur. Scutum videlicet lineola perpendiculari, et transversim interjecta quadripartitum, cujus inferior dextra, et superior sinistra flavæ sive croceæ, leonem rubicundum, posterioribus pedibus insistentem, et anterioribus extensis velut ad saltum compositum, cauda retrorsum retorta, rictu hiante, et lingua cærulea exerta, conspicuum dextrorsum spectantem exhibeant; reliquos duos areulos rubicundos crux flava, sive aurea, a summo ad imum, et a dextra ad lævam determinet; Centrum autem hujus scuti majoris aliud minusculum occupet azureum, sive cæruleum, et in eo aquila velut argentea, alis utrimque

expansis volaturienti similis. Scuto coronato immineant galeæ tres apertæ, sive clathratæ, coronis aureis super impositis decoræ, quarum media aliquanto sublimior reliquis, aquilam argenteam alis, ut supra expansis, mediotenus prominentem, dextra canem venaticum nigrum, collari aurato ornatum, leva leonem rubicundum, quemadmodum in scuto descriptus fuit, inquinetenus conspicuum repræsentent; Ab utraque parte phaleræ, sive teniæ, aureo et rubicundo colore variegatæ defluant, et utrimque ab exteriore scuti parte, canis venaticus niger, scutum velut sustinens, cassides, sive galeas laterales gestare videatur. Quemadmodum hæc omnia pictoris industria elaborata, et coloribus suis eleganter distincta in medio hujus nostri diplomatis videre licet.

Quocirca universis et singulis Electoribus, tam Ecclesiasticis, quam Sæcularibus, aliisque Principibus, Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Clientibus, Capitaneis, Vicedominis, Advocatis, Præfectis, Procuratoribus, Heroaldis, Officialibus, Quæstoribus, Civium Magistris, Iudicibus, Consulibus, Civibus, Communitatibus, et denique omnibus nostris, et Sac. Rom. Imp. subditis, ac fidelibus dilectis, cujuscumque status, ordinis, conditionis et præeminentiæ extiterint, firmiter, et serio mandamus, et præcipimus, ut te antedictum Ernestum, liberosque tuos hæredes, et posteros, utriusque sexus, in infinitum ex te descendentes, et descensuros, tam in litteris, quam nuncupatione verbali Comites et Comitissas nominent, dictoque titulo Illustris et Generosi nuncupent, ipsumque Comitatum de Reckheim pro vero immediato Sacri Romani Imperii Comitatu, ac membro habeant, et agnoscant, et in omnibus et singulis rebus, actibus, dignitatibus, et congregationibus ecclesiasticis, et profanis, ac denique ubique locorum et terrarum, pro talibus admittant, reputent, atque honorent, nec non omnibus,

et singulis privilegiis, regalibus, indultis, immunitatibus, libertatibus, honoribus, dignitatibus, prærogativis, exemptionibus, juribus, consuetudinibus, gratiis et favoribus, quibus ceteri immediati Comites, et Comitissæ Sacri Imperi utuntur, fruuntur, gaudent, et potiuntur, et in specie usu armorum, sive insignium, prout supra fuerunt descripta, et depicta, libere, quiete, et absque ullo impedimento, uti, frui, et gaudere, ac potiri permittant; adeoque vos in iis omnibus et singulis defendant, conservent et manuteneant, et alios, ne quid in contrarium attentent, vel moliantur, pro viribus prohibeant, et impediant, quatenus nostram, et sacri Imperii indignationem gravissimam, ac pœnam centum marcharum auri puri, pro dimidia imperiali fisco, seu Aerario nostro, reliqua vero parte injuriam passi, aut passorum usibus, toties, quoties contra factum fuerit, irremissibiliter applicandam incurrere noverint. Harum testimonio literarum, manu nostra subscriptarum, et bullæ nostræ aureæ typario roboratarum. Datum in Civitate nostra imperiali Ratisbonnæ, pridie kalendas Aprilis, Anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo tertio, regnorum nostrorum Romani quarto, Hungarici quinto, Bohemici vero sexto. Sic signatum, Ferdinandus; paulo inferius, Vt. Petrus a Stralendorff; ad latus : ad mandatum Sacræ Casareæ Majestatis proprium. Signatum, Hermannus a Questenberch; ad aliud latus folii habebatur, Rta. Gregor. Wagner.

N° 25.

Attestation de divers seigneurs, concernant la descendance d'Ernest de Lynden, comte de Reckheim, seigneur de Houtain, Once, Thienes, Steenbeeke, Blaringen, Calonne-sur-la-Lys et la Vieuville, gentilhomme de la Chambre, et colonel de S. M. Impériale. Ladite attestation établissant qu'Ernest de Lynden avait eu pour grand-père Thierri de Lynden, vicomte de Dormal, lequel était second fils d'Étienne de Lynden, seigneur de Mussenbergh, etc., et de dame Walburge de Bronckhorst.

5 Mars 1624.

Nous Florent Comte de Culenbourch, Baron de Pallant, Wittem, Weerde, seigneur de Lynden, Lede, Wildenbourch, Kenswiler, Engeldorf, Wiechem, Bachem etc. Wessel de Boetseler, Baron d'Asperen, etc. Seigneur de la Merwede, et de Carnisse etc. du Conseil d'Estat des Provinces unies du pais bas, Renault de Brederode, Baron de Wesenberch, Chevalier Seigneur de Veernhuysen, Spanbroeck, Spierdijck, Osthusen, Hobreede, Ettersem, Ostbeemster, Schardam et Quadyck, President au grand Conseil d'Hollande, Zelande et West-Frise, Iacques de Wijngarden Chevalier, Seigneur de Wyngarden, de Benthusen, Soetermeer, Ruychbroeck etc. Et Theophile de Catz escuyer Seigneur de Catz, de la Chapelle, de Hunenspoel, de Bieselingen, Colster, Heyloo, Osdam, etc. Certiffions par ces poinctes à la requisition de Messire Ernest de Linden Comte de Reckhem, seigneur de Houtain, Once, Thienes, Stienbeecke, Blaringen, Calonne sur la Lisse, et de la Vieuville, Gentilhomme de la Chambre, et Colonel entretenu de sa Majesté Impe-

riale, d'estre bien et suffisamment informez, que ledit Seigneur Comte de Reckhem est en droicte lignée masculine, legitiment descendu des anciens Seigneurs de Linden, Echansons hereditaires et principaulx Officiers des Ducx de Gueldres, portans pour leurs armoiries ung escu de geulles à la croix d'or, et sur le timbre couronné d'or, un levrier de sable, accollé d'or, comme ayant eu pour son grand pere Messire Thiery de Linden, Viscomte de Dormal, lequel estoit second filx du Seigneur Estienne de Linden, Seigneur de Mussenberch, et de Dame Walbourch de Bronckhorst; Certiffions en oultre pour chose publicquement notoire et sans contradiction veritable, que ceulx de laditte maison et famille de Linden portans les susdittes armes, sont des plus anciens et principaulx nobles du paijs et duché de Gueldres, et pour tels de tout temps et encores aujourdhuy envers chascun tenuz et respectez, comme aussi nous les tenons et respectons pour tels, ayans eu entre eulx plusieurs vaillans chevaliers et de grande reputation, lequelz ordinairement par leurs Princes les Ducs de Gueldres ont estés emploiez à deliberer, conclurre, et sceller avecque les Barons et aultres chevaliers et nobles dudit paijs en tous traictez, accords, et alliances publicques, parmy lesquels chevaliers et nobles ils ont eu pour la plus part l'honneur d'y tenir le premier rang, suyvant laquelle qualité ilz se sont aussy toujours alliés non seulement avecque des maisons des plus nobles de leur patrie et des paijs circonvoisins, mais aussi avecq plusieurs maisons illustres. Et en tesmonignage de la verité avons cestes signez de noz mains et y faict appendre noz seaux d'armes. Donné à la Haye en Hollande ce cincquième jour du mois de Mars, l'an de grace mil six cents vingt et quatre.

Nº 26.

Charte de l'empereur Ferdinand II, confirmant tous les priviléges et franchises du comté de Reckheim.

9 Décembre 1628.

Ferdinandus II divina favente clementia, electus Romanorum Imperator semper Augustus, etc. Agnoscimus et notum facimus tenore præsentium universis, quod demisse nobis exponi curarit, illustris et generosus noster, et Sacri Romani Imperii fidelis dilectus Ernestus Comes de Lynden et Reckeim, Dominus de Houttain, etc. Camerarius et Colonellus noster, Divum quondam Imperatorem Rudolphum Dominum, patruelem, et prædecessorum nostrum colendissimum, parentem suum Hermannum de Lynden de libero Baronatu de Reckeim immediato Imperii feudo et membro, investierat, antiquaque ejusdem privilegia, libertates, regalia, atque indulta, non modo confirmasse, verum etiam eadem clementer auxisse, et de plenitude potestatis Cæsareæ statuisse, quod feudum illud tam ad hæredes masculos, quam successive ad fœminas devolui deberet, prout in diplomate hic de verbo ad verbum inserto plenius comprehenditur.

NOTA.

Quod hic multa omittantur brevitatis gratia. Cum itaque memoratus ipsius parens Hermannus de Lynden, summis impendiis, sumptibus atque laboribus conditiones in prædicto diplomate expressas, prout fide dignorum testimonio comperimus, abunde expleverit, extructo ibidem insigni et amplo Castro, ubi Subditi se recolligere, et contra vicinorum militum excur-

siones se tueri facile possunt; et ipse dictus Comes a Reckeim, patris sui vestigia gnaviter sectando, pro Sacri Romani Imperii augmento, subditorumque ejusdem loci majori securitate, contra quascumque injurias, atque incommoda, plurimos aggeres, et operas utilissimas, etiam contra fluminis Mosæ impetum totam terram devastantis, maximis impendiis extruxerit, ruderaque, et ruinas mœnium antiqui Oppidi de Reckeim reædificare ceperit: et quemadmodum id opus pro Imperii decore, et feudi immediati istis in partibus existentis ornamento, et tuitione institutum sit. Sic nobis plane gratum et acceptum futurum confidat, quod sub Cæsareo nostro patrocinio, et beneplacito cœptum opus adimplere, atque ad justam perfectionem deducere: nec non oppidum dilatare, et augere conetur, quo tanto commodius, et tutius Imperii subditi in viciniis habitantes, eo refugium habere, atque contra quascumque belli, seu militum excursiones, et insolentias, aliasve injurias protegi, et defendi queant. Ac proinde dictus Comes Ernestus demisse nobis supplicarit, ut hisce, aliisque rationibus attentis, non solum jura, jurisdictionem, privilegia, indulta, ac regalia, a multis retro Imperatoribus dicto oppido, et Comitatui de Reckeim gratiose concessa, clementissime confirmare, et approbare; et ut majori studio, et alacritate ultimis iisdem operibus, restaurationibus insudare, eaque perficere satagat, ratum gratumque habere; sed etiam eadem Privilegia, et gratias de plenitudine potestatis Cæsareæ magis explicando benigne declarare dignemur: quod dicto Comite Ernesto e vivis sublato, nullo post se relicto hærede masculo jam nato, vel nascituro: utpote si ejus filium modernum Ferdinandum vita defungi contingeret, et nullus alius superesset filius, quod tunc ejus filiæ ad dictum Comitatum de Reckeim, omnesque ejus, terras, bona, et pagos eo pertinentes succedere, eosque possidere possint, et valeant, et sic in perpetuum.

Hinc est quod nos præmissis attentis, ob singularem fidem, atque observantiam qua hæc Illustris familia divos Prædecessores nostros Romanorum Imperatores, ac Reges prosecuta est, et Nos, sanctumque Imperium etjamnum prosequitur, ex certa scientia, animo bene deliberato, sano accedente consilio et de Cæsareæ nostræ potestatis plenitudine præinfertum Diploma Cæsareum, nec non et jura, jurisdictionem, privilegia, gratias indulta, libertates, immunitates, et regalia a multis retro Imperatoribus dicto oppido, et comitatui de Reckeim clementer concessa, in omnibus suis punctis, clausulis, articulis, sententiis, et verborum expressionibus non solum approbamus, ratificamus et confirmamus, atque ut dictus comes eodem studio, et alacritate utilissimis iisdem operibus, et restaurationibus insudare, eaque perficere satagat, hortamur et monemus, sed etiam memorata privilegia, et gratias de plenitudine Cæsareæ nostræ potestatis magis explicando clementer declaramus, quod dicto comite Ernesto vita functo, nullo post se relicto hærede masculo jam nato, vel nascituro, utpote si ejus filium modernum Ferdinandum vita defungi contingeret, et nullus alius supereffet filius, quod tunc ejus filiæ ad dictum comitatum de Reckeim, omnesque ejus terras, bona, et pagos eo pertinentes succedere, easque possidere possint et valeant, et sic in perpetuum. Non obstantibus in contrarium facientibus quibuscumque. Nostris tamen, et sacri imperii, ac aliorum quorumcunque juribus semper salvis.

Quapropter universis et singulis Principibus, tam ecclesiasticis quam sæcularibus, ducibus, marchionibus, comitibus, baronibus, militibus, nobilibus, clientibus, antianis, præfectis, potestatibus, procuratoribus, capitaneis, castellanis, officialibus, tribunis cohortariis, præsidibus, judicibus, consulibus, civitatum, oppidorum, terrarum et quorumcumque aliorum locorum communitatibus, rectoribus, et locum tenentibus eorun-

dem, cæterisque nostris et sacri imperii subditis et fidelibus dilectis, cujuscumque præeminentiæ, dignitatis status, gradus, ordinis et conditionis fuerint, serio mandamus, alios vero nobis et imperio non subjectos benigne clementerque hortamur et requirimus, ut tam prædictas quam hasce nostras, approbationis, ratificationis, confirmationis, declarationis et ampliationis literas inviolabiliter observent, præmissis se conforment, et memoratum Ernestum Comitem de Reckeim, ejusque successores, vel ab eo causam habentes, dictis privilegiis indultis, libertatibus, et immunitatibus plenarie uti, frui et gaudere sinant, nec quidquam in contrarium moliantur, seu fieri permittant, quatenus nostram et sacri imperii indignationem gravissimam, et pœnam quinquaginta marcharum auri puri pro dimidia fisco, seu Aerario nostro imperiali, et pro reliqua parte injuriam passi vel passorum usibus ex æquo, omni spe veniæ sublata pendendam, evitare voluerint. Harum testimonio literarum manu nostra subscriptarum, et sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Viennæ, die quarta mensis decembris, anno Domini millesimo, sexcentesimo, vigesimo octavo, regnorum nostrorum, romani decimo, Hungarici undecimo, Bohemici vero duodecimo. Sic signatum, Ferdinandus; paulo inferius: Vt. P. a Stralendorff; ad latus: ad mand. S. C. M. pr. Perh. a Zwethen.

N° 27.

Quittance du receveur du cercle de Westphalie, de la contribution payée par Ernest, comte de Reckheim, comme membre de l'Empire.

20 Février 1629.

Quando quidem Illustrissimus Dominus D. Ernestus sacri romani imperii Comes de Lynden, et Reckeim, Baro de Thiennes, Steenbeck, Houttain, Once, Calonne, Blaringen, la Vieuville, etc. Sac. Cæsareæ Majestatis, et suæ Celsitudinis Electoralis coloniensis respective camerarius, consiliarius, et Colonellus, etc. Hodierna die misso secretario ratione collectarum et contributionum, quibus tamquam immediatum, et indubitatum membrum, et status inferioris Rhenani, et Westphalici romani imperii circuli, ejusdem circuli principibus, et ordinibus tenebatur computum finalem mecum, uti deputato receptori, iniri, et liquidari ad extremum usque denarium solutionem promptam et paratam præstari fecit, adeo ut ratione dictaram contributionum, principibus et ordinibus circuli pro hoc tempore nihil amplius debeat. Idcirco hanc apocham meam, et recognitionem suæ excellentiæ secretario pro confirmanda rei veritate sub propriæ manus meæ signatura, et consueti mei pizeti impressione sciens, volensque confeci, et communivi. Ita actum Coloniæ die vigesima mensis februarii, anno 1629. Sic signatum Constan. Francot.

N° 28.

Attestation de Ferdinand, archevêque de Cologne, co-directeur du cercle de Westphalie, portant que le comté de Reckheim est un fief immédiat de l'Empire.

1629.

Ferdinandus Dei Gratia Archiepiscopus Coloniensis, Princeps Elector, Archicancellarius per Italiam, Episcopus et Princeps Leodiensis, Monasteriensis et Paderbornensis, Administrator Hildesheimensis et Berchtesgadensis, Princeps Stabulensis, Comes Palatinus Rheni, utriusque Bavariæ, Westphaliæ, Angariæ et Bullonii Dux, Marchio Franchimontensis, Comes Lossensis, Longiensis, et Hornensis, etc. Universis, quibus hæ præsentes litteræ exhibitæ fuerint, gratiam et omne bonum; petenti a Nobis, tanquam Principe Condirectore Circuli Westphalici, Illustri fideli nobis dilecto Ernesto, Sac. Rom. Imperii libero Comiti de Lynden, et Reckeim, Baroni de Thiennes, Steenbeeck, Borsseim, Domino de Houttain, Once, S. Simon, Calonne, Blaringen, la Vieuville, Ostraten, etc. Sac Cæs. Majestatis, et nostro respective Cubiculario, Colonello et Consiliario Status, et intimo, etc. Ut ipsi testimonium super qualitate dicti sui Comitatus de Reckeim, impartiri dignaremur, hoc ipsum eidem haud duximus denegandum. Attestamur itaque, et fidem facimus per præsentes, supradictum Comitatum de Reckeim Sacri Romani Imperii feudum immediatum, et membrum ab immemoriali tempore fuisse, et adhuc esse, matriculæque Imperii inscriptum, foli Imperatori, et Circulo Westphaliæ contribuisse, et adhuc contribuere; ipsum etiam Comitem de Reckeim ad Conventus Circulares quoscumque citari

et vocari, et per se, et ut suos Deputatos comparere, nec ulli alteri Principi, aut Superiori subesse, aut contributiones solvisse, nec tanquam liberum Sacri Romani Imperii Comitem, in ejusdem præjudicium unquam solvere potuisse aut posse, et pro tali ab omnibus agnosci, et teneri In quorum fidem, ac testimonium præsentes manu nostra subscriptas, et sigillo nostro jussimus communiri. Datæ in Arce nostra Brulæ die 9 Julii 1629. Signatum Ferdinandus; paulo inferius: Ad mandatum Suæ Cels. Ser. Electus. Zegerus Straus.

N° 29.

Attestation des États du cercle de Westphalie que le comte Ernest de Reckheim est membre du dit cercle et par conséquent du sacré Empire romain.

10 Mai 1629.

Nos Dominorum, Electorum, Principum, ac Statuum laudabilis inferioris Rhenani, ac Westphalici Circuli penes ordinariam ad probandam monetam institutam Diætam pro tempore in libera Sacri Romani Imperii civitate Coloniensi, præsentes Consiliarii, Legati, et Mandatarii. Notum facimus et attestamur per præsentes, quod Illustrissimus Dominus, D. Ernestus, Comes de Lynden et Reckeim, Liber Baro in Thiennes, Steenbeeck, Borsheim, et Sac. Cæs. Majestatis Domini nostri clementissimi Camerarius et Colonellus, nec non Serenissimi Principis Electoris Coloniensis, superioris et inferioris Bavariæ Ducis Camerarius, et Consiliarius Status, et Prin. hujus laudatissimi Circuli Westphalici indubitatum membrum et status sit, quem statum bene memoratus Dominus Comes de Reckeim,

sicut et ejusdem majores ab immemoriali tempore continuando gesserit ad communis circuli similesque conventus, cum aliis Electoribus, Principibus, et Statibus hujus circuli singulis vicibus citatus, et vocatus per se, vel per suos deputatos, et mandatorios convenientem suam sessionem occuparit, et vota contulerit in contributionibus imperii et circuli, suam certam taxam et quotam habuerit et sustinuerit, aliis autem Magistratibus vel Superioribus ad ullas contributiones ratione suorum ab imperio dependentium Comitatuum, et Dominiorum ne quaquam obligatus, aut astrictus fuerit, sed potius tamquam liber Imperii Comes, status, et immediatus Vasallus, quod extra dubium et notorium est, a talibus liber et immunis esse, et relinqui debeat, prout etiam certo confidimus neminem futurum esse, qui bene memoratum Dominum Comitem ejusque subditos ulterius gravare velit. In cujus rei et veritatis fidem præsentem hanc attestationem sub quorundam nostrum impressis sigillis, et hujus circuli Secretarii signatura expediri et communiri fecimus. Actum decima die mensis Maii, Anno 1629. Signatum : Constan. Francot.

N° 30.

Charte de l'empereur Ferdinand II, confirmant le privilége du comté de Reckheim, de non evocando, arrestando et appellendo.

13 Mai 1630.

Ferdinandus II divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator semper Augustus, etc.

Ad perpetuam rei memoriam, dignum arbitramur, et nostræ Cæs. Majestati conveniens, nobiles familias de nobis, et Sac.

Rom. Imperio bene meritas, specialis prærogativæ beneficio, et Cæsareæ munificentiæ dono prosequi, tanto enim amplius Imperialis throni celsitudinem provehimus, et Sac. Rom. Imperii amplitudinem dilatamus, quanto magis subditorum de nobis et eodem Sac. Rom. Imperio bene meritorum, commodum, utilitatem, ac quietem procuramus. Cum itaque Illustrem et Generosum nostrum, et Sac. Rom. Imp. fidelem dilectum Ernestum Comitem de Lynden et Reckheim, Baronem de Thiennes, Steenbeck et Borsheim, Dominum de Houttain, Once, et Calonne, Cubicularium et Colloncllum nostrum, ob præclara ipsius, ac universæ famillia suæ in Nos Sacrum imperium, et Augustam nostram Austriæ Domum merita, singulari gratia, ac favore complectamur, et intelligamus prædecessorum ejusdem Joannem de Hennin, Dominum in Boussu, Baronem in Reckeim etc. a Divo quondam Imperatore Carolo V. Aug. mem. Magnospatruo et prædecessore nostro observantissimo, inter alia privilegium quoddam fori de non evocando extra territorium suum Baronatus a Reckeim obtinuisse; Imperialis munificentiæ nostræ esse existimamus, ut idipsum privilegium dicto Comiti Ernesto moderno Baronatus de Reckeim in Comitatum a' nobis erecti possessori ita nos suppliciter roganti, non solum clementes confirmemus, sed et certo modo innovemus, augeamus et amplificemus. Ac proinde motu proprio animo deliberato, ex certa scientia et plenitudine nostræ Cæsareæ potestatis præfato Comiti Ernesto de Lynden et Reckeim ejusque hæredibus legitimis in eodem Comitatu successoribus in infinitum hanc specialem gratiam et privilegium concessimus, dedimus et indulsimus ac tenore præsentium damus concedimus, et indulgemus. Ita quod neque ipse, neque ejus hæredes et successores Comites in Reckeim, eorumve ministri officiati et subditi, incolæ et inquilini aut ipsorum res et bona communiter, vel divisim a quocumque deinceps quisquis ille aut

ex qualicunque causa id fuerit ad curiæ nostræ Imperialis Rotwylensis Westphalicum, aut cujuscunque alterius curiæ aut Provinciæ Ecclesiasticæ vel sæcularis aut quodcunque aliud Tribunal nullo penitus excepto pro quacunque profana causa, vocari, citari, vel protrahi, neve in aliquo, istorum contra ipsos, eorum corpora, res et bona judicari, pronunciari, vel procedi, multo minus repressaliæ, arrestationes, seu impignorationes, quæcunque contra ipsos concedi debeant aut possint, quovis modo. Verum si quis ullam actionem, jus et querelam sibi aversus illos competere prætenderit, præfatum Ernestum Comitem de Reckeim ejusque hæredes et successores præfatos, non alibi quam coram nobis et successoribus nostris Romanorum Imperatoribus et Regibus, vel Imperialis nostræ aut Regalis cameræ consistorio vel coram illis quibus per nos aut successores nostros in Romano Imperio pro tempore commissum aut delegatum fuerit. Contra vero ministros, officiatos subditos, incolas et inquilinos ejusdem Comitis, suorumque hæredum et successorum jurisdictioni subjectos, eorumque res et bona coram ipsis Comitibus eorumve judicibus ordinariis, quibus ratione personarum, aut bonorum suorum subjecti fuerint, et non alibi convenire, aut adversus illos actionem intentare et prosequi possint, quorum etiam judicio et cognitioni partes ipsæ per quoscunque Judices ad dictorum Comitum eorumque hæredum legitimorum avocationem remitti debent. Quod si vero contra premissa contingeret præfatos Comites de Reckeim eorumve ministros, officiatos, subditos, incolas et inquilinos aut ipsorum res, et bona, actionem, seu querelam institui, procedi, judicari, decerni, vel agi quovis quæsito colore. Nos totum id, et quidquid eo modo intentatum, processum, judicatum, sententiatum, decretum aut actum fuerit, ex nunc prout ex tunc, et e converso irritum, et inane, nulliusque roboris, vel momenti, decernimus, et declaramus, ita quod sic evocatis,

aut citatis, neque in persona, neque in bonis ullum damnum, aut præjudicium adferri quoquo modo debeat, aut possit. Decernentes, et volentes citationes, evocationes, arrestationes, vel impignorationes, cautionesque, et promissiones, præmissorum occasione forsitan extortas, seu alias quomodolibet factas, processusque, et omnia inde secuta, nulla, cassa, et irrita fore. Illis tamen casibus exceptis quorum meminit secundæ partis titulo quinto Aulici Consistorii Rotwilensis ordinatio per Patruum, et prædecessorem nostrum colendissimum Imperatorem Maximilianum Secundum Aug. mem. renovata, quibus omnino quoad supradictum judicium Rotwilense derogatum, aut præjudicatum nolumus. Cæteroquin non obstantibus in præmissis quibuscumque, legibus, ordinationibus, seu constitutionibus imperialibus quomodolibet editis, vel edendis, aliisque contrariis quibuscumque. Quibus omnibus et singulis, in quantum per illa effectus præsentium quomodolibet impediri, seu differri, aut iisdem nostris præsentibus præjudicium in aliquo generari posset, etiamsi talia forent, de quibus specialem mentionem fieri oporteret, et quæ de verbo ad verbum merito deberent exprimi, cujuscumque tenoris, et sub quibusvis verborum formis, et clausulis concessa sint, seu ea concedi in posterum contingat, motu scientia, authoritate, et potestate, quibus supra, derogamus, et derogatum esse volumus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ concessionis, indulti, exemptionis, decreti, derogationis, privilegii, gratiæ, ac voluntatis paginam infringere, aut ei quovis ausu temerario contraire. Si quis autem id attentare præsumpserit, aut post præsentium litterarum, aut earundem copiæ, sive transumpti authentici insinuationem, seu notificationem retractare, seu renovare facere, quantum in eo fuerit, non curaverit, præter nullitatem actus, nostram et Imperii Sacri indignationem gravissiman, pœnam in super centum marcharum

auri puri toties quoties contrafecerit ipso facto se noverit irremissibiliter incurisse, quarum medietatem fisco seu Aerario nostro Cæsareo; reliquam vero partem præfato Comiti de Reckeim et ejus hæredibus ac successoribus legitimis decernimus applicandam. Harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum et sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum. Datum in civitate nostra Viennæ die decima tertia mensis Maii, Anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo, regnorum nostrorum Romani undecimo, Hungarici duodecimo, Bohemici vero decimotertio. Sic signatum Ferdinandus; paulo inferius : vidit Petrus a Stralendorff; super plicam habebatur : ad mandatum sac. Cæs. Majestatis proprium, sic signatum, Joan. Walderode.

N° 31.

Charte de Ferdinand II, empereur des Romains, par laquelle il prend le comté de Reckheim et ses habitants sous sa protection spéciale.

6 Novembre 1630.

Ferdinandus II divina favente Clementia electus Romanorum Imperator semper Augustus etc. Agnoscimus et notum facimus tenore præsentium universis et singulis. Quod cum ante biennium circiter, quando nobis Illustris et Generosus Noster et sac Romani Imperii fidelis dilectus Ernestus Comes de Lynden et Reckeim, Baro de Thiennes, Steenbeeck, Borschem etc. Dominus in Houttain, Once, Blaringen et Calonne, Cubicularius et Colonellus noster, humiliter exponi curaverit, quibus damnis, injuriis et molestiis ipse et dictus Comitatus suus de Reckeim, immediatum Imperii feudum, multis privilegiis, libertatibus, exemptionibus, immunitatibus, et regalibus donatus, ac sub protectione Sac. Rom. Imperii, tanquam pars, et portio

Circuli Westphalici, et membrum Imperii semper habitus, ob vicini belli Belgici calamitates multos jam annos durantis affectus sit, atque etiamnum afficeretur, dum milites, et castra sequentes crebris excursionibus, hospitationibus, et concussionibus terras, et subditos suos opprimerent, nullaque constitutionum, et ordinationum Imperii habita ratione, militibus velut in hostium pagos erumpentibus, et pecunias, et annonam, seu commeatum, atque angarias extorquentibus ita vexarent, atque molestarent, ut prædæ prorsus expositi incolæ videantur, quin imo dum Præfecti militum in summum præjudicium libertatis, et jurium suorum, jurisdictionem criminalem in eos, qui militiæ nomen quoquo modo dederunt, ipsi tamquam ordinario Judici competentem temere invadere, atque in flagranti quantumvis enormi crimine deprehensos hostilibus pignorationibus, reposcere non dubitarunt adeoque prædonibus, securitate stabilita, vias omnes publicas intutas, atque infestas redderent, tum quidem ad humiles preces et instantiam dicti Comitis habita ratione multiplicium, et insignium suorum, nec non eorum quoque, quæ a majoribus suis in nos, et Sac. Romanum Imperium extant, meritorum ipsumque, prædictumque Comitatum, cæterasque terras, et subditos suos eodem pertinentes, in peculiarem protectionem, et clientelam nostram, et dicti Sac. Imp. perpetuo duraturam susceperimus, fideque et salvaguardia nostra sub Imperialis nostræ Aquilæ alis, et custodia communiverimus, prout ex patentium nostrarum ea super re tum temporis expeditarum reproducta nobis Copia clementer recordati sumus. Nihilominus tamen, quia dignum nobis, et Imperatoria nostra clementia ducimus, ut sollicitam, et pervigilem curam geramus eorum, qui de nobis, et Sac. Imperio, nec non augusta Domo nostra Austriaca bene mereri non cessant (velut ante memoramus Comes de Reckeim præclare fecit) quippe cujus opera domi

militiæque in variis officiis, curis, et commissionibus sæpius, et multoties utiliter utamur, cujusque fidem, et dexteritatem multis, et egregiis documentis comprobatam, et gratam habeamus. Eundem antedictum Comitem Ernestum de Reckeim, huncque nominatum ipsius Comitatum, quem in Imperii limitibus situm pro ejusdem Imperii securitate, tum parens ejus bon. mem. tum ipsemet egregio castro, seu fortalitio maximorum sumptuum impendio communivit, una cum omnibus dominiis, pertinentiis, jurisdictionibus, castro, oppido, pagis, villis, prædiis, fructibus, redditibus, subditis, domesticis, familiaribus, et universis eorundem bonis mobilibus, et immobilibus, acquisitis, ac deinceps justo titulo acquirendis, ubique locorum sitis, omnibusque eorum proventibus, iterum jam, et de novo ex speciali gratia in nostram, et Sac. Rom. Imp. protectionem, tutelam, et salvaguardiam perpetuo duraturam, suscepimus, et assumpsimus, sicut vigore præsentium, ex certa scientia, animo deliberato, et Imperiali authoritate nostra suscipimus, et assumimus; volentes et serio decernentes, quod præfatus Comes et Comitatus de Reckeim, omnesque ejusdem pertinentiæ, dominia, jurisdictiones, castrum, oppidum, pagi, villæ, prædia, fructus, redditus, subditi, domestici, et familiares, cum possessionibus, bonis et rebus eorundem omnibus sicut præmissa sunt, sub nostra et Imperialis aquilæ umbra, atque protectione securi, salvi et tuti sint, et esse debeant; omnibusque et singulis immunitatibus et privilegiis citra cujuslibet impedimentum uti, frui, potiri et gaudere possint ac valeant, quibus alii sub nostra et Sac. Rom. Imperii cura, protectione, tutela, et salvaguardia speciali, perpetuo duratura, constituti utuntur, potiuntur, et gaudent quomodolibet consuetudine, vel de jure. Et in testimonium publicum, et ad majorem horum omnium evidentiam, in pagis, locis, et domibus, ubi opus fore dexerint, arma et insignia nostra,

et Sac. Rom. Imperii pro salvaguardia et libertate solita affigendi pro arbitrio potestatem habeant, et authoritatem; dummodo tamen sese fidei publicæ et huic salvo conductui conformes gerant, non obstantibus ullis constitutionibus, decretis, legibus, aut aliis quibuscumque in contrarium facientibus, quibus omnibus et singulis, etiamsi alia forent, de quibus specialis, et expressa mentio facienda esset, hac in parte scienter derogamus, et sufficienter derogatum esse volumus per præsentes. Quare universis, et singulis Principibus Ecclesiasticis, et Sæcularibus, Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, clientibus, Præfectis, Præsidentibus, Capitaneis, quarumcumque Civitatum Gubernatoribus, Civium Magistris, Consulibus, Civibus, præsertim vero omnibus, et singulis Tribunis, Centurionibus, Præfectis Castrorum, Equitum magistris, Legionum, cohortiumque Ductoribus, Decurionibus, Signiferis, Metatoribus et quocumque alio militari munere, officio, magistratu, seu jurisdictione fungentibus, Commissariis nominatim quibuscumque militaribus, nec non aliis quibuslibet militibus tam equestribus, quam pedestribus, cæteris quoque nostris, et Sac. Imperii subditis, et fidelibus dilectis cujuscumque gradus, status ordinis, conditionis, et dignitatis existant, serio et firmiter mandamus, ut prædictum Comitem de Reckeim, ejusque Comitatum, tanquam immediatum Imperii feudum, ac membrum, cum omnibus pertinentiis, Dominiis, jurisdictionibus, castro, oppido, pagis, villis, prædiis, fructibus, redditibus, emolumentis, subditis, domesticis, et familiaribus, et universis eorundem bonis, tam mobilibus, quam immobilibus, in hac nostra protectione, tutela, salvaguardia, et fide publica, juxta prædecessorum, ac nostra, et Sacri Imperii decreta et constitutiones integre conservent, et manuteneant, conservarique, et manuteneri curent, et contra præmissa ipsum et Comita-

tum prædictum, ejusdemve subditos, domesticos, et familiares, seu quemlibet illorum, conjunctim aut divisim in personis, rebus, bonis, et juribus eorum minime impediant, molestent, perturbent, aut quoquo modo excursionibus, mansionibus, sive transitionibus militum, angariis, et commeatibus eis gravamen, seu damnum inferant, aut contributionem imponant, vel ab aliis id fieri permittant. Quatenus nostram, et Sac. Imperii indignationem gravissimam, et pœnam quinquaginta marcharum auri puri fisco nostro Imperiali, et parti læsæ ex æquo omni spe veniæ sublata solvendam, voluerint evitare. Harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum, et sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum. Datum in civitate notra Ratisbonnæ die sexta mensis novembris, Anno Domini 1630. Regnorum nostrorum, Romani duodecimo, Hungarici decimo tertio, Bohemici vero decimo quarto. Sic signatum Ferdinandus; paulo inferius : Petrus a Stralendorff; super placam : Ad mandatum Sac. Cæs. Majestatis proprium, Jo. Walderode.

N° 32.

Diplôme de l'empereur Ferdinand II, accordant à Ernest, comte de Lynden et de Reckheim, le prédicat de Hoch und Wohlgebohren.

20 Octobre 1631.

Quandoquidem Sacra Cæsarea, et Regia Hungariæ et Bohemiæ Majestas, Dominus noster clementissimus, Cubiculario, et Colonello suo Illustri, et Generoso, et Sac. Rom. Imperii fideli dilecto Ernesto Comiti de Lynden, Baroni in Reckeim. In recognitionem fidelium, assiduorumque servitiorum Sac. Rom. Imperio, et inclytæ Austriæ Domui præstitorum gra-

tiam Cæsaream tam benigne, clementerque contulit, ut non solum supradictum liberum Baronatum de Reckeim immediatum Sac. Rom. Imperii feudum, et membrum in comitatum erexerit, verum etiam eidem Prædicatum : *Hoch und Wolgeborn* clementissime tribuit.

Quamobrem notum facimus omnibus et singulis Sac. Cæs. et Regiæ Majestatis curiis, tribunalibus, et quibuscumque Cancellariis Imperialibus, uti etiam Cæsareæ Cameræ Spirensi, omnibusque aliis Electorum, et quorumcunque Principum, Cancellariis, et Consistoriis, ut prætacto Comiti de Reckeim in expeditionibus et scriptis suis omnibus convenientem titulum dent, darique jubeant, in quo Cæsareæ nostræ voluntati, et menti satisfacient. Datum Ratisbonnæ in Cancellaria Imperiali Aulica, sub impressione sigilli Cæsarei secreti, vigesima Octobris Anno 1631.

V. P. H. a Stralendorf.

Joannes Walderode.

N° 33.

Acte de mariage d'Ernest de Lynden, comte de Reckheim et de Ryckholt, seigneur d'Once, Houtain et Wanvreschisse, avec Anne-Antoinette de Gouffier.

13 Décembre 1609.

Pardevant Valerian Chavaille et Pierre Rembault Notaires Royaulx et gardenottes hereditaires, etabliz par le Roy nostre Sire au Bourg de Creveceur et en la Prevosté de Mondidier, furent presens en leurs personnes, Mesire Ernest de Lynden libre Baron du saint Empire de Reecquem, Richolt, Seigneur d'Once, Houthain, Wanvreschisse, et aultres terres et Siegneu-

ries, assisté de Guillaume Bex conseillier de son Altesse Prince Electeur esleu des Juges Souverains de la cité et pais de Liège pour et au nom, et ayant pouvoir comme il est apparu, de Messire Robert de Linden, Vicomte d'Ormale, Seigneur de Froidecourt, Stoumont, Chevalier de l'ordre de S. Jacques, Marechal Conseillier secret et Gentilhomme de la chambre de son Alteze Electeur de Collogne, Gouverneur du Marquisat et pais de Franchimont, oncle, tuteur, et curateur dudict Seigneur Baron d'une part, et Damoiselle Anne Anthoinette Gouffier assistée de haulte et puissante Dame, Dame Jehanne de Bocholt sa mère, vefve de feu Messire Henri Gouffier vivant Chevalier de l'ordre du Roy, Capitain de cincquante hommes d'armes de ses ordonnances, Seigneur de Thiennes, Stienbecque, Blaringhem, Calonne sur la Liz et aultres terres et Seigneuries, Messire Thimoleon Gouffier Chevalier dudict ordre, Capitain de cincquante hommes d'armes de ses ordonnances et son Vice-Admiral en Picardie, Seigneur de Thois, Courcelles, Offaist, Brazeux et aultres terres et Seigneuries, oncle et cy-devant curateur de ladicte Damoiselle, Messire Henri Marque Gouffier Chevalier, Seigneur de Crevecuer, Bommel, Marquis des Deffendz, Baron d'Angoudesan, Seigneur de Belloy, S. Omer et aultres terres et Seigneuries, frère de ladicte Damoiselle, Messire Charles de Crequy, Chevallier, Seigneur et Baron de Bernieulles, Bleecquin, Villers, Boccage et aultres terres, beau frère de ladicte Damoiselle à cause de Dame Jacqueline Emanuel Gouffier son espouse, Messire Adrian de Boufflers, Chevallier, Seigneur dudict lieu, Caigny, Haulcourt, Vicomte de Ponce et aultres terres et Seigneuries, oncle de ladicte Damoiselle, à cause de Dame Françoyse Gouffier son espouse, et recogneurent lesdictes parties avoir faict et font par ces presentes accordts et traitez, qui ensuyvent, c'est à scavoir: ledict seigneur Baron de Reeckem de l'advis et auctorité dudict Seigneur de Bex et suyvant la-

14

dicte charge et pouvoir, approve et promect prendre ladicte Damoiselle à femme et espouse; et ladicte Damoiselle de l'auctorité de ladicte Dame sa mere advis et consentement de ses oncles et frere, a promis prendre ledict Seigneur Baron à mary et espoulx; lequel mariage se ferat en face de la saincte eglise, et pour y parvenir et en faveur et contemplation d'icelluy mariage ledict Seigneur Baron, et Seigneur Bex, audict nom, ont certiffié et certiffient lesdites terres et Seigneuries appartenir audict Seigneur Baron, et les a apportés audict mariage.

Et de la part de ladicte Damoiselle Anne Anthoinette Gouffier a esté certiffié qu'elle est a agée usant de ses droits et que lesdictes chastelainie, terres et Seigneuries de Thiennes, Stienbecque, Blaringhem, Calonne sur la Liz leurs appartenances et appendances, decharges etc.

Promectant lesdictes parties respectivement tenir et entretenir ce que dessus sans jamais y contrevenir, renonceans en faict et passé au Chasteau dudict Crevecuer, pardevant lesdicts Notaires le treisiesme jour de decembre, l'an mil six cens et neuf apres midy, en la presence de Maistre Leonard Droict Advocat à Beauvais, Baillieu dudict Creveceur, et honneste homme Françoys, Forestier dudict Seigneur de Creveceur; lesdicts Seigneur, Dame et Damoiselle parties comparants et assistans ont signé la minute.

N° 34

Quittance de la contribution volontaire payée par Ferdinand, comte de Lynden et de Reckheim, en sa qualité de membre du cercle de Westphalie.

4 Mars 1639.

Das dess hochwolgebohrnen Herrn, Herrn Ferdinanden, Graffen zur Lynden und Reckeim, Freyherrn zu Borscheim, Thienes, Steynbeeck, abgelebter Herr Vatter sählig, dero anschlagen und contingent vonn dess löblichen Nieder-Westphälischen Cräyss-Ständen verwilligter contributionen, nach besage wohlgemeldten Craysess abgelebten Pfenningsmeisters weyl. Herrn Constantini Franckots bey naherem in Januario lauffenden 1639 Jahrs in dieser des Heyl. Reichs freyer statt Cölln abgelegter rechnungen, biss auff dass Jahr 1635 inclusive, theils zu seinen händen bahr und die im Jahr 1631 bewilligte siebenzig zwey monatliche contribution, vermög vorbrachter underschiedlicher ordonanzen, quitungen und uhrkunden uberbezhalt zu haben, bescheinigt und verificirt, so dan dass Hochwohlgemeldter Herrn Graffen monatliche Gräyss-quota und anschalg auff drey zue fuess, zwölff gülden Rheinisch, jeden zu sechsig kreuzer gerechnet, betrage, wirdt mit meiner unterschrifft und vorgetruckter pittschafft bezaügt. Signatum Cölln 4 Martii 1639. Herman Schilgen dess löblichen Niederländischen Westphalischen Crayss Pfennings-Meister.

N° 35.

Lettre de sauvegarde du feld-marechal Octave Piccolomini-Aragona, en faveur du comté de Reckheim et de ses dépendances.

19 Septembre 1639.

Wir Octavio Piccolomini Aragona, dess Häyl. Röm. Reichs Graff und Herr zu Rachot, etc. Röm. Käyserl. Mayäst. geheimber und Kriegss-Rath, Cammerer, Hatschier Haubtmann, General, Veldt-Marschalck, und bestelter Obrister zu ross und fuess, geben hiemit allen und jeden, dehme dieses zu lesen vorkompt und zu wissen vonnöthen, kürzlig zu vernehmen; demnach der Hoch-und Wohlgebohrner Herr Ferdinandt, Graff von Lynden und Reckeim etc. wegen befreyung seiner Graffschafft Reckeim, bey Ihrer Röm. Käyserl. Mayäst unserem allergenädigsten Herrn aller underthänigst angelangt, und in allergnädigstes befelg schreiben an uns aussgewürckt, inhaltendt das sein äigenthümbliches schloss und graffschafft Reckeim mit allen seinen appertinentien an-und zugehörungen, inwöhneren und verwanten, von aller forderung, wie es etwa zu behüeff der armada angesehen werden mögte, eximirt und befreyt seyn solte, und haben es zwahren vorhin auch zu woll consideriren das sein schloss und graffschafft pillig von unser armada nit gravirt, nicht allein weilen es ein gliedt dess Reichs an ihme selbst ist, sonderen auch er sein schloss und underthanen mit grossen unkösten und schaden underhalten thut, befehlen demnach allen unserem gebieth und commando angehörigen General-Veltzeug-Meisteren, Velt-Marchalcken, Leutenambt, Veltwacht-Meisteren, General-Commissarii, Obristen,

und Obristen-Quartier-Meisteren, Obristen - Leutenandt, und Obristen-Wachtmeisteren, Capitainen, auch allen anderen Commissarien, Quartiermeisteren, Leutenanden, Fendrischen, Fouriren, und samptlicher Soldatesca zu ross und zu fuess ernstlich; diejenige aber so unserem commando nit underworffen, gepürlich ersuchendt gemeldten Herrn Graffen von Lynden und Reckeimb eigenthumbliches schloss und graffschafft Reckeimb sampt allen dessen einwöhnern und verwanten, ahn-und zugebörigen, von allen und jeden einlogir, einquartier, geltschatzung, raub, mordt, brandt, rehmb, plünderung, exaction oder anders im geringsten nit zu beleydigen, und ihnen ihre gütter, heusser, stallungen, scheuren, viehe, ross, wagen und alles gereidt ungemolestirt lassen, alles bey unnachlässlicher leib-und lebens-straff zn vermeiden, warnach sich jedermänniglich zu richten, und vor schaden zu verhüten hat. Geben ihm haubtquartier Vance, den 19. Septembris Anno 1639. und ware underschrieben.

O. Piccolomini.

N° 36.

Charte de l'empereur Ferdinand III, confirmant le privilége accordé, en 1442 par Fréderic III, en faveur des comtes de Reckheim, au sujet des droits de Tonlieu par terre et par eau.

22 Février 1646.

Wir Ferdinand der dritte, von Gottes gnaden erwöhlter Röm. Käyser zu allen zeiten Mehrer dess Reichs in Germanien, zu Hüngaren, Bohimb, Dalmatien, Croatien und Schlavonien, König, Erzherzog zu Ostereich, Herzog zu Burgund, Steyer, Karnten, Krain und Wurtenburg, Graff zu Tiroll etc.

Bekennen öffentlich hie mit diesem brieff, und thun kundt allen männiglich dass uns der Hoch-und Wohlgebohrner unsser und dess Reichs lieber Getrewer Ferdinand, Graff zu Lynden und Reckeim, Frey-Herr zu Borscheim, einen brieff von unsseren Vor-Fahren ahm Reich weylandt Frederichen Röm. König dar ihnen auch weilandt Wilhelmen von Sombreff, Herren zu Reckeim, nit allein alle seine privilegien und regalia geconfirmirt und bestättiget, sonderen ihme auch vor sich und seine erben und nachkommen mit einem ewig wehrenden zohl und engelt zu wasser und landt, wie dergleichen in benachparten stätten, märcken und dörpfferen gepraucht wirdt, privilegirt und befreyet, gehorsamblich vorgepracht, und läuttet derselbige brieff wie von worten zu worten folget:

Wir Frederich, von Gottes gnaden, Röm. König zu allen zeiten Mehrerer dess Reichs, Herzog zu Ostreich, zu Steyr, zu Kärnten, Krain, Graff zu Tyroll etc. bekennen öffentlich krafft diesses brieffs, und thun kundt menniglich, nach dehme uns der Edel unser und des Reichs getrewer Willhelm von Sombreff, Herr zu Reckeim, durch ein ehrbar potschafft demütig hat anruffen lassen, dass wir ihme alle und iede privilegia und regalia der Herschafft Reckeim, (so von unss und dem H. Reich zu lehn ruhret,) gnädlig wollen bestatten und bekräfftigen, in massen dieselbige unsere Verfahren Röm. Käyseren und Königen, insonders aber weyl Carl der IV. nach Christi geburth ihm 1356 Jahr, seines Reichs ihm zehenden, Kayserthumbs ihm ersten Jahr, in unser und des reichs stat Nurenbergh mit Chürfürsten, Fürsten und Ständen des Reichs geben und erläubt haben; weil aber wir, in ansehung und achthabung vieler träwer und nuzlicher dienst, so er von Sombreff und seine vorfahren, Herren zu Reckeim, uns und dem Reich in vielen wegen und sachen, ihrem vermögen nach, willig und unverdrossen erzeigt haben, und hinführe noch erzeigen

sollen, zu freygebigkeit bewegt sein, haben wir mit wohlbedachtem müth, zeitigem rath, von Chür-Fürsten, Fürsten und Stände des Reichs, und unserem rechtem wissen, alle und iede privilegia und regalia ihme von Sombreff, seine eheliche lehns-erben und nachkohmmen, Herren zu Reckeim, bestätt und bekräfftigt, und in krafft dieses brieffs mit einem ewigwehrenden zohl und ungelt, zu ross und fuess, von schiffart und landfarth, aus unserer sonderer lieb und näigung aller gnädigst gemehret, in massen dass er von Sombreff seine ehlige lehns-erben und nachkohmmen, Herren zu Reckeim, hinführo denselben zohl und ungelt, zu wasser und lande, niessen und prauchen, wie solches in benachparten stätten, märcken und dörpffren genossen und gepraucht wirdt, ohne geferdt; die Ständt aber so ins reichs-regiment gehörig, sollen von selbigen zohl und ungelt (wie solches geburth) frey sein; und solle er von Sombreff, diess unsser indult und privilegium an gepührenden oerthen auffschlagen lassen, den schuldigen zohl und ungelt dem Zölner bey unnachlassbahrer straff auffzulössen und bezahlen, daran geschicht, Unser will und ernstlig befelg. Geben zu Franckfurth ahm Mayn, besiegelt mit unserem Königl. Mayst. anhangendem insigel, nach Christi geburth 1442 Jahr ahm 4 monats dagh Septembris; unsers Reichs ihm ritten. Und daruff eingangs benanter Graff Ferdinand von Reckeim allerunderthänigst angeruffen und gepetten, dass Wir diese vorgeschriebene begnädigung und freyheit als iezt regierender Kayser und Höchstes Ober-Haupt zu confirmiren und zu gestätten gnädigst berühen wolten; dess haben wir aengesehen solch vorgel. Graffens underthänigste zimbliche bitt, auch die angenehme getrew, gehorsambst und ganz willigste dienst welche Unseren Vorfahren Röm. Kayseren und Königen seine Vorfahren, auch Uns und dem H. Reich, er selbsten in underschitliche wege gethan, und erwiesen haben allermassen

besagter Graff Ferdinand von Reckeim noch trewligst thut, und hinfuhro nit weniger zu thun dess gehorsambsten anerbietens ist, auch wohl thun kon, magh und solle; und darumb mit wohlbedachtem muth, guttem rath, und rechtem wissen ob ertheiltem brieff und freyheit so die Herren van Reckeimb von weyl. Unseren Vorfahren Königh Frederichen erlangt und herpracht, und bissherd ingehabt in allen puncten clausulen und inhalt, meinung und begreiffungen gnädiglig confirmirt und bestättigt, thun auch confirmiren hiemit und bestättigen dieselbige also von Röm. Käyserl. macht und vollkommenheit wissentlich in krafft dieses brieffs und meinen, setzen und wollen auss vor berührter Käyserl. macht dass mehrgemeldten Könings Frederichs brieff (allermassen solcher offtgemeldter Graff von Reckeim von seinen vorfahren hergebracht, genutz und genossen und bessherro in possessione gewesen und noch ist) gantz kräfftig und mächtig stehet, vest und unverbrüchlich gehalten und volzogen, und von niemand darwieder gehandelt, oder vorgenohmmen werden solle, in keinerley weiss noch wege, durch Unss und dem H. Reich, und sonst männiglich an seinen rechten und gerechtigkeiten ohne nachtheil und schaden; und wir gebieten allen und ieden Churfürsten, Fürsten, Geistlichen und Weltlichen Prälaten, Graffen, Freyenherren, Ritteren, Knechten, Landvögten, Haubtleuthen, Vöchten, Pflegren, Vorweisseren, Amptleuthen, Landtrichtren, Schultheissen, Burgemeistern, Richtren, Räthen, Bürgeren, Gemeinten, und sonst allen anderen unsseren und dess Reichs onderthanen und getrewen, was würden, stands oder wesens sie seind, ernst und vestiglich, mit diessem brieff, und wollen, dass sie obgemeldten Graffen Ferdinanden, Graffen von Reckem, ahn obgeschriebenen Konigs Frederichs brieff und freyheit, und diese unssere Käyserliche confirmation und bestättigung nichst hinderen noch ihrren, sonderen ihme dessen

gerühlig gebrauchen, geniessen und gänzlig darbey bleiben lassen; darwieder nichst thun noch iemandt andren zu thun gestatten in keine weiss noch wege, alss lieb einem jeden seye Unsser Kayserl. ongnadt und straff und darzu ein pœn nemblich dreyssig marck Lötiges golts zu vermeiden die ein ieder, so offt er freuentlig hierwieder thut, uns halb in unser Kayserl. kammer, und den anderen halben theil offtgedachten Graffen von Reckeim unnachlässig zu bezahlen, verfallen sein solle. Mit urkündt diesses brieffs besiegelt mit unserem anhangenden Käyserl. insiegel, der geben ist uff unserem schloss zu Lyntz den 22 dess monaths Februarii, nach Christi unsers lieben Herren und zäligmachers gnadenreichen geburth 1646. unseres Reichs des Römischen ihm. 10, des Hüngarischen ihm 21, und des Böhemischen ihm 19 Jahr. Und wahre underschrieben : Ferdinand; gevidimiret, Ferdinand Graff Kurtz; mehr under stundt : Ad mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium, Johan Soldner.

N° 37.

Attestation du général Piccolomini que le comte Ferdinand de Reckheim et d'Aspremont, a toujours servi, avec fidélité, sa Majesté l'Empereur et que le comté de Reckheim est une véritable barrière de l'Empire contre le Brabant.

21 Décembre 1652.

Wir Octavio Piccolomini Arragona, Herzog zu Amalfi, dess Heyl. Röm. Reichs, Fürst, Graff und Herr zu Rachot, Grazlitz und Hertzmanitz, Ritter des gülden velleris, Röm. Käyserl. Mayäst. Geheimber und Hoff-Kriess-Rath, Cammerer, Hazschier Guardia Haubtman, General-Leutenand uber dero armaden, Velltmarchalck und bestelter Obrist zu ross und fuess, at-

testiren und thun kundt mit dieses, dass im Jahr 1638 der Hoch-Wolgeborhner Ferdinand, Graff zu Aspremont Lynden und Reckeimb, Freyherr zu Borssheimb, uns representiret und vorgetragen hat, was massen järlichen in den Lüttischen land zu diensten der cron Franckreich grosse werbüngen angstelt, und practisirt worden, und desswegen der situation der Graffschafft Reckeimb (welche jenseith des fluss Maes, nahend bey Mastricht und weith von Ihro Käyserl. Mayäst. waffen und derselben hülff gelegen) die Franzosen daselbst mit sicherheit ihrer troupen, und durch die gelegenheit solcher retiraden, haben continuirlich streiffen und ihre anschläge zu ruin unserer winterquartier und recrouten im Gülicher Landt, ins werck setzen können; welches wir erwogen und dass erbieten angenohmmen, das obgemeldter Herr Graff auff sein gefahr, spesen und unkosten guarnison halte, und sein posto befestige, inmassen darauff erfolgt, dass in wehrenden winter-quartier der General-Veldtzeugmeister Egbert mit anderen Französischen Obristen sich understanden, ihre geworben volcker so uber 2000 mann gewesen, in eine under den stücken zu Mastricht diess seiths der Massen gemachte fortification zusahmen zu führen, aber daselbst von wyl. dem Graffen von Suys überfallen und geschlagen worden; über dieses haben wir gewisse nachtricht das der Graff zu Reckeim unterschidliche, auff seinen posto, und desselbigen sich zu bemächtigen gemachte anschläge also dapffer zurück getrieben, und denenselben vorkommen dass er ihme mit gutem und gerahtem fundament zuäignen und zuschreiben kan, im wehrenden kriegen Jhro Käyserliche Mayäst. und dem R. Reich mehrere und wohl in acht nemende dienst geleistet zu haben, als er auff einige weise in der armee hätte thun können.

Ausser dessen thun wir uber alles uns wohl reflectiren, dass sonsten an der Maesse an keinem anderen orth alss eben by Rec-

keim sich solcher pass befinde, an welchen so wohl die eine alss auch die andre seithe der flusse Maesse der Jurisdiction dess Reichs immediate durch die gegen Reckeim gelegene freyhe Herschafft Elsloo underworffen wehre, den eingang machend mitten in dass Herzogthumb Braband, Lüttigischen landt, und gegen Herzogen-Busch; derowegen es dann sonnen-klar, dass nit alleinig gemeldter Herr Graff zu Reckeim durch seine (angerechter massen) Jhro Kays. Mayäst. und dem Heil. Reich geleiste sehr nutzliche dienste sich wohl meretirt gemacht, und zu bedencken dass er durch protection und allergnädigste recompens ferners subsistiren, die fortification seiner statt underhalten, verbesseren, auch da mittel wehre, dieselbige durch ein canal an die Maess zu conjungiren, und allda ein ander fluss dessen drittheil schon gemacht zu sein scheinen thut, allso fertig zu machen, damit darauss eine form einer circumvallation zwischen dem canal und dem fluss entspringen und darinnen so viel feldt begriffen werden möchte, dass eine armee, wie starck sie auch seye, alldar in sicherheit campiren könte; welches wir auff rechtmessige requisition und ersuchen des vorgemeldten Herrn Graffens von Reckeim wohl zu examineren, und ihme neben ernewerung und hierzu wiederholung einer andere von uns hie vor ihm Jahr 1639 ertheilte erklärung zeugnus und recommandation seiner person zu geben nit abgeschlagen oder verweigren können, weilen die bestendigkeit seiner gegen der Röm. Käys. Mayst. und dem H. Reich tapffer und getrewe geleisten, auch noch liestender diensten uns hier zu obligirt, und verbindet. Zu dessen bekräfftigung haben wir diesses mit aigener handt underschrifft und vorgetrucktem insigel bekräfftiget. Geben in dess Heil. Reichs Freyer statt Regenspurg den 21. tag des monaths Decembris Anno 1652. Es wahre underschrieben : Piccolomini Duc d'Almalfi, und das pitschafft in rodt wax undergetruckt.

N° 38.

Charte de l'empereur Charles VI, confirmant en faveur du comte Joseph-Gobert de Lynden, le privilége de non evocando, arrestando et appellando, pour les habitants du comté de Reckeim.

15 Mars 1715.

CarolusVI, divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Rex Germaniæ, Castellæ, Aragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ, Navarræ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Gallitiæ, Majoricarum, Sardiniæ, Seviliæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbiæ, Algeziræ, Gibraltaris, Insularum Canariæ et Indiarum ac terræ firmæ, maris oceani, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Mediolani, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Geldriæ, Wirtembergiæ, Superioris et Inferioris Silesiæ, Calabriæ, Athenarum et Neopatriæ, Princeps Sueviæ, Cataloniæ et Asturiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, Moraviæ, Superioris et Inferioris Lusatiæ, Comes Habspurgi, Flandriæ, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, Goritiæ et Arthesiæ, Lantgravius Alsatiæ, Marchio Oristani, Comes Goziani, Namurci, Rossilionis et Ceritaniæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, Biscajæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis et Mechliniæ, etc. Ad perpetuam rei memoriam agnoscimus vigore presentium, quod cum nobis illustris et magnificus noster Sacrique imperii fidelis dilectus, Josephus Gobertus Comes d'Aspermont D. in Linden et Reckheim, Baro in Thiennes, Steinbeck et Blaringen, humillime exponi fecerit, majores suos ab Augustæ memoriæ Romanorum Imperatore Carolo quinto, Domino predecessore nostro colendissimo, privilegium de non evo-

cando aut arrestando obtinuisse, istudque ab ejusdem successoribus Romanorum Imperatoribus sepius, nominetenus etiam a gloriosæ reminiscentiæ Imperatore Ferdinando Secundo, Domino proavo nostro honorandissimo, benigne confirmatum fuisse, nosque humillime orarit ut nos quoque confirmationis nostræ Cesareæ robur præfato privilegio addere clementissime dignaremur; nos æquæ suæ petitioni habita præclarorum erga divos Romanorum Imperatores Sacrumque Romanum Imperium familiæ de Aspermont et Reckheim meritorum ratione benigne annuendum censuerimus ac proinde, motu proprio, animo deliberato, ex certa scientia et plenitudine potestatis Cæsareæ, memoratum privilegium benigne confirmavimus, et præfato Comiti Josepho Goberto de Aspermont et Reckheim, ejusque heredibus legitimis in eorum Comitatu successoribus, in infinitum, hanc ab Augustis prædecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus obtentam specialem gratiam et privilegium de novo concessimus, dedimus et indulsimus ac tenore præsentium confirmamus, damus, concedimus et indulgemus; ita quod neque ipse, neque ejus hæredes et successores, Comites in Reckeim eorumque ministri, officiati et subditi, incolæ et inquilini, aut ipsorum res et bona, communiter vel divisim, a quocumque deinceps quisvis ille aut ex qualicumque causa id fuerit, ad curiæ nostræ Imperialis Rotwilensis Westphaliensis, aut cujuscumque alterius curiæ aut provintiæ ecclesiasticæ vel secularis aut quodcumque aliud tribunal nulo penitus excepto pro quacunque profana causa vocari, citari vel protrahi, neve in aliquo istorum contra ipsos eorum corpora, res et bona judicari, pronunciari vel procedi, multominus repressaliæ, arrestationes et impignorationes quæcumque contra ipsos concedi debeant aut possint quovismodo; verum si quis ullam actionem, jus et quælcram sibi adversus illos competere pretenderet, præfatum Comitem de Reckheim, cjusque hæredes et successores

prædictos non alibi quam coram nobis et successoribus nostris Romanorum Imperatoribus et Regibus vel Imperialis nostræ aut Regalis Cameræ consistorio, vel coram illis quibus id per Nos aut successores nostros, in Romano Imperio pro tempore commissum aut delegatum fuerit, contra vero ministros, officiatos, subditos et incolas et inquilinos ejusdem Comitis, suorumque hæredum et successorum jurisdictioni subjectos, eorumque res et bona coram ipsis Comitibus ac ipsorum Judicibus ordinariis quibus ratione personarum, aut bonorum suorum subjecti fuerint et non alibi convenire, aut adversus illos actionem intentare et prosequi teneantur, quorum etiam judicio et cognitioni partes ipsæ per quoscumque Judices ad dictorum Comitum, eorumque hæredum legitimorum avocationem remitti debent; quod si vero contra premissa contingeret adversus præfatos Comites de Reckeim, eorumque ministros, officiatos, subditos, incolas et inquilinos, aut ipsorum res et bona actionem seu quærelam instituі, procedi, judicari, decerni vel agi quovis quæsito colore Nos totum id et quidquid eo mode intentatum processum, judicatum, sententiatum, decretum, aut actum fuerit, ex nunc pro ut ex tunc et e converso irritum et inane, nulliusque roboris vel momenti decernimus et declaramus; ita quod sic evocatis, aut citatis neque in personis, neque in bonis ullum damnum aut præjudicium adferri quoquo modo debeat, aut possit, decernentes et volentes citationes, evocationes, arrestationes et impignorationes, cautionesque et promissiones præmissorum occasione forsitan extortas, seu alias quomodolibet factas processusque et omnia inde secuta nulla, cassa et inita, fore illisque tamen casibus exceptis, quorum meminit secundæ partis tit. 5. Aulici Consistorii Rotwylensis ordinatio per Imperatorem Maximilianum secundum, Augustæ memoriæ, renovata; quibus omnino, quoad supradictum Judicium Rotwylense derogatum aut præjudicatum noluimus cæteroquin non obstantibus præ-

missis quibuscumque legibus, ordinationibus seu constitutionibus Imperialibus, quomodolibet editis vel edendis, aliisque contrariis, quibuscumque quibus omnibus et singulis in quantum per illa effectus præsentium quomodocumque impediri seu differri aut iisdem nostris præsentibus præjudicium in aliquo generari possit etiamsi talia forent de quibus specialem mentionem fieri oporteret, et quæ de verbo ad verbum merito deberent exprimi, cujuscumque tenoris et sub quibusvis verborum formis et clausulis concessa sint seu ea concedi imposterum contingat, motu, scientia et authoritate et potestate quibus supra derogamus et derogatum esse volumus, nostris, cæteroquin Sacrique Romani Imperii et cujuscumque juribus semper salvis. Nulli ergo hominum liceat hanc nostræ concessionis indulti, exemptionis, decreti, derogationis, privilegii gratiæ ac voluntatis paginam infringere aut ei quovis ausu temerario contraire; si quis autem id attentare præsumpserit, aut post præsentium litterarum aut earundem copiæ sive transumpti autentici insinuationem seu notificationem retractare, seu revocare, retractari seu revocari facere, quantum in eo fuerit, non curaverit, præter nullitatem actus, nostram et Imperii Sacri indignationem gravissimam pænam, insuper centum marcarum auri puri, toties quoties, contrafecerit ipso facto se noverit irremissibiliter incurisse, quarum medietatem fisco seu ærario nostro Cæsareo, reliquam vero partem præfato Comiti de Reckheim et ejus hæredibus ac successoribus legitimis decernimus applicandam. Harum testimonio litterarum, manu nostra subscriptarum, et sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum, quæ dabantur in civitate nostra Viennæ, die decima quinta mensis Martii, anno Domini millesimo, septingentesimo decimo quinto, Regnorum nostrorum Romani quarto, Hispanicorum duodecimo, Hungarici et Bohemici vero pariter quarto. Erat signatum, Carolus. Vt. Frid. Car. Com. de Schönborn. Ad mandatum Sac. Cæs. Majestatis proprium : Petrus Josephus Dolberg mpp. et appendebat sigillum Cæsareæ Majestatis.

N° 39.

Charte de l'Empereur Charles-Quint, par laquelle il confirme tous les priviléges du couvent de Reckheim.

1544.

Carolus Quintus, divinâ favente clementia, Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Insularum Balearum, Sardiniæ, Fortunatarum et Indiarum, ac terræ firmæ Maris Oceani, et Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lothnci, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Gueldriæ, Wirtemburgiæ, Comes Habspurgi, Flandriæ, Tyrolis, Arthesiæ, et Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Kyburgi, Namurci et Zutphaniæ, Lantgravius Moatiæ, Marchio Burgoniæ, sacri Romani Imperii Princeps Sueviæ, Dominus Frisiæ, Molinæ, Salmarum, Tripolis et Mechliniæ, etc.

Recognoscimus et notum facimus tenore præsentium universis quanquam ad universorum subditorum Imperii et nostrorum procuranda commoda propensi esse solemus, attamen ecclesias Dei, et personas divino mancipatas obsequio, quæ posthabitis mundi illecebris cœlesti Domino in humilitate spiritûs diu noctuque deservire non cessant, gratiâ et liberalitate nostra complecti, veteraque ipsarum privilegia confirmare et innovare studiosius cupimus. Hinc est quod ex parte honorabilium, religiosarum, devotarum, nobis delectarum Abbatissæ et Conventûs Monasterii de Reikem, Ordinis Præmonstratensis, humiliter nobis supplicatum fuerit ut pro solita nostræ benignitatis clementia, omnia et singula privilegia, litteras, concessiones, donationes, exemptiones, immunitates et gratias à Divis Romanorum Imperatoribus et Regibus, ac aliis Princi-

pibus et Dominis, et præsertim litteras à nobilibus quondam Henrico de Diepembeck et Redehem, datas anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo secundo, die Sancti Joannis-Baptistæ. Willelmo à Sombreff de Kerpen et Reckem, datas anno Domini M. clↄ. XCV die 22 mensis Maii eisdem Abbatissæ et Conventui, earumque prædecessoribus factas, concessas et indultas, concessa et indulta, approbare, ratificare, confirmare et innovare dignaremur. Nos igitur huic petitioni benignè annuentes, edocti insuper de laudabili conversatione et vitæ honestate earumdem sanctimonialium, et ob divini cultûs augmentum, qui in ipso monasterio diu noctuque peragitur, animo deliberato, ex certa scientia et Imperiali authoritate nostra, omnia et singula privilegia, litteras, concessiones, donationes, exemptiones, immunitates et gratias ipsis Abbatissæ et Conventui, eorumque prædecessoribus et monasterio de Reikem, à Divis quondam Romanorum Imperatoribus et Regibus prædecessoribus nostris, ac cœteris Principibus et Dominis, et præsertim à prænominatis Nobilibus ritè factas, concessas et indultas, ac facta, concessa et indulta in omnibus his punctis, clausulis, articulis, sententiis et continentiis, eorum omnium tenores, nomina et cognomina hîc pro expressis habentes, ac si de verbo ad verbum præsentibus essent inserta, prout in eorum possessione, seu quasi sunt, approbavimus, ratificavimus, confirmavimus et innovavimus, ac tenore præsentium approbamus, ratificamus, confirmamus et innovamus, et Imperialis authoritatis robore munimus; volentes et decernentes, quod eadem privilegia, litteræ, concessiones, donationes, exemptiones, immunitates, et gratiæ in omnibus suis punctis, clausulis, articulis, sententiis et continentiis, ratæ, validæ, firmæ, rata, valida ac firma sint, et perseverent; quodque præterea Abbatissa et Conventus, earumque successores illis liberè uti, frui et gaudere possint et valeant, im-

pedimento et contradictione cessantibus quorumcumque, supplentes scientiâ et authoritate prædictis cuicumque defectui, sive juris, sive facti, qui in præmissis quoquo modo intervenisse dici aut allegari posset, nonobstantibus in contrarium facientibus quibuscumque, etiamsi talia essent, de quibus hîc de verbo ad verbum necesse esset facere mentionem specialem, nostri tamen et aliorum juribus in cœteris salvis. Nulli ergo omninò hominum liceat hanc nostræ confirmationis, ratificationis, approbationis, innovationis, decreti, supletionis, voluntatis, et gratiæ paginam infringere, aut ei quovis ausu temerario contraire; Si quis autem hoc attentare præsumpserit, nostram et Imperii sacri indignationem gravissimam, ac pœnam triginta marcarum auri puri, toties, quoties contra factum fuerit, se noverit ipso facto incurrisse, quarum dimidiam fisco nostro Imperiali, reliquam verò partem prætactæ Abbatissæ et Conventui, earumque successoribus, et monasterio de Reikem decernimus irremissibiliter applicandam. Harum testimonio litterarum manu nostrâ subscriptarum, et sigilli nostri appensione munitarum. Datum in civitate nostra Imperiali Spira, die 27 mensis Martii, anno Domini M. D. XLIV. Imperii nostri xxiv et Regnorum nostrorum 29.

CAROLUS.

Ad mandatum Cæsareæ et Catholicæ Majestatis proprium.

JOHENBURGEE.

N° 40.

Décret du sacré Collége des Cardinaux à Rome, statuant sur une difficulté qui avait surgi à propos de la nomination du chanoine Lamotte comme directeur du Couvent de Reckheim.

1 Décembre 1715.

Cùm Pater Franciscus de la Motta ex Canonicis regularibus monasterii sanctorum Apostolorum Montis Cornelii, Ordinis Præmonstratensis, deputus existeret per Dominum Abbatem dicti monasterii nuncupati Belli-reditûs, administrationi curæ animarum ecclesiæ positæ in loco de Lovirval, modernus Abbas Belli-reditûs providere cupiens, Prioratum tunc vacantem Conventûs monialium de Recheim à dicto monasterio dependentem de mense Maii 1710 revocavit dictum Patrem Franciscum à cura animarum, illumque Priorem memorati Conventûs monialium constituit, at ipse Pater la Motta proprii Abbatis mandato debitam obedientiam præstare renuens, ad D. Nuntium Coloniensem recursum habuit, qui ita decrevit. Pareat Pater Franciscus la Motta Abbati suo infra quindecim, quâ paritione præviâ ipsum audiemus, verûm parere detrectans, fuit ab ipso Patre Abbate declaratus excommunicatus affixis cedulonibus. Propterea habito recursu ad hanc sacram Congregationem, Eminentissimi Patres sub die 22 Januarii ejusdem anni rescripserunt. Amoto per modum provisionis Patre la Motta, et interim proviso per Ordinarium de alio administratore, suspensis censuris Patres deducant sua jura intra terminum trium mensium, et succesivè die 29 ejusdem mensis, et iterum sub x Martii decretum fuit. Remotus per modum provisionis Pater la Motta se conferat ad monasterium assignandum à suo Patre

Generali: interim vero Ordinarius per modum provisionis, et sine præjudicio jurium partium deputet administratorem Parochiæ vel Regularem ex eodem Ordine Præmonstratensi, vel seculorem sibi magis benè visum.

Repropositâ causâ die 22 Aprilis dicti anni, eadem sacra Congregatio perstitit in decretis, ac censuit, causam amplius non proponendam, et ad mentem, nec non proponendam causam super meritis, etiam unica, omnino in prima Julii. Assumpto itaque formali examine meritorum super jure Abbatis, revocandi ad Claustra Regulares curam animarum exercentes in Parochialibus, sine ullo positivo consensu Ordinariorum, partibus hinc inde auditis et informantibus, eidemque Patri la Motta adhærente Promotore fiscali Curiæ Episcopalis Leodiensis sub die 2 Septembris dicti anni 1712 rescriptum fuit, licuisse Abbati revocare ad Claustra Patrem la Motta sine consensu Ordinarii, eo tamen certiorato; et quoad censuras consulendum sanctissimo Domino nostro pro facultate absolvendi et dispensandi. Et in repropositione die 3 Februarii 1713 dictum extitit non licuisse nisi certiorato priùs per Abbatem Ordinario, licere tamen sine consensu ejusdem Ordinarii, in reliquis decretis.

His nonobstantibus, idem Pater la Motta ipsique adhærens, recursum habuerunt ad Rev. P. D. Auditorem Sanctissimi pro habenda signatura gratiæ, cujus loco deputata fuit particularis Congregatio septem Curiæ Prælatorum, nempe Rev. P. D. Nuntii Petræ, de Cavaleriis, Sergardi, Liccii, de Riccis, et Passerini, instantes in commissione transmissa, quòd prævia suspensione resolutionum hujus sacræ Congregationis, iterum ad ipsam causa remitteretur cum voto Rotæ suffragantibus omnibus prodiit tamen resolutio Congregationis particularis nihil de voto Rotæ et ad eandem Congregationem quoad omnes, non retardatâ executione decretorum. Demum post-

habitâ causâ per eundem Eminentissimum Fabronum partibus itidem auditis, sacra Congregatio Eminentissimorum et Reverendissimorum S. R. E. Cardinalium negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium præposita, decrevit et mandavit : Quòd Pater la Motta omnino pareat et ampliùs causa non proponatur, et quoad alios, ut fuit suppositum adhærentes sub nomine majoris partis Præsulum et Ordinariorum Germaniæ in præcedentibus instantibus non auditorum, providebitur in casibus particularibus. Romæ primâ Decembris 1713.

TABLE

DES

NOMS DE PERSONNES, DE FAMILLES OU DE TERRES.



